

FETES

Nomenclature

- . 1 Action de Graces
- . 2 Fete de Saint-André
- ; 3 St. David's Day
- . 4 Sainte Anne
- . 5 Le Christ-Roi
- . 6 Sainte-Famille
- .7 Fete Dieu
- . 8 Saint-Joseph
- . 9 Mercredi des Cendres
- .10 Saint-George

*Archives Municipales
de Montréal*

Si vous vous dépos-
sédez de ce document
veuillez en prévenir
sans retard
L'ARCHIVISTE

If you give away this
document, please ad-
vise, without delay,
the
ARCHIVIST

CE DOSSIER
CONTIENT
DES DOCUMENTS
ORIGINAUX.

ILS SONT CONSERVÉS DANS
LE FONDS DU SERVICE DU
GREFFE (VM6)



JOUR D'ACTIONS DE GRACES NATIONAL

le 3 juillet 1927

Projet de manifestation publique
à l'occasion du soixantenaire de
la Confédération canadienne, 1927

VOIR LE DOSSIER:

HISTOIRE - Canada - Anniversaires

ARCHIVES MUNICIPALES - Statistique administrative

Le Jour d'action de grâce est une vieille tradition

Les Pilgrim Fathers l'avaient
institué dès 1621 en
Nouvelle-Angleterre.

SON APPARITION AU CANADA

6 oct 1934

Les Pilgrim Fathers de la Nouvelle-Angleterre instituèrent un jour d'action de grâce après leur récolte de 1621 et en firent une coutume annuelle qui devait être consacré plus tard aux Etats-Unis par le président Abraham Lincoln, qui proclama fête le 4e jeudi de novembre, comme cela s'y pratique encore aujourd'hui. C'était une vague réminiscence des fêtes de la Pentecôte et des Tabernacles chez les Hébreux ou des fêtes de la Moïson en divers pays.

Le Canada n'eut d'abord que des Jours d'actions de grâce distancés et pour des raisons particulières. La première fois dans le Bas-Canada, ce fut le 10 janvier 1799, pour fêter la victoire de Nelson en 1798 sur les Français dans le Nil et la défaite des troupes américaines au Canada. Le premier jour d'action de grâce proclamé dans le Haut-Canada le 15 mai 1816 fêtait la fin des hostilités entre la France et la Grande-Bretagne. Sous l'Union ce fut le 3 janvier 1850 pour remercier le Ciel d'avoir mis fin à une épidémie. C'est le 6 novembre 1879 que le Jour d'action de grâce est spécialement désigné pour remercier la Providence "pour la récolte et les fruits de la terre". Après la guerre on mêla quelque temps l'Armistice et le Jour d'action de grâce, mais à la demande des vétérans, le 11 novembre fut mis à part en 1931, et depuis lors on consacre habituellement l'un des premiers lundis d'octobre à fêter la vraie Fête de l'Action de grâce.

Le congé d'action de grâce

la Presse 29 oct 1935

(SERVICE SPECIAL A LA "PRESSE")

OTTAWA, 21. — Le Jour d'Action de Grâces sera célébré jeudi prochain. Il s'agit de remercier Dieu des bienfaits obtenus pendant l'année, spécialement une abondante récolte. La "Presse" publiait samedi dernier les origines de ce congé qui remonte à une époque très reculée.

Aux Etats-Unis cependant il date de 1621 mais non d'une manière permanente. Le quatrième jeudi de novembre fut désigné par le président Abraham Lincoln, en 1864, comme jour d'action de grâces et depuis cette époque tous les présidents suivants ont adopté la même date.

Le Jour d'Action de Grâces au Canada n'a pas toujours été célébré à l'automne ni parce que la récolte avait été abondante. Le premier jour d'Action de Grâces célébré dans notre pays fut le 10 janvier 1799, à cause d'une grande victoire sur nos ennemis et des nombreux bienfaits dont jouissait le royaume. Le suivant fut le 12 août 1802; le troisième, le 21 avril 1814 pour célébrer une victoire glorieuse sur nos ennemis; le suivant fut le 13 septembre 1814, à cause de la fin de la guerre en Europe, ce qui donna aux Dominions les bienfaits de la paix. Le suivant fut en 1815, parce que la guerre était terminée avec les Etats-Unis et que la paix était conclue. Le jour suivant fut en 1816 parce que la guerre avait pris fin entre la Grande Bretagne et la France; la fête suivante fut en 1833, lorsque le grand choléra fut enrayé; puis ce fut en 1834, à cause des navires en quarantaine à la Grosse Ile; le Jour d'Action de Grâces suivant fut en 1838, parce que l'insurrection était finie. Les autres célébrations furent en 1850, à l'occasion de la disparition d'une grave épidémie; en 1856 à cause du rétablissement de la paix avec la Russie; en 1859, en reconnaissance de la récolte abondante et de la continuation de la paix; en 1863, à la suite d'une récolte abondante.

Après la Confédération, on observa un jour d'Action de Grâces le 15 avril 1872, pour célébrer le retour à la santé de Son Altesse Royale le prince de Galles, et une autre fois, le 6 novembre 1879, pour le bénéfice de la récolte. Depuis, le Canada a célébré annuellement un jour d'Action de Grâces. Depuis la fin de la Grande Guerre, à venir jusqu'à deux ans, le Jour d'Action de Grâces était observé le premier lundi de la semaine du 11 novembre afin de le faire coïncider avec la célébration de l'anniversaire de l'Armistice. Les anciens combattants ont fait changer cette méthode afin que l'anniversaire de l'Armistice soit célébré à la date même de ce grand événement et que le Jour d'Action de Grâces ne soit pas confondu avec l'autre. Chacun de ces congés possède son cachet caractéristique. Cette année plusieurs personnes, et surtout les compagnies de chemins de fer, ont protesté parce que le Jour d'Action de Grâces sera observé un jeudi au lieu d'un lundi. Le gouvernement fédéral a fait remarquer que le Jour d'Action de Grâces devait plutôt posséder un aspect religieux, remercier la Providence pour les bienfaits obtenus pendant l'année, et comme tel ce congé national peut être observé le jeudi aussi bien que n'importe quel autre jour. Dans le passé, ce congé n'était pas nécessairement fixé à un lundi. Le clergé est favorable à l'ancienne méthode qui sera de nouveau mise en vigueur cette année.

JAF.

Fifty Years Ago, Friday,
October 21, 1887.

The provincial Government has issued a proclamation fixing Thursday, the 17th day of November, a day of public thanksgiving "to return thanks to the Almighty for the favors which he has been pleased to grant to the inhabitants of our said province."

Fête ancienne

La Presse 5 déc. 1938
(Service spécial à la "Presse")

OTTAWA, 5. — Le 10 octobre dernier le Canada célébrait le jour d'actions de grâces. Cette fête est bien ancienne et voici ce que dit à ce sujet la "Revue du Revenu National" :

"Trois fois chaque année tu célébreras une fête en mon honneur. Tu observeras la fête des Azyms: (pendant sept jours) . . . Tu observeras la fête de la Moisson, des prémices de ton travail, de ce que tu auras semé dans les champs; et la fête de la Récolte, à la fin de l'année, quand tu recueilleras des champs le fruit de ton travail". Exode, chapitre 23, versets 14-16.

C'est en ces termes que Moïse reçut l'ordre de choisir et de proclamer des jours d'actions de grâces chez les anciens Israélites. La coutume des actions de grâces est donc aussi vieille que l'histoire.

Les aborigènes de l'Amérique du Nord, tout comme les anciens Israélites, ne limitaient pas à une seule journée leurs actions de grâces pour les bonnes moissons. Alors que c'était une obligation pour les Israélites de célébrer trois jours de fête, les Indiens de l'Amérique du Nord avaient de nombreuses cérémonies publiques en l'honneur des fruits de la terre.

Outre la principale fête d'actions de grâces, à la fin de l'automne ou vers le commencement de l'hiver, ils avaient des fêtes de reconnaissance lors de l'apparition de la sève dans les érables, à l'époque de la maturité des fruits et des bales, au temps de la semence et de la récolte du maïs, cycle qui se terminait par une prière générale d'actions de grâces au Tout-Puissant. Pendant l'année, la nation des Hurons et celle des Iroquois observaient au moins six fêtes majeures d'actions de grâces: sept jours lors de la semence du maïs; sept jours lorsque le maïs verdoyait; quatre jours à la récolte du maïs; le grand jour de reconnaissance, au milieu de l'hiver; la fête de la sève de l'érable, et celle à l'époque des fraises, toutes deux célébrées plus tôt.

La grande fête d'actions de grâces de l'automne comportait un cérémonial très élaboré surtout chez les Iroquois. Certains membres élus en prenaient la direction. Ils prélevaient de chaque wigwam des contributions en denrées, arrêtaient les dates des cérémonies et choisissaient les orateurs qui devaient ouvrir la fête par un appel au Grand-Esprit et par une prière de remerciements aux trois déesses sœurs: celles du maïs, du haricot et de la courge. Les Ojibwés célébraient leur "midewiwin" pendant la saison où mûrissaient les fruits et, tard à l'automne, pour tous les bienfaits reçus. Les Indiens de la Colombie-Britannique observaient leur grande fête d'actions de grâces à l'arrivée du saumon.

Avec la venue de l'homme blanc au Canada, la suite ininterrompue d'actions de grâces fut continuée par les premiers colons français selon les principes et les rites chrétiens. Depuis plusieurs années, par suite de l'accroissement de la population et par suite de la confédération des provinces, le parlement fédéral a choisi pour tout le peuple canadien un jour par année pour la fête d'actions de grâces.

JAF.

Fêtes disparues

7 sept. 1919
(Service spécial à la "Presse")

Québec, 7. — En ces derniers temps, on a supprimé certaines fêtes civiles. Deux de ces fêtes étaient le Jour d'Actions de Grâces et le Jour de l'Armistice. Ce dernier, supprimé pendant la dernière guerre, il est vrai, n'avait plus sa raison d'être par un temps de guerre où les mots paix et armistice détonnaient assez singulièrement. On a moins compris la suppression du Jour d'Actions de Grâces. Pendant que ce jour disparaît dans les oubliettes du passé, rappelons-en l'histoire en quelques mots. Ce jour de fête civile était plus ancien aux Etats-Unis qu'au Canada, mais il fut proclamé fête civile annuelle presque en même temps dans les deux pays.

Ce fut le 5 novembre 1863 que l'on désigna au Canada, pour la première fois, le jour d'Actions de grâces. Encore dix ans et la fête eut été centenaire. La seconde fois qu'on célébra cette fête, ce fut en 1861. Puis, en 1863. Mais ce n'est qu'en 1866 que cette fête devint annuelle et que les différents gouvernements la décrétèrent. Il y eut toutefois dans l'entre-temps, des fêtes d'actions de Grâces tant aux Etats-Unis qu'au Canada, mais elles n'étaient pas à date fixe. Au Canada, on peut dire que le premier Jour d'Actions de Grâces date de 1763 alors que l'on décida de célébrer par une fête religieuse et civile, la ratification du Traité de Paris. Il y eut, ce jour-là, à Québec, un service et un sermon dans la chapelle des Ursulines. Il en fut de même, également à Québec, toujours au lendemain de la bataille des Plaines d'Abraham. La troisième célébration du genre fut célébrée plus tard, en janvier 1798, mais à Ottawa.

Aux Etats-Unis, cette coutume de désigner un jour pour accomplir des actions de grâces a une origine plus lointaine. Elle remonte aux premiers jours de la colonie et ce sont les colons de Plymouth qui en eurent, les premiers, l'idée. Ce fut, en effet, en 1621, après les moissons, que l'on célébra le premier "Thanksgiving Day". Peu après la formation du gouvernement fédéral, au lendemain de la proclamation de l'Indépendance, un comité des deux chambres du Congrès demanda à Washington de fixer un jour afin que le peuple de la nouvelle République rendit grâces à Dieu pour les bienfaits reçus. Washington désigna le 26 novembre 1789. Telle fut la première proclamation fédérale, et la seule sous la présidence de Washington. Lincoln choisit le dernier jeudi de novembre des années 1863 et 64 comme jours d'actions de grâces. Les autres présidents de la République américaine qui demandèrent au peuple de consacrer spécialement une journée pour prier choisirent tantôt un jour, tantôt un autre. Mais depuis 1870, le "Thanksgiving Day" a toujours été fixé au quatrième jeudi de novembre.

Quoi qu'il en soit, ce jour-là, louanges, honneur et gloire sont ou plutôt étaient rendus au Roi éternel des hommes et des nations. En abolissant la fête, il faut croire, ou bien qu'on ne savait plus célébrer ce jour aussi dignement qu'il le méritait, ou bien, hélas! qu'on ne sait plus rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu...

SAINTE-FOY.

Le 70e jour d'action de grâces au Canada

La Presse — 8 oct. 1948

(P.C.) — Le jour d'action de grâces qu'on célébrera lundi pour la 70e fois au Canada est une version moderne d'une fête qui remonte à des temps immémoriaux.

A Rome, des réjouissances et des parades dans lesquelles figuraient des cornucopias — cornes d'abondance — symbole de la reconnaissance de l'homme pour les récoltes, marquaient cette fête. Les druides, les Grecs et les Israélites célébraient également la fête des moissons.

Dans le nouveau monde, cette fête fut observée pour la première fois comme solennité religieuse par les pèlerins de la Nouvelle-Angleterre et inaugurée à Plymouth immédiatement après la première moisson en 1621.

Par la suite, George Washington et les présidents qui lui succédèrent à la direction de la nouvelle république instituèrent divers jours d'action de grâces à l'occasion de victoires militaires et de fructueuses moissons.

En 1864, alors que la guerre civile faisait encore rage aux États-Unis, Abraham Lincoln désigna le quatrième jeudi de novembre comme fête d'action de grâces par tout le pays.

Au Canada, le jour d'action de grâces a été observé chaque année depuis que le marquis de Lorne, alors gouverneur général, fixa en 1879 le 6 novembre comme jour "où l'on devait assister à des offices religieux et remercier des bienfaits accordés durant l'année au Canada". A la suite de leur victoire sur les Français dans les Plaines d'Abraham, les troupes anglaises assistèrent à un service d'action de grâces en la chapelle des Ursulines à Québec.

Durant la 1ère Grande Guerre jusqu'à 1930, la fête coïncidait généralement avec le jour de l'Armistice le 11 novembre. A la suite de représentations de groupes d'anciens combattants le 11 novembre fut désigné comme Jour du souvenir en 1946 et l'on reporta à un lundi du début d'octobre le jour d'action de grâces.

Le jour de l'Action de Grâce observé au pays depuis 72 ans

Canada Par la Canadian Press 7 octobre 1950

Le jour de l'Action de grâce, que l'on fête lundi prochain, fait revivre une bien vieille tradition. Il n'y a que 72 ans qu'on observe, au Canada, la coutume de remercier le Ciel de la récolte et des autres événements heureux de l'année, la moisson rentrée. Elle remonte à très loin dans les temps, bien avant la venue du Christ sur la terre.

Des offices religieux vont lundi remplir les églises des villages et villes de tout le Canada. Il s'y déroulera aussi des événements sportifs auxquels assisteront des centaines de milliers de Canadiens. Dans presque tous les foyers du pays, on dévorera la dinde traditionnelle.

Cette année, les Canadiens seront reconnaissants d'une riche récolte de blé. Elle reste excellente, en effet, même si des gelées hâtives lui ont nui considérablement. Ils exprimeront aussi leur gratitude de la victoire que les Nations Unies ont remportée en Corée.

Sur le continent, le premier jour de l'Action de grâces fut célébré en Nouvelle-Angleterre après la moisson en 1621. Les Britanniques

ont aussi ce jour-là eu une fête en 1759 pour se réjouir de la capture de Québec. Ils s'étaient rassemblés dans la chapelle des Ursulines de la Vieille Capitale.

C'est en 1879 que la fête fut pour la première fois, considérée comme officielle chez nous. Le marquis de Lorne, gouverneur général à l'époque, décréta que le 6 novembre serait un jour que l'on consacrerait à des prières de remerciement.

Avec le temps, cette date a été souvent changée. De 1918 à 1930, l'Action de grâces coïncidait avec le jour de l'Armistice, le 11 novembre mais en 1931 on décida que la fête de l'Action de grâces tomberait un lundi du début d'octobre. Maintenant on arrête annuellement la date à laquelle on célèbre cette fête.

376

**Fête célébrée
depuis 79 ans
en notre pays.**

Il s'agit du jour d'action de
grâces, qui sera observé
lundi prochain.

(P.C.) — Les Canadiens célèbreront lundi la fête d'Action de grâces pour commémorer une coutume qui remonte au règne de la reine Victoria.

Le Canada, en tant que dominion autonome, avait à peine cinq années d'existence lorsque ses citoyens se sont rassemblés dans les églises afin d'observer leur première fête d'action de grâces, le lundi, 15 avril 1872.

Alors que la fête a surtout pour but aujourd'hui de remercier le Très-Haut pour une abondante moisson il n'en était pas ainsi au début.

Le prince de Galles d'alors, qui devint ensuite le roi Edouard VII, se rétablissait d'une grave maladie et le gouvernement du jeune dominion proclama le 15 avril jour d'action de grâces pour son retour à la santé.

L'histoire se répète et, maintenant, la fête revêt un cachet spécial vu qu'elle coïncidera avec le rétablissement du souverain et la présence de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg dans nos murs.

Depuis l'institution de cette fête la "Thanksgiving" a été célébrée à des dates différentes et pour des motifs divers.

Depuis une vingtaine d'années, cependant, cette fête est observée le deuxième lundi d'octobre et rien ne laisse prévoir un changement prochain à cette date.

En 1837 la fête fut célébrée le 21 juin à l'occasion du 50e anniversaire de l'accession de la reine Victoria au trône britannique. En 1897, le 22 juin fut proclamé fête d'action de grâces pour célébrer les 60 années de règne de la reine Victoria. En 1902 la fête tomba le 9 août pour coïncider avec le couronnement d'Edouard VII. En 1903 la fête fut célébrée à sa date régulière.

DORS/57-56

JOUR D' ACTIONS DE GRÂCES

Proclamation concernant son observance

VINCENT MASSEY
[L.S.]

CANADA

ELIZABETH DEUX, par la Grâce de Dieu, REINE du Royaume-Uni, du Canada et de ses autres royaumes et territoires, Chef du Commonwealth, Défenseur de la Foi.

A TOUS CEUX à qui les présentes parviendront ou qu'icelles pourront de quelque manière concerner,—SALUT:

PROCLAMATION

F. P. VARCOE, }
Sous-procureur général, } ATTENDU qu'il a plu au Dieu Tout-Puissant
Canada. } dans sa bonté infinie, d'accorder au cours des
} années de nombreux bienfaits au peuple du
} Canada:

EN CONSÉQUENCE, considérant que ces bienfaits, octroyés à la population du Canada, doivent être reconnus d'une manière publique et solennelle, Nous avons jugé à propos, sur l'avis de Notre Conseil privé pour le Canada, de fixer et Nous fixons par les présentes le deuxième lundi d'octobre de l'an de grâce mil neuf cent cinquante-sept et de chaque année par la suite, comme jour d'actions de grâces générales pour remercier le Dieu Tout-Puissant des bienfaits qu'il Lui a plu d'accorder au peuple du Canada; et Nous invitons tous Nos sujets du Canada à observer ledit jour, chaque année, comme jour d'actions de grâces générales.

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait émettre Nos présentes Lettres Patentes et à icelles fait apposer le Grand Secau du Canada. TÉMOIN: Notre très fidèle et bien-aimé Conseiller, VINCENT MASSEY, membre de Notre Ordre des Compagnons d'honneur, Gouverneur général et Commandant en chef du Canada.

EN NOTRE HÔTEL DU GOUVERNEMENT, en Notre Cité d'Ottawa, ce trente et unième jour de janvier, en l'an de grâce mil neuf cent cinquante-sept, le cinquième de Notre Règne.

Par ordre,

Le Sous-secrétaire d'Etat,
C. STEIN.

DIEU SAUVE LA REINE

Le jour d'Action de Grâces

Il y a maintenant soixante-dix-huit ans que les Canadiens célèbrent la Fête de l'Action de Grâces. C'est en effet le jeudi 6 novembre 1879, sous le second ministère de Sir John A. Macdonald et à la suite d'une proclamation du marquis de Lorne, gouverneur général du temps, que nous avons célébré cette fête pour la première fois.

Il ne s'agit pas, cependant, d'une institution canadienne. Il faut remonter à 1621 pour découvrir les origines de cette fête, chez nos voisins du sud. En 1621, les colons de la Nouvelle-Angleterre, les Pilgrims, satisfaits de leurs récoltes, décidèrent d'établir une journée d'Action de grâces pour remercier la Providence de ses bienfaits. Le gouverneur Bradford en fit même une proclamation officielle.

Plus tard, à différentes époques de l'histoire américaine, on décréta ainsi des jours d'Action de grâces et, finalement, Abraham Lincoln établit cette fête de façon définitive en 1864.

Saint Ambroise a dit que l'action de grâces était "le premier de nos devoirs". Malheureusement, à l'endroit de Dieu comme à celui des hommes, la reconnaissance semble la chose que nous oublions le plus facilement.

Lorsqu'il s'agit de solliciter une faveur, un bienfait, nous y allons de tout l'empressement dont nous sommes capables. Cependant, une fois la faveur ou le bienfait obtenus, nous ne pensons plus à celui qui nous l'a accordé. Nous ne remercions pas Dieu et nous ne remercions pas les hommes non plus. Ou bien, si nous témoignons un peu de gratitude, c'est souvent parce que déjà nous avons autre chose à demander.

La reconnaissance est l'un des grands devoirs de l'homme. Et comme nous vivons à une époque où l'on a tendance à oublier très vite les devoirs, on oublie évidemment en particulier celui de la reconnaissance.

Et quand arrive le Jour d'Action de Grâces, nous pensons d'abord au congé qu'il vaudra à un certain nombre d'entre nous. Vive le congé, en effet, mais n'allons pas oublier l'importante signification de cette journée, qui est celle de la gratitude et de la reconnaissance envers Dieu et envers les hommes, celle du "Merci".

MTL-MATIN

OCT 11 1958

Proclamation du maire pour le jour d'Action de Grâces

"Nous, de Montréal, avons de nombreuses raisons d'être reconnaissants à la Providence en ce jour d'Action de Grâces", a déclaré hier le maire Sarto Fournier, à l'occasion de la fête de lundi.

"D'abord, vivre sur la terre du Canada, si l'on considère la situation qui prévaut ailleurs dans le monde en ce moment, est déjà en soit un grand bienfait sinon le plus grand, poursuit-il. Ce dont nous avons la jouissance à Montréal ne peut pas se dissocier des largesses dont profitent d'autres secteurs du pays. Nous ne continuerons à profiter de ce dont la Providence nous a comblés que dans la mesure où nous nous emploierons à conserver ce que nous avons.

"Ne soyons pas trop fiers de nos qualités, ni de nos talents, ni de notre esprit d'entreprise, ni de notre philosophie. Au contraire, demandons à la Providence en toute humilité de nous assurer les dons

spirituels et physiques dont nous avons besoin. Que notre humble reconnaissance soit aujourd'hui accompagnée d'une encore plus humble prière pour que le Ciel nous garde ses faveurs et nous aide à augmenter l'héritage que les fondateurs nous ont légué. Le patrimoine transmis vaut tous les sacrifices requis de chacun de nous."

Pray, Save Heritage, Mayor Urges

OCT 11 1958
GAZETTE

Mayor Fournier says in a Thanksgiving Day statement the thankfulness of Montrealers should be coupled with a prayer to "preserve and enhance the heritage" left to them.

He declared:

"On this Thanksgiving Day, we of Montreal have much to be thankful for. First, living in this land of ours, considering the world situation at the moment is one of our great blessings, if not the greatest.

"No doubt, all things are not perfect. But where is perfection today if we take into account the strife and stress under which some of the people of the world live?

"Whatever we Montrealers enjoy by way of blessings cannot very well be separated from the blessings of other sections of the country. The welfare of one section is, in some degree, the welfare of another. So it goes for misfortunes.

"We shall continue to enjoy all that Providence has bestowed upon us only in the degree that we strive to keep what we have.

"Let us not be boastful about our qualities nor our talents, nor our spirit of enterprise nor our philosophy. Let us on the contrary ask the Lord in all humility to give us continued strength, physical endurance and a clear mind.

"Not only have we a duty towards ourselves, we also have one towards our forbears. Therefore let our humble thankfulness be accompanied by a still more humble prayer that we may be favored with all that is needed by way of spiritual and physical fortitude to preserve and enhance the heritage they left us. Their legacies are worth every sacrifice required of each and everyone of us."

Fêtes
cette semaine de grâce

Il y a 349 ans

Les "Pèlerins" célébraient le premier "Thanksgiving"

De toutes les fêtes, "Thanksgiving" n'est pas seulement la plus caractéristique, mais aussi la plus ancienne des célébrations américaines. Son origine remonte à l'action de grâce des Pères-Pèlerins, à l'occasion de leur première moisson à la colonie de Plymouth, dans le Massachusetts, il y a 349 ans, cette semaine.

Les "Pèlerins" — persécutés en Angleterre parce qu'ils étaient séparés de l'Eglise établie pour former leur propre congrégation — s'embarquèrent pour l'Amérique, à bord du "Mayflower", en 1620, afin de trouver un endroit où ils puissent pratiquer librement leur religion. Leur bateau ayant subi de violentes tempêtes, les 102 passagers hommes, femmes et enfants avaient passé en mer plus de trois mois, lors qu'en novembre, ils mirent enfin l'ancre sur la côte sablonneuse du Cap Cod.

Cette traversée d'une durée imprévue, les avait obligés à consommer presque toutes leurs provisions. De plus, comme ils avaient débarqué dans la partie nord du Nouveau-Monde, et non au sud, comme prévu, il leur était impossible à cette époque de l'année de planter des jardins potagers pour augmenter leurs ressources alimentaires. Aussi beaucoup d'entre eux moururent-ils de scorbut au cours de l'hiver.

Un jour de printemps, un Indien marcha hardiment vers la colonie, et souhaita la bienvenue aux "Pèlerins" en anglais, à la grande surprise de ceux-ci. Son nom, leur dit-il, était Samoset. Il avait appris l'anglais avec les premiers trappeurs. Les Pèlerins lui firent des cadeaux et lui donnèrent un peu de leur maigre nourriture. En retour, Samoset et un autre Indien montrèrent aux colons à planter le maïs du pays, et à utiliser du poisson comme engrais. A partir de ce moment, ils servirent tous deux de guides et d'interprètes.

Le printemps de 1621 fut accompagné de soleil et de pluies chaudes, et la colonie s'enrichit de nouveaux amis indiens, et parmi ceux-ci, Massasoit, chef de la tribu indienne qui occupait la campagne environnante. Les Pèlerins, enfin en mesure de semer des céréales et de planter des légumes, obtinrent une récolte si abondante que le gouverneur de la colonie, William Bradford, ordonna trois jours d'action de grâce.

En reconnaissance de ses bienfaits, les colons invitèrent le chef Massasoit à se joindre à la fête. Ils ne furent pas peu étonnés de le voir apparaître à la colonie au jour fixé, avec 90 membres de sa tribu ! Mais le chef indien était un invité prévoyant. Il envoya ses meilleurs chasseurs dans la forêt, et ceux-ci revinrent avec 5 gros daims.

Pendant ce temps-là, quelques colons étaient eux-mêmes partis à la chasse, et ils rapportèrent des tanards, oies et dindes sauvages. D'autres colons apportèrent leur contribution avec des homards, des clams, des anguilles et autres poissons. Avec en plus du pain de maïs, des poireaux, et des prunes, les Pèlerins et leurs invités indiens avaient de la nourriture en abondance.

Enfin, la célébration, qui avait duré trois jours, était terminée. Le gouverneur Bradford s'aperçut que les provisions de la colonie avaient bien diminué mais il n'en éprouva pas de réels regrets. C'est vrai, ils seraient réduits à la portion congrue avant le printemps, mais Bradford sentait que la Divine Providence les avait bien pourvus, et les pourvoirait encore.

Voilà l'humble origine du premier "Thanksgiving" américain. Des années, des siècles, ont passé, et les Américains, — maintenant citoyens d'une grande nation, — ont toujours de nouvelles raisons d'exprimer leur reconnaissance.

LA PRESSE

NOV 23 1960



CABINET DU MAIRE
OFFICE OF THE MAYOR

Monsieur Henri Gérin-Lajoie,
Surintendant,
Division des Archives.

Montréal. 13 janvier 1966.

Monsieur,

Monsieur le Maire m'a demandé de vous transmettre
le document ci-joint qu'il a reçu de Charles A. Rawson and Associates.

Bien à vous,

Lucette Poissant
Lucette Poissant.



At A

C O U N C I L,

Held at Charlestown, June the 20th, 1676.

The holy God having by a long and Continued Series of his Afflictive dispensations in & by the present War with the Heathen Natives of this Land, written and brought to pass bitter things against his own Covenant people in this wilderness, yet so that we evidently discern that in the midst of his judgments he hath remembered mercy, having remembered his Footstool in the day of his sore displeasure against us for our sins, with many singular Intimations of his Fatherly Compassion, and regard: reserving many of our Towns from Desolation Threatned, and attempted by the Enemy, and giving us especially of late with our Confederates many signal Advantages against them, without such Disadvantage to our selves as formerly we have been sensible of, if it be of the Lords mercies that we are not consumed, It certainly bespeaks our positive Thankfulness, when our Enemies are in any measure disappointed or destroyed: and fearing the Lord should take notice under so many Intimations of his returning mercy, we should be found an Insensible people, as not standing before him with Thanksgiving, as well as lading him with our Complaints in the time of pressing Afflictions:

The COUNCIL have thought meet to appoint and set apart the 29th. day of this Instant month, as a day of Solemn Thanksgiving and praise to God for such his goodness and Favour, many Particulars of which mercy might be Instanced, but we doubt not those who are sensible of Gods Afflictions, have been as diligent to espy him returning to us; and that the Lord may behold us as a People offering praise and thereby glorifying him; The Council doth Commend it to the Respective Ministers, Elders and people of this Jurisdiction; Solemnly and seriously to keep the same. Beseeching that being perswaded by the mercies of God we may all, even this whole people offer up our Bodies and Souls as a living and Acceptable Service unto God by Jesus Christ.

By the Council, Edward Rawson Secy.

CHARLES A. RAWSON AND ASSOCIATES
SUITE 920, 133 CARNEGIE WAY, N.W.
ATLANTA, GEORGIA 30303

Att: n'a is a reproduction of the first printed Thanksgiving Proclamation. We found it most interesting and thought you might like to have a copy.

The Rawsons

en l'année mil neuf cent soixante-neuf de l'ère chrétienne et de Notre Règne la dix-huitième année.

Par ordre,

31215-o *Le sous-secrétaire de la province,*
RAYMOND DOUVILLE.

Canada,
Province de Québec.
[L. S.] HUGUES LAPOINTE

ELIZABETH DEUX, par la grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni, du Canada et de ses autres royaumes et territoires, Chef du Commonwealth, Défenseur de la foi.

À tous ceux qui ces présentes lettres verront ou qu'icelles pourront concerner,

SALUT.

Proclamation

Le procureur général, { ATTENDU que notre province est fermement attachée à ses traditions religieuses;

ATTENDU qu'il convient de remercier Dieu d'une manière publique et solennelle;

ATTENDU qu'il est à propos de déclarer jour d'actions de grâces le 13 octobre 1969.

À CES CAUSES, du consentement et de l'avis de Notre Conseil Exécutif, exprimés dans un décret portant le numéro 2839, en date du 24 septembre 1969, Nous avons décrété et ordonné et, par les présentes, décrétons et ordonnons que sous l'autorité de la Loi d'interprétation, du Code civil et du Code de procédure civile, le 13 octobre 1969 soit jour d'actions de grâces pour la province de Québec.

DE TOUT CE QUE DESSUS, tous Nos féaux sujets et tous autres que les présentes peuvent concerner sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence.

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait rendre Nos présentes lettres patentes et sur icelles apposer le grand sceau de Notre province de Québec;

TÉMOIN; Notre très fidèle et bien-aimé l'honorable HUGUES LAPOINTE, C.P., C.R., lieutenant-gouverneur de Notre province de Québec.

Donné en Notre hôtel du gouvernement, en Notre ville de Québec, de Notre province de Québec, ce sixième jour d'octobre en l'année mil neuf cent soixante-neuf de l'ère chrétienne et de Notre Règne le dix-huitième année.

Par ordre,

31215-o *Le sous-secrétaire de la province,*
RAYMOND DOUVILLE.

Canada,
Province de Québec.
[L. S.] HUGUES LAPOINTE

ELIZABETH DEUX, par la grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni, du Canada et de ses autres royaumes et territoires, Chef du Commonwealth, Défenseur de la foi.

À tous ceux qui ces présentes lettres verront ou qu'icelles pourront concerner,

SALUT.

Our Lord one thousand nine hundred and sixty-nine, and in the eighteenth year of Our Reign.

By command,

31215 *RAYMOND DOUVILLE,*
Assistant Secretary of the Province.

Canada,
Province of Québec.
[L. S.] HUGUES LAPOINTE

ELIZABETH THE SECOND, by the Grace of God, of the United Kingdom, Canada and Her other Realms and Territories, Queen, Head of the Commonwealth, Defender of the faith.

To all those to whom these presents shall come, or whom the same may concern,

GREETING.

Proclamation

RÉMI PAUL, { WHEREAS Our Province is firmly attached to its religious traditions;

WHEREAS it is proper to thank God in a public and solemn manner;

WHEREAS it is expedient that October 13, 1969 be declared a day of thanksgiving;

THEREFORE, with the consent and advice of Our Executive Council, expressed in a decree bearing number 2839, dated September 24, 1969, We have enacted and ordered, and do hereby enact and order that, under the Interpretation Act, the Civil Code and the Code of Civil Procedure, October 13, 1969 be Thanksgiving Day for the Province of Québec.

OF ALL OF WHICH, all Our loving subjects and all others whom these presents may concern are hereby required to take notice, and to govern themselves accordingly.

IN TESTIMONY WHEREOF, We have caused these Our present letters to be made patent, and the Great Seal of Our Province of Québec to be hereunto affixed;

WITNESS: Our Right-Trusty and Well-Beloved, the Honourable HUGUES LAPOINTE, P.C., Q.C., Lieutenant-Governor of Our Province of Québec.

Given in Our Parliament Buildings, in Our City of Québec, in Our Province of Québec, this sixth day of October, in the year of Our Lord one thousand nine hundred and sixty-nine and in the eighteenth year of Our Reign.

By command,

31215 *RAYMOND DOUVILLE,*
Assistant Secretary of the Province.

Canada,
Province of Québec.
[L. S.] HUGUES LAPOINTE

ELIZABETH THE SECOND, by the Grace of God, of the United Kingdom, Canada and her other Realms and Territories, Queen, Head of the Commonwealth, Defender of the faith.

To all those to whom these presents shall come or whom the same may concern,

GREETING.

qui lui est assignée par la loi ou par la proclamation qui l'érige;

17° Le mot « personne » comprend les corporations et s'étend aux héritiers et représentants légaux, à moins que le statut ou les circonstances particulières du cas ne s'y opposent;

18° Le nom communément donné à un pays, un lieu, un corps, une corporation, une société, un officier, un fonctionnaire, une personne, une partie ou une chose, désigne et signifie le pays, le lieu, le corps, la corporation, la société, l'officier, le fonctionnaire, la personne, la partie ou la chose même, ainsi dénommé, sans qu'il soit besoin de plus ample description;

19° Les mots « grand sceau » signifient le grand sceau de la province de Québec;

20° Le mot « commission », chaque fois qu'il se rapporte à une commission émise par le lieutenant-gouverneur en vertu d'un statut ou d'un arrêté en conseil, signifie une commission sous le grand sceau, formulée au nom de la reine;

21° Le mot « proclamation » signifie proclamation sous le grand sceau;

22° Les mots « écriture », « écrit » et autres ayant la même signification, comprennent ce qui est imprimé, peint, gravé, lithographié ou autrement tracé ou copié;

23° Les mots « actes de l'état civil » signifient les inscriptions faites sur les registres tenus d'après la loi, aux fins de constater les naissances, mariages et sépultures; les « registres de l'état civil » sont les livres ainsi tenus et dans lesquels ces actes sont inscrits; les « fonctionnaires de l'état civil » sont ceux chargés de tenir ces registres;

24° Les mots « jour de fête » et « jour férié » désignent

- a) les dimanches;
- b) le premier jour de l'an;
- c) la fête de l'Épiphanie;
- d) le mercredi des Cendres;
- e) le Vendredi saint;
- f) le lundi de Pâques;
- g) la fête de l'Ascension;
- h) la fête de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin ou le 25 juin si le 24 est un dimanche;
- i) la fête de la Toussaint;
- j) la fête de l'Immaculée Conception;
- k) le jour de Noël;

to it under the law or by the proclamation establishing it;

(17) Except where inconsistent with the "person"; statute or with the circumstances of the case, the word "person" includes corporations, and extends to heirs and legal representatives;

(18) The name commonly given to a country, place, body, corporation, society, officer, functionary, person, party or thing designates and means the country, place, body, corporation, society, officer, functionary, person, party or thing thus named, without further description being necessary;

(19) The words "Great Seal" mean the "Great Seal" of the Province of Quebec;

(20) The word "commission", whenever it refers to a commission issued by the Lieutenant-Governor under any statute or order-in-council, means a commission under the Great Seal, running in the Queen's name;

(21) The word "proclamation" means a proclamation under the Great Seal;

(22) The words "writing", "manuscript", and terms of like import, include what is printed, painted, engraved, lithographed or otherwise traced or copied;

(23) The words "acts of civil status" mean the entries made in the registers kept according to law, for evidence of births, marriages and burials; "Registers of civil status" are the books so kept, and in which such acts are entered; "Officers of civil status" are those entrusted with the keeping of such registers;

(24) By holidays are understood the following days:

- (a) Sundays;
- (b) New Year's Day;
- (c) The festival of the Epiphany;
- (d) Ash Wednesday;
- (e) Good Friday;
- (f) Easter Monday;
- (g) Ascension Day;
- (h) St. John the Baptist's Day, being the 24th of June or the 25th of June if the 24th is a Sunday;
- (i) All Saints' Day;
- (j) Conception Day;
- (k) Christmas Day;

- l) l'anniversaire de la naissance du souverain ou le jour fixé, par proclamation du gouverneur général, pour sa célébration;
- (l) The anniversary of the birthday of the Sovereign, or the day fixed by proclamation of the Governor-General for its celebration;
- m) le premier jour de juillet, anniversaire de la Confédération, ou le deuxième, si le premier est un dimanche;
- (m) The first day of July, being the anniversary of Confederation or the second day of July, if the first be a Sunday;
- n) la fête du Travail, le premier lundi de septembre;
- (n) Labour Day, the first Monday of September;
- o) tout autre jour fixé par proclamation du lieutenant-gouverneur en conseil comme jour de fête publique ou comme jour d'actions de grâces;
- (o) Any other day fixed by proclamation of the Lieutenant-Governor in Council as a public holiday or as a day of thanksgiving;
- * mois * : 25° Le mot « mois » signifie un mois de calendrier;
- (25) The word "month" means a calendar month;
- * maintenant * : 26° Les mots « maintenant » et « prochain » se rapportent au temps de la mise en vigueur du statut;
- (26) The words "now" and "next" apply to the time when the act becomes executory;
- * prochain * : 27° Le mot « serment » comprend l'affirmation solennelle qu'il est permis à certaines personnes de faire au lieu du serment;
- (27) The word "oath" includes the solemn affirmation which certain persons are permitted to make instead of an oath;
- * serment * : 28° La « faillite » est l'état d'un commerçant qui a cessé ses paiements;
- (28) "Bankruptcy" means the condition of a trader who has discontinued his payments;
- * faillite * : 29° Le mot « centin » employé dans la version française des lois de la province signifie la pièce de monnaie appelée « cent » dans les lois du Canada et dans la version anglaise des lois de la province;
- (29) The word "centin", used in the French version of the laws of the Province, means the coin called "cent" in the laws of Canada and in the English version of the laws of the Province;
- * centin * : 30° Les mots « Statuts refondus de la province de Québec, 1964 », ou « Statuts refondus de Québec, 1964 », ou « Statuts refondus, 1964 », désignent les présents Statuts refondus. S. R. 1941, c. 1, a. 61; 9 Geo. VI, c. 67, a. 3; 11 Geo. VI, c. 19, a. 1; Statuts du Canada, 1-2 Eliz. II, c. 9, a. 2.
- (30) The words "Revised Statutes of the Province of Quebec, 1964", or "Revised Statutes of Quebec, 1964", or "Revised Statutes, 1964", mean these Revised Statutes. R. S., 1941, c. 1, s. 61; 9 Geo. VI, c. 67, s. 3; 11 Geo. VI, c. 19, s. 1; Statutes of Canada, 1-2 Eliz. II, c. 9, s. 2.
- * Statuts refondus, 1964 * :

Les fermetures de l'Action de grâces

La plupart des édifices municipaux de la ville de Montréal seront fermés, demain, à l'occasion de la fête de l'Action de grâces, a annoncé hier un porte-parole de Concordia.

Ainsi, l'édifice de l'Hôtel de Ville, rue Notre-Dame, la Cour municipale, rue Bonsecours, la Bibliothèque municipale, rue Sherbrooke, et ses succursales disséminées à travers la ville, seront fermés toute la journée.

Il en sera de même des piscines intérieures et centres récréatifs, du Centre d'Art du Mont-Royal et du Planetarium

Dow. Il n'y aura pas de cueillette des ordures ménagères, demain.

L'aquarium de La Ronde sera toutefois ouvert au public, de 10 h. à 17 h. Quant au Jardin botanique, il accueillera les visiteurs aux heures habituelles. Les marchés publics seront ouverts, mais les balances publiques seront fermées.

Enfin, c'est depuis hier que les quartiers d'hiver des animaux du parc Angrignon sont ouverts au public et ce, chaque week-end jusqu'au temps des Fêtes: Le public y sera admis demain.

Qu'on se le dise.

Des services en congé lundi

■ Tous les bureaux des services municipaux montréalais seront fermés lundi, fête de l'Ac-

tion de Grâces, ainsi que l'hôtel de ville et la Cour municipale. Les ordures ménagères ne se-

ront pas cueillies non plus. Par contre, les marchés publics seront ouverts.

Quant aux loisirs, seules les piscines intérieures Saint-Henri, Père-Marquette et Edouard-Montpetit seront ouvertes. Tous les autres centres sportifs, récréatifs et culturels ainsi que la Bibliothèque municipale et ses succursales, seront fermés. Par ailleurs, le parc Angrignon, l'Aquarium municipal, le Jardin botanique et le Centre d'Art du mont Royal recevront le public.

Aux Postes, tous les bureaux, succursales postales et services auxiliaires seront fermés et il n'y aura pas de livraison de courrier. La levée du courrier se fera selon l'horaire dominical. Les cases postales ne seront accessibles que dans les bureaux où l'ouverture continue est en vigueur.

What's shut and open on Monday

Today's the day to buy that special wine you've planned to go with the Thanksgiving dinner.

Like many other stores and offices, branches of the Quebec Liquor Corp. will be shut Monday, marking the Thanksgiving holiday.

Montreal city hall and most suburban municipal offices, will be closed. Municipal court, all Montreal libraries and the Dow Planetarium will be shut as well.

There will be no garbage collection but some other services will not be affected.

Public markets remain open and so will the Mount Royal art centre, which features a retrospective of works by the late Montreal artist Roland Proulx.

The children's zoo, moved to Angrignon Park for the winter, will be open throughout the holiday weekend, including Monday, from noon to 6 p.m. The aquarium stays open from 10 a.m. to 5 p.m.

A special Thanksgiving display has been set up at the Botanical Gardens, open from 10 a.m. to 6 p.m., for bird lovers. Swarms of parakeets, canaries and love birds will brighten up the main exhibition hall at 4101 Sherbrooke St. East.

All indoor swimming pools and community centres run by the Montreal sports and recreation department will be closed, except for those arenas normally open on Mondays which follow regular hockey and skating schedules.

Post offices will be closed and there will be no home mail delivery. If you have an urgent letter to send, however, mail it early; there will be one collection from street mail boxes.



CITY BRIEFS

Outlook for holiday: glum

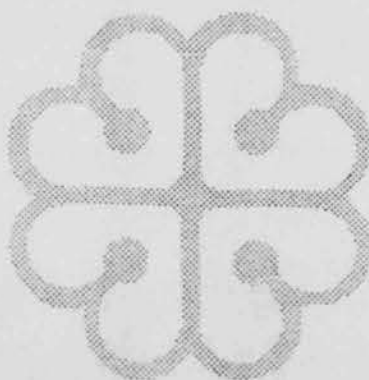
Major downtown stores, banks and branches of the Quebec Liquor Corp. will be closed Monday to mark Thanksgiving.

So will Montreal city hall, the municipal court, indoor pools, cultural and community centres, libraries and the planetarium.

There will be no postal service or garbage collection.

But public markets will be open, as will municipal arenas, the aquarium at La Ronde, the Botanical Gardens and the Mount Royal art centre.

A long-range weather forecast by Environment Canada calls for mainly cloudy skies and the possibility of showers from tomorrow through Monday.



FÊTE DE L'ACTION DE GRÂCES

Services ouverts ou fermés?

■ Il n'y aura pas de ramassage du courrier dans les boîtes aux lettres publiques le dimanche 10 octobre. Et le lendemain, les bureaux de poste, les succursales postales et les bureaux de poste auxiliaires seront fermés. Il n'y aura ni distribution du courrier par facteurs ni distribution rurale. Les couloirs des cases postales seront accessibles là où l'ouverture continue est en vigueur. Il n'y aura qu'une livraison par exprès. Les bureaux de l'administration seront fermés.

D'autre part, Hydro-Québec fait savoir que ses bureaux d'affaires seront fermés à l'occasion du congé férié du 11 octobre prochain. Cependant, les services essentiels aux abonnés seront maintenus.

Services municipaux

La ville de Montréal maintiendra un vaste éventail d'activités lors du congé de l'Action de grâces. Ainsi, l' Aquarium de Montréal, les serres du Jardin botanique et le centre d'art du mont Royal seront ouverts durant tout le week-end ainsi que le lundi 11 octobre prochain.

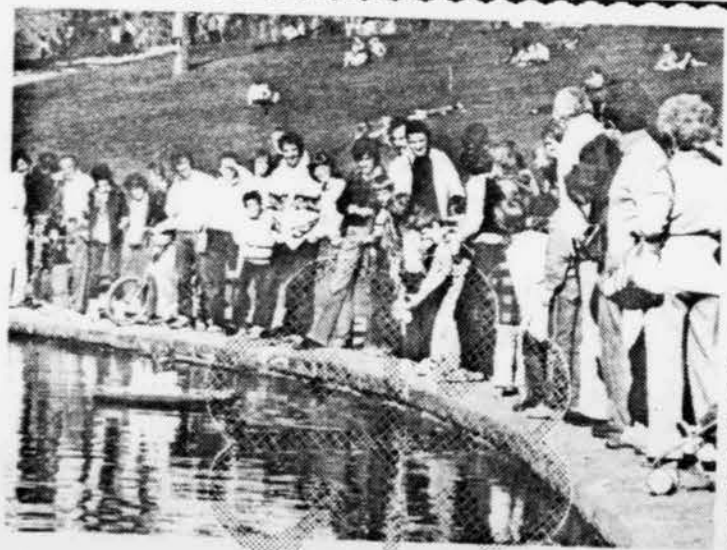
Toutefois, il n'y aura pas de ramassage des ordures ménagères, lundi, et tous les bureaux de la ville de Montréal ainsi que la cour municipale seront fermés à l'occasion de ce congé.

Le jardin zoologique pour enfants qui a quitté le parc Lafontaine pour emménager dans ses quartiers d'hiver du parc Angrignon, au cours de la semaine dernière, ouvrira officiellement ses portes le samedi 9 octobre et demeurera ouvert le lendemain dimanche. Cependant, le jour de l'Action de grâces, il ne sera accessible qu'à certains groupes de visiteurs.

Les marchés publics Atwater, de Maisonneuve et Jean Talon demeureront ouverts mais la balance publique située au 930, rue Saint-Paul ouest, sera fermée.

Le Planétarium Dow, la bibliothèque de Montréal et ses succursales, le bibliobus et la biblioroute seront fermés le lundi 11 octobre.

Toutes les patinoires intérieures municipales seront ouvertes mais les piscines intérieures, les centres communautaires et culturels, les bureaux de sports et loisirs seront fermés le jour de l'Action de grâces.



Jours d'été et nuit d'hiver

La fête célébrée hier par des milliers de Québécois portait diablement bien son nom en ce 10 octobre 1982. Tout ce soleil et toute cette douceur atmosphérique avaient indéniablement ce «petit quelque chose» de divin pour lequel il était facile de dire merci. Et les Montréalais ont véritablement profité de ce jour de l'Action de grâce pour rendre un dernier hommage à cet automne coloré et suave avant qu'il ne laisse sa place au damné hiver, à sa bise mordante, à ses «chas-

sis doubles» et à ses tuyaux qui «pètent au fret». Que ce soit au parc Angrignon, à celui du Mont-Royal ou simplement dans les squares du centre-ville, on a pris une dernière bouffée de cet air pas encore rangé au congélateur. Ouais. Bientôt, le nettoyage estival du grand frigo en plein air dans lequel nous vivons sera terminé, et il sera temps d'y remettre tout ce que nous en avons sorti pour refermer la porte et attendre le prochain printemps.

Photos Le Journal - Claude RIVEST



Ouvert: Jardin botanique, aquarium, zoo, marchés et patinoires intérieures; fermé: tout le reste... ou presque

■ Si vous aviez prévu profiter de la fête de l'Action de grâce, lundi, pour passer à la banque, à l'épicerie, à la Société des alcools, au bureau de poste et compléter le tout par une tournée des grands magasins, il vous reste deux jours pour modifier vos plans. Parce que lundi, tout cela sera fermé.

Tout comme les bureaux de la ville de Montréal, la Cour municipale, les bibliothèques, le bibliobus, les trois maisons de la culture, la balance publique, les piscines intérieures et les cen-

tres communautaires et culturels.

Par contre, il restera l'exposition de *broméliacées*, dans les serres du Jardin botanique, l'aquarium Alcan, le Jardin zoologique, qui vient tout juste d'emménager dans ses quartiers d'hiver du parc Angrignon, les marchés publics Atwater, de Maisonneuve et Jean-Talon ainsi que les patinoires intérieures municipales, qui ouvriront leurs portes comme si de rien n'était.

Pour ce qui est du service postal, les bureaux de poste, suc-

curiales postales et bureaux auxiliaires seront fermés. Il n'y aura ni distribution par facteur ni distribution rurale. Toutefois, il y aura cueillette du courrier dans les boîtes aux lettres publiques (entre 9h et 12h à Montréal). Le public aura accès aux casiers postaux là où l'ouverture continue est en vigueur. Les services de livraison par express et de la poste prioritaire seront offerts. Les bureaux de l'administration, eux, seront fermés.

Il n'y aura pas de collecte des ordures.

Holiday Monday

Even if post-office workers go back to work, there won't be any mail delivery Monday.

Post offices will be closed Thanksgiving Day, as will all federal and provincial government offices.

There will be no garbage collection in the city of Montreal Monday. And all city offices and the municipal court will be closed for the holiday, as will all city-run indoor swimming pools.

But the Aquarium and Montreal's Botanical Garden will stay open. And the new season at the zoo, which has just moved to its winter quarters at Angrignon Park, opens on Monday.

The outdoor stalls at the Atwater, Jean Talon and Maisonneuve public markets will stay open all weekend, including Monday. But the city's municipal libraries, cultural centres and the Dow Planetarium will be closed for the holiday.

Here's what's open and closed on Victoria Day

All banks, supermarkets, government offices and courts will be closed for the Victoria Day holiday Monday.

But major department stores and four Société des alcools outlets will be open: Faubourg St. Catherine, Halles d'Anjou, Marché 440 in Laval and Marché de l'ouest in Dollard des Ormeaux.

The Botanical Garden, the municipal golf course, tennis courts, the Aquarium and the four public markets — Atwater, Jean Talon, Maison-neuve and St. Jacques — will be open.

There will be no garbage collection. City arenas, libraries and community centres will be closed.

All post offices and retail outlets will be closed and there will be no mail pickup. However, special deliveries will be provided.

MUC transit service will run on the Saturday schedule. For information, call 288-6287.

Ouvert ou fermé lundi?

Le lundi 10 octobre, jour de l'Action de grâce, tous les bureaux de la Ville de Montréal ainsi que la cour municipale seront fermés.

Il en sera de même de tous les bureaux Accès Montréal, des arénas, des bibliothèques, des centres communautaires, des piscines intérieures, du Centre d'histoire de Montréal et du Planétarium Dow.

De plus, il n'y aura pas de cueillette des ordures ménagères.

Toutefois, les activités se poursuivront à l'Aquarium, au Jardin botanique, au Jardin zoologique du parc Angrignon

ainsi que dans les aires extérieures des marchés publics de la ville.

Les bureaux de poste, les succursales postales et les comptoirs postaux seront fermés.

Il n'y aura pas de distribution de courrier par facteur, ni de cueillette du courrier dans les boîtes aux lettres publiques. Les couloirs des cases postales seront accessibles, là où l'ouverture continue est en vigueur. Le service de livraison par express sera offert, alors que les bureaux de l'administration seront fermés.

Most businesses shut Thanksgiving Monday

All federal and provincial government offices as well as most services and businesses will be closed on Monday, Thanksgiving Day.

Municipal arenas, cultural centres, libraries, swimming pools, the Montreal History Centre and the Dow Planetarium also won't open Monday.

As well, there will be no garbage collection.

Banks and supermarkets will be closed, but most convenience stores will remain open for the holiday.

Post offices will be closed and there will be no mail delivery. Mail will be collected from street mailboxes, however, and special-delivery service will be provided.

The Montreal Aquarium, Botanical Garden and Angrignon Park zoo will be open.

Only four liquor stores will be open in the region — at Le Faubourg on St. Catherine St. W. in Montreal, Marché 440 in Laval, Marché de l'Ouest in Dollard des Ormeaux and Halles d'Anjou in Anjou.

People who wish to take a bird's-eye view of the city Monday can visit the observatory atop the Olympic Stadium mast between 10 a.m. and 6 p.m. Admission is \$5 for adults, \$4 for senior citizens and youngsters 13 to 17, and \$3.50 for children aged 5 to 12. Infants accompanied by adults are admitted free.

The Gazette will not publish on Monday.

Ouvert ou fermé lundi

■ Le lundi 10 octobre, jour de l'Action de Grâce, tous les bureaux de postes, les succursales postales et les comptoirs postaux seront fermés. Le courrier ne sera pas distribué et il n'y aura pas de cueillette de courrier dans les boîtes aux lettres. Toutefois, le service de livraison par express sera offert.

À la Ville de Montréal, tous les bureaux ainsi que la Cour municipale seront fermés. Les bureaux Accès-Montréal seront aussi fermés de même que les arènes, les bibliothèques, les centres communautaires, les maisons de la culture, les piscines intérieures, le centre d'histoire de Montréal et le Planétarium Dow.

Il n'y aura pas non plus d'enlèvement des ordures ménagères.

En revanche, les activités se poursuivront normalement à l'Aquarium de Montréal, au Jardin botanique, au Jardin zoologique du parc Angrignon, ainsi que dans les aires extérieures des marchés publics.

Loto-Québec avise que ses bureaux administratifs ainsi que le comptoir des paiements aux gagnants situés au 500 ouest, rue Sherbrooke, à Montréal, seront fermés lundi. Les activités reprendront normalement mardi matin.

Toutes les succursales de la Société des alcools seront fermées lundi, à l'exception des succursales du Faubourg Saint-Catherine, du Marché 440 à Laval, des Halles d'Anjou et du Marché de l'ouest à Dollard-des-Ormeaux.

Les autres succursales ouvertes sont: dans les Laurentides, aux Galeries des Monts à Saint-Sauveur et celle de Saint-Adèle. Dans la région de Québec, la succursale des Halles Fleur de Lys (à Vanier) et Plaza Laval à Sainte-Foy, seront ouvertes.



27
28
H. Andrew

Gazette St. Andrew's Day in Scotland

By J. W. HERRIES 28 Nov. 1947

(St. Andrew's Day, the 30th November, is Scotland's great festival day. Certain relics of the Saint were brought to Scotland in the fourth century, and Scotland bears the Cross of St. Andrew on its national flag.)

Scotland's Festival Day—the 30th November—is associated with St. Andrew. St. Andrew's Day is a rallying point for Scottish sentiment and the Scottish sense of nationality, not merely in Scotland but all over the world. St. Andrew's Cross forms the pattern of the National Flag. It also appears in the Union Jack, the British flag which is common to Scotland, England and all parts of the Commonwealth. The Union Jack is based on the cross of St. George of England and the St. Andrew's cross, the latter forming the diagonals of the pattern.

St. Andrew's association with Scotland has a historical basis; and there seems to be some affinity between the Scots and their patron saint. Relics of St. Andrew, certain bones exhumed from his burial place at Patras in Greece, were brought to Scotland in the fourth century by a monk of the name of Regulus or Rule, and found a resting place on the east coast at a point which afterwards became the town of St. Andrews, one of Scotland's most ancient and most famous communities—a place of palaces and kings and archbishops and the scene of a martyrdom which led to the Scottish Reformation. St. Andrew, the brother of Peter, was a fisherman; and fishing has been through the centuries one of the main industries of St. Andrews.

There may be other points of affinity between St. Andrew and the Scots. Little is known about the Apostle. He is overshadowed largely by his more aggressive and volcanic brother Peter. St. Andrew seems to have been a man of few words. Therein also he resembled the characteristic Scotsman. He was a man of quiet industry and reflection, doing his duty and making no boast of it—again like the characteristic Scotsman of the past—who in temperament and character have points of close similarity with the people of Scandinavia, amongst whom many Scottish names are to be found and who, in early ages, seem to have had a great deal of traffic with Scotland.

Legends have grown up around St. Andrew and his patronage of Scotland. This is probably inevitable. For the Scottish people, beneath their skin, are imaginative, romantic, and, to some extent, mystical. The literature of the country reflects this element in the Scottish character. Robert Burns, whose natal day is also a world-wide festival for Scottish people, did not stand alone. James Hogg, the Ettrick Shepherd, was equally typical of the Scottish tradition and way of life. He was a robust man, physically and intellectually, laboring amongst the hills, close to nature, and finding outlet and satisfaction in giving form and body to the old mystic legends of the Scottish Border district.

Many and wonderful miracles are reported to have been effected by relics, and St. Andrew became associated also with the legends of

maintain Scottish independence. St. Andrew's Cross according to tradition appeared in the sky when the King of the Picts, the predecessors of the Scots, was surrounded by the enemy, and this manifestation was followed by a notable victory for the Picts at Athelstane Ford. From this point in the ninth century may be dated the adoption of St. Andrew's Cross as the national emblem, first by the Picts and then by the Scots.

These picturesque traditions have been used in a practical age as the basis on which to build a sense of nationality and feeling of kinship amongst Scots all over the world. The anniversary is celebrated in Scotland itself by a number of St. Andrew's Societies, who have made it their business to keep alive a knowledge of Scottish ways and to maintain a respect and understanding of Scottish character.

It is possible to suggest some mystical and prophetic association of the particular bones that Regulus brought to Scotland. They consisted of three fingers of the right hand (a suggestion of industry and self-help); part of the arm connected with the shoulder (the long history of Scotland has been one of ceaseless effort and endeavor requiring every Scot to put his shoulder to the wheel); and the patella or kneecap, a possible indication of Scotland's perception of spiritual forces.

The Scots have always refused to bend the knee to material power; but they have been ready enough to serve the forces of the spirit. There was a misunderstanding on this point at the Battle of Bannockburn, when, confronted with the superior forces of the English before the battle was joined, the Scottish line knelt in prayer. "See, they yield," said someone on the English side; but he was corrected by a knight whose name on that account has gone down to fame, Sir Ingram De Unfraville. "They only kneel to God," said he, "these men will either conquer or die."

St. Andrew's Day has in recent years grown in importance as an occasion for celebration by Scotsmen overseas. It has also been effectively used for world-wide broadcasts intended to spread a knowledge and understanding of Scotland and the Scottish people. The spirit of St. Andrew's Day in modern times is friendly, pacific, and evocative of mutual understanding with all peoples of similar ideals.

The St. Andrew Society of Edinburgh, the central body among the St. Andrew Societies, receives every year on St. Andrew's Day, greetings from societies in every part of the world—from Toronto, New York, Kuala Lumpur in Malaya, Hong Kong and elsewhere. There are 60 overseas societies affiliated to the Edinburgh organization. St. Andrew's Day for Scotsmen is a day of goodwill to all men and of hope

ALL OUR YESTERDAYS

By EDGAR ANDREW COLLARD

THE LORE OF ST. ANDREW'S BALL

On Friday, November 25, the St. Andrew's Ball will be held in the Windsor Hotel.

Among the traditions of Montreal, the St. Andrew's Ball holds an ancient and brilliant place. As one Montrealer of Victorian times once said: "A Scotchman is nothing if not Scotch." And he went on to say that on St. Andrew's Day the true Scot is eager to share his own festivity with others, even if they may not always have the good fortune to be of his own privileged race.

As this old Victorian Montrealer put it: "The Scot invites others to partake of his hospitality on St. Andrew's Day, and he is fond of quoting his favorite poet to the effect that 'man to man the world o'er shall brithers be for a' that.' He seems to relish more than other men the feeling that he is trying to make the other fellow enjoy himself likewise; and he generally succeeds..."

Before the era of the Windsor Hotel, the St. Andrew's Balls were held in the old St. Lawrence Hall in St. James Street, where the genial host, Harry Hogan, was at everyone's service. But with the coming of the Windsor Hotel, the St. Andrew's Balls were held uptown, amidst scenes of greater splendor.

Going back over the records, the color and the sparkle shine even from the faded pages. Certainly one of the greatest St. Andrew's balls of Victorian times was that held in the Windsor Hotel on November 30th, 1893. The Governor-General, Lord Aberdeen, himself a most eminent Scot, was present. And only a few days later Lord Aberdeen was officially to open the Royal Victoria Hospital, which two Montreal Scots, Lord Strathcona and Lord Mount Stephen, had built, as a gift to the city.

All through the afternoon of that November 30, 1893 "Deulac's workmen" were putting up the decorations in the Windsor's ball-room. Palms and flowering plants were placed about, so that the whole air was delicately perfumed.

Running completely around the room was a huge streamer of red and yellow. Upon its folds, at the west end of the hall, appeared the old Scottish saying: "In Heaven I'll ask no more than just a Highland welcome." Flags and banners were everywhere. And to the right of the hall was a raised dais for Their Excellencies, under a handsome canopy.

Not only was the ball-room itself beautifully decorated but, ascending the stairs to the corridors, one passed between rows of flowering plants, while the pillars were ablaze with flags.

It was about nine o'clock that these handsomely decorated corridors began to fill with the first arrivals for the ball. Debutantes were called "belles" in those days. They were appear-

ing in glorious profusion—not only the belles of Montreal, but those from Hamilton, Toronto, Ottawa, Kingston and Quebec also. The colors of their costumes were contrasted with the austere black of the gentlemen's evening clothes, and the gaudy brilliance of the full-dress uniforms of the military officers.

When the hands of the clocks pointed to a quarter to ten, the sound of the pipes resounded through the corridors. First, they played the "Gallie Ring," then the "Brigade March to Alma." The parties which had scattered to talk, now came together, ready for the march to the ball-room. It was an exciting scene of quick movement, as the sound of the hundreds of voices became hushed and the procession was formed.

At the head was Mr Ewan McLennan, the chairman of the ball committee. Then followed the pipers, and the 500 ladies and gentlemen. Down the great stairs they went, with the sound of the pipes rolling ahead and vibrating from the walls and ceiling. Once in the ball-room there was the march round, the pipers looking magnificent in their various tartans, and with coats of arms hanging from the pipes.

The march completed, there was a pause of some 15 minutes, to wait for the arrival of Lord and Lady Aberdeen. The signal of their arrival came when the pipes began playing the "Cock of the North."

Their Excellencies entered. His Excellency never looked better than he did wearing the handsome full-dress uniform of the Royal Body Guard of Scotland, while on his left breast glistened the jewel of the Baron of Nova Scotia, an honor given by King James I to one of his forefathers in the early 17th century.

Lady Aberdeen, who was gracious, "fairly scintillated with diamonds." She was wearing a gown of grey brocade, with velvet sleeves trimmed with lace. A tiara of diamond stars was on her head, and she wore a necklace of amethysts and diamonds, with diamond ornaments. A Canadian touch was an enamelled maple leaf, fastening the tartan bow on her shoulder.

Their Excellencies were escorted to the dais. When the pipes ceased, Gruenwald's orchestra struck up "God Save the Queen." Then came the presentations.

All was now ready for the ball. The first dance was a quadrille, with Lord Aberdeen leading Mrs. Robert Mackay, wife of the president of the St. Andrew's Society, while Mr. Mackay led Countess Aberdeen.

There were only three reels that night. The other dances were the waltz, the lancers, the polka, the cotillon, the galop, and, as a finale, a Sir Roger de Coverley.

Midnight struck. The pipers came forward again, and the procession was formed for the march to the dining-room. Steward Beatty of the Windsor had outdone himself. At the chef's table he had arranged his ornamental display, which included a pyramid of quail, a sucking pig à l'Italienne, and a boar's head.

As one who was present wrote: "Had there been a dyspeptic in the party—which there was not—the scene in the supper-room would have made him envious. Every delicacy the resources of a great hotel could devise was displayed."

Now came the procession of the haggis. A corporal and three privates of the Royal Scots entered, bearing the haggis on their shoulders, and honored by the pipers. When the haggis-bearers passed the vice-regal table, the whole party arose. The Highlands and the Lowlands were saluted. Then the supper was served.

Anyone looking down over the many tables in the great ball-room that night would have seen not only the belles and their young escorts, but many of the leading citizens of Montreal. Lord Strathcona (then Sir Donald A. Smith) was there, Sir William Van Horne of the Canadian Pacific, and Sir Joseph Hickson of the Grand Trunk. From McGill University had come Dr. Clarke Murray, the professor of philosophy, and from St. Paul's Presbyterian Church was Rev. James Barclay. Richard White of The Gazette was there, and W. W. Ogilvie, the miller, and Peers Davidson, the judge, and W. L. Maltby (who stands today as a figure in stained glass, beside the entrance of the MAAA on Peel Street). It was a great gathering, for the list of distinguished persons seemed numberless. George Washington Stephens could be seen, and Henry Joseph, and David Maurice and Col. A. A. ("Sandy") Stevenson and scores of others.

When the supper was over, the party went back to the ball-room and the dancing was resumed. It was dawn when the last dance was finished, and hands were joined in Auld Lang Syne.

It had been a gay and stirring evening, dignified by the presence of their Excellencies, and by so many of Montreal's established citizens. But for many who were there it was not just the dignity, or the gay decorations, or the dances, or the chef's delights or the pipers—perhaps not even the honored haggis.

It was rather the presence of the young, entering into the great world under the auspices of good St. Andrew. For the real glory of the ball was "the sisters and the sweethearts in that first budding spring of youth, when all life's prospects please, and beauty beams from every brow."



St. Andrew's Ball. Many of these balls have been dignified by the presence of the Governor-General of the day. His Excellency Rt. Hon. Vincent Massey will be present at the ball next Friday, November 25. This picture of the ball in 1878 shows in the left foreground (to the left of the kilted figure) the Marquis of Lorne, who was then the Governor-General. And in today's article another great St. Andrew's Ball is described — that in November, 1893, when Lord and Lady Aberdeen attended.

Gazette ST. DAVID'S DAY. *1 mars 1938*

March is the first month of spring, though the first of the month may not be springlike. Among the early Saxons the month bore the name of Lenet-monat—that is, length-month, in reference to the lengthening of the day at this season; it is the origin also of the term Lent. The first day of March has an historic interest in more respects than one. It was on March 1, 1468, that William Caxton began to translate the "Recueil of the Histories of Troy" from the French, a work which, when finished, was multiplied, first in manuscript in the way then customary. Then the Caxton printing press was set up to give the "Recueil" the claim that it was the first English book that was ever printed—the first of so many!

But the first of March is notable, foremost and always, as the festival of St. David, Archbishop of Caerleon, patron of Wales, and the festival is given universal celebration. The legendary story of St. David, son of a prince of Cardiganshire of the ancient regal line of Cunedda Wledig, is familiar enough. Apart, however, from the popular legends which attribute to him extraordinary faculties, including the power to work miracles "from the moment of his birth," an angel being his constant attendant, "to minister to his wants and contribute to his edification," there is no doubt that the valuable services of St. David to the British Church entitle him to a very distinguished position in its early annals. There is authentic proof that to his moral character he added a high character for theological learning, and that he was ever the friend of the poor, a protection to widows, a father to the fatherless and a model for teachers. Thus he became, according to biographers other than those of the legendary kind, "all to all that so he might gain all to God."

As such, St. David has been honored through the ages to this day by Welshmen, than whom there are none more loyal to their Fatherland, and none more proud of their country's history, from the time that Cunedda Wledig aforesaid established himself at Gwynedd and founded, besides a dynasty to rule all Wales, a national church that produced such notable men as St. Asaph and St. Deiniol, as well as St. David. There are none more proud and jealous, moreover, than Welshmen are of their language and their national literature. Welsh has been spoken in Great Britain for upwards of 2,000 years. Divided into early, middle and modern Welsh, in each period it went through a long battle with a foreign tongue to attain its full development. The first battle was with Latin during the Roman occupation, which added many Latin words to its vocabulary; the second was with the Norman-French, which affected its art of poetry and, in a lesser degree, its literary vocabulary. The third was the long struggle with English. The Welsh language seemed for a time threatened with extinction, but it was never wholly subdued, due to the efforts of men like John Penri, who in Elizabeth's reign gave his life for his language, with the result that the Bible was translated

into Welsh in 1562. Years later a Methodist revival, conducted in Welsh, helped to save the old Cymric tongue from becoming a dead language. Schools sprang up in the wake of the preachers, and now Welsh is taught in the elementary and secondary schools, and its study forms one of the most popular branches at the Welsh university colleges. Revival of the Eisteddfod no doubt has helped to increase the number of Welsh-speaking people at home; and Montreal can bear certain testimony, among the many Welsh-speaking communities on the Continent of America, that the language is spoken extensively abroad. The service at St. James United Church on Sunday evening last was, in part, conducted in Welsh, and the singing of the Montreal Male Welsh Choir, together with the Montreal Ladies' Welsh Choir, at a musical recital immediately following the church service could leave no doubt in the minds of the congregation as to the earnest and admirable manner in which Welsh national music, as well as the Welsh national tongue, is cultivated.

Today, the English-speaking and French-speaking population throughout Canada will be in hearty sympathy with their Welsh compatriots in the observance of St. David's Day; they will applaud the vigor with which Welsh national sentiments are expressed and commend the pride the Welsh feel and will demonstrate in the "goot service" of their forebears in a land "where did grow those leeks" which have become the emblem of Wales, and which on St. David's Day are given great prominence. The prominence legitimately belongs to an honorable badge which, as Fluellin observed to the King, in Shakespeare's Henry V., "your Majesty takes no scorn to wear upon St. Tavy's Day." In this play, Shakespeare makes the wearing of the leek to have originated at the battle of Cressy. By others, various reasons have been assigned for wearing the emblem on this day. Some affirm it to be in memory of a great victory obtained over the Saxons. It is said that during the conflict the Welshmen, by order of St. David, put leeks into their hats to distinguish themselves from their enemies. To quote the "Cambria" of Rolt, 1759:

"Tradition's tale
"Recounting tells how famed Menevia's
priest
"Marshaled his Britons, and the Saxon
host
"Discomfited; how the green leek his bands
"Distinguished, since Britons annual worn,
"Commemorates their tutelary saint."

Owen, in his Cambrian Biography, 1803, observes that the symbol of the leek, attributed to St. David, probably originated from the custom of Cymhortha, when the farmers assisting each other in ploughing brought their leeks to aid the common repast.

St. David's Day Celebrations.

To the Editor of The Gazette:

Sir,—As the 1st of March approaches every Cymro in whatever part of the world he may be, recalls the glory and heroism of his ancestors. And when he does thus reflect he realizes what a proud heritage it is to have descended from such a race of fighters for the right. The historical pages of our nation are strewn with the names of various princes of whom we may be justly proud, but it must be remembered that even they could not have accomplished noble things had it not been for the fact that they were the leaders of a race of people who were prepared to suffer for nobleness. And many a time it was the promptings of the people which stirred the princes to achieve their objective and to leave a proud name behind.

So, in like manner, today, when the old princes are gone, the man who is most passionately answered, and the most closely followed is he who sets before noble aims as his objective. The old blood still stirs to the right call, whenever a leader who is endowed with the old fire and the old tenacity appears. These old days have disappeared in the mist of time, and the heroic souls are with God; their dust and the memory of their deeds alone remain with us. Yet, if we are as eager for and prepared to struggle for justice and its attainment as they did, then, when our time comes to lay down this life and pass beyond the veil, we shall find the old leaders ready to acknowledge us as being of the old blood and of the old name. And they, these splendid men, knew no greater praise than that. Nor shall we, if we be but true to the nobler spirit of their history.

No class of old Cymry were more revered than the Saints who devoted their time in directing the spiritual life of the nation. To our ancestors the saint was on an equality with the disciples of Jesus. To become a saint, a man had to surrender all his worldly possessions, to preach the Gospel and to live a godly life and assist others to the way of Salvation. But whereas the disciples were poor, working men, the saints of our ancestors were without exception princes of the blood royal. Of all the saints who founded the Cymric Church none was so famous as Dewi Sant, our Patron Saint. Now Dewi, or David, was the son of Ceredig Ceredigion, and Nonn, the daughter of Cynyr of Caer Gawch, the prince of Dyved. Dewi became the apostle of the Goidels of Dyved, his mother's people. According to historical records Dewi was a man of eloquent speech, full of grace, of handsome countenance, of a commanding presence, and in stature six feet high. As a result of his devotion to duty in Dyved he fixed himself for ever in the memory of the men of that region. Nay, out of the romantic reverence of the men of Dyved for him, both then and since, there has grown a sort of halo around his name.

If we had no more to guide us than the story of his death as recorded by the faithful monks, we should be compelled to recognize him as a true saint. On March 1st, 601, Dewi passed on to his great reward, there to remain for ever and for ever. In his memory, a service will be held in the St. James' United Church, next Sunday at 7.30 p.m. by kind permission of Dr. Hunter, who will conduct the service, assisted by H. A. Pritchard, and the Montreal Welsh Male Choir, conducted by Dr. Dave Lloyd.

H. A. P.

Montreal, Feb. 23, 1939.

St. David's Anniversary Today Recalls His Fabulous History

Gazette

1st March 1941

This is St. David's Day.

Popularly termed the titular Saint of Wales, St. David is said to have been the son of a prince of Cardiganshire of the ancient regal line of Cunedda Wledig; some also state that he was the son of Xanhus, son of Ceredig, lord of Ceredigion, and Non, daughter of Cynyr of Caer-gawch, Pembrokeshire.

He has been invested by his legendary biographers with extravagant decoration. According to some accounts he had not merely the power of working miracles from the moment of his birth, but the same preternatural faculty is also ascribed to him while he was yet unborn.

An angel is said to have been his constant attendant on his first appearance on earth, to minister to his wants and to contribute to his edification and relaxation.

The Bath waters became warm and salubrious through his agency; he healed complaints and raised the dead; whenever he preached a snow-white dove sat upon his shoulder.

As there were no pulpits in his

day, the earth on which he preached raised itself from its usual level to form a hill, from which his voice was heard to the best advantage.

One contemporary writer of the time calls him "a guide to the religious, a life to the poor, a support to orphans, a protection to widows, a father to the fatherless, a rule to monks and a model to teachers."

St. David received his early education at Menevia, the forerunner of the present St. David's, a seminary of learning and a nursery of saints.

He died about the year 544, allegedly at a very advanced age, and a monument was raised to his memory.

He appears to have had more superstitious honors paid to him in England than in his own country. Before the Reformation the following collect was read on the first of March:

"O God, who by Thy angel didst foretell thy blessed Confessor St. David, 30 years before he was born, grant unto us, we beseech thee, that, celebrating his memory, we may, by his intercession, attain to joys everlasting."

WELSHMEN CELEBRATE

Gazette 1st March 1941

St. David's Day Dinner Is
Held at Windsor

Welshmen of Montreal, with their friends and guest representatives of other national societies, held the 39th annual celebration of St. David's Day at the Windsor Hotel last night. The honored guest of the evening was Lady Howard de Walden, while Rev. H. A. Pritchard, a native of Bangor, North Wales, responded to the chief toast of the evening, the toast to Wales, which was made by Prof. John Hughes.

"Wales stands ready to fight for liberty along with the people of the rest of the British Commonwealth of Nations until peace comes once again to this troubled world," Prof. Hughes said in his toast. Mr. Pritchard recalled the contribution that has been made by the men of "gallant little Wales, not only to the Empire, but throughout the world." He stressed the necessity of a moral integrity at the heart of society if it was to be strong. "A nation to be strong must have wealth and factories; it must have the machines of war. But to a still greater degree a nation's power lies in the character of its people," he declared.

Dr. E. D. Lewis presided. The musical part of the program was supplied by the Montreal Welsh Male choir, and violin selections by Vivian Jones. The toast to "Our Guests" was proposed by George L. Williams and responded to by Dr. L. P. Nelligan, president of the St. Patrick's Society.



"Culte" et "dévotion" à sainte Anne

La Presse

17 juin 1937

SERVICE SPECIAL A LA "PRESSE"

Québec, 17. — Sainte Anne, du moins la grande sainte Anne du Canada, célèbre, cette année, plusieurs anniversaires, entre autres celui du culte officiel que notre pays s'est engagé à lui rendre voilà soixante ans quand il fut placé sous son saint patronage. Depuis, on sait combien ce culte a pris de l'envergure, non seulement à son berceau, Sainte-Anne-de-Beaupré mais dans la province entière où les sanctuaires dédiés à la mère de la Vierge Marie se sont multipliés dans tous les coins de notre pays. A l'heure qu'il est ne compte-on pas exactement vingt-neuf localités où l'on voit des sanctuaires qui sont en général des lieux bénis de pèlerinages et où s'est spécialisé, pourrions-nous dire, le culte de sainte Anne.

Si le culte de sainte Anne date de moins d'un siècle, on peut dire cependant que la dévotion à la grande thaumaturge au Canada date de beaucoup plus haut. Tout d'abord, il ne faudrait pas attacher une signification synonyme aux mots "culte" et "dévotion", et il ne faudrait pas non plus restreindre la portée de l'un et de l'autre uniquement à la côte de Beaupré. Et puis, dans le culte il y a les actes "intérieurs" et "extérieurs" et, enfin, dans le culte extérieur, il y a le "culte public" et le "culte privé". Il y aurait donc une différence entre une dévotion et son culte public. Et ceci nous amène à nous demander en quelle année la dévotion à sainte Anne a été implantée dans la Nouvelle-France. C'est bien de la dévotion qu'il s'agit et non du culte public dont nous célébrons cette année le soixantième anniversaire. On pourrait dire que la dévotion à sainte Anne date du mois d'octobre 1639, année de la construction de la Chapelle Sainte-Anne au Cap Breton. C'est donc de l'Acadie que nous vient en premier lieu cette dévotion. Cette partie de la Nouvelle-France, en effet, on le sait, a vu les commencements de la colonisation du Canada quatre ans avant l'établissement de la colonie de Québec, et les débuts de son évangélisation, à Port Royal, ont précédé de quatre ans aussi l'arrivée des premiers missionnaires à Québec. Nous devrions même dire onze ans si les abbés Aubry et Fléché n'étaient venus plutôt en qualité de chapelains que de missionnaires.

Débarquant le 22 mai 1611 du navire au nom de si bon augure la "Grâce de Dieu", les Pères Pierre Biard et Ennsmund Massé se mettent aussitôt en frais d'allumer le flambeau de la foi à Port-Royal et de le promener partout au sein de la nation des Micmacs qui s'étendait alors sur tout le territoire qui comprend aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse et une partie du Nouveau-Brunswick et de l'Etat du Maine.

En échange de la langue que ces sauvages leur apprennent, ces apôtres leur inculquent les principes de la loi divine et leur communiquent l'ardeur de leurs dévotions. Or, celle de sainte Anne occupe le premier rang. De nombreux faits le prouvent. Ces missionnaires, au reste, ne sont-ils pas les précurseurs de cette héroïque phalange de la Compagnie de Jésus qui, au dix-septième siècle, a imprimé sur la carte de la Nouvelle-France toute une constellation de noms de Sainte-Anne? "Qu'on regarde au nord et au sud, à l'est et à l'ouest", dit le Père Girard, C.S.S.R., "partout enfin où ces zélés missionnaires ont porté leurs pas, on y trouve ce nom béni. Comment expliquer ce concert d'actions et cette unanimité de procédés, si tous n'eussent été animés d'un même sentiment et mis par une même impulsion: la dévotion à la bonne sainte Anne?"

On peut donc affirmer que les Pères Biard et Massé ont été les ouvriers envoyés par le Seigneur en 1611 dans sa vigne de la Nouvelle-France pour y planter la dévotion à sainte Anne. Aussi existe-t-il, en particulier chez les Micmacs, une tradition constante, d'ailleurs soutenue par l'histoire, que la dévotion à leur céleste patronne est contemporaine de leur évangélisation.

SAINTE-FOY.

L'origine d'un culte

La Presse

26 mai

(Service spécial de la "Presse") 1937

QUEBEC, 26 — Une nouvelle saison de pèlerinages vient de commencer à Sainte-Anne-de-Beaupré. C'est un culte, peut-on dire, trois fois séculaire dont on continue la pieuse tradition. Il ne s'est jamais ralenti. La "Bonne Sainte-Anne" a accompagné nos aïeux, peut-on dire, dans leur lointaine expédition au delà de la "Mer Ténébreuse" et a pris place au berceau même des premières familles canadiennes.

D'où originait-elle, cette séculaire dévotion? Evidemment de certaines provinces d'où partaient nos ancêtres et où dans la première moitié du XVII^e siècle le culte de sainte Anne était en honneur. Qu'il vint de Paris, du Perche, de la Normandie, et surtout de la

Bretagne, tout colon qui arrivait dans la Nouvelle-France l'apportait avec lui. En Bretagne, la sainte affirmait par de nombreuses merveilles sa bonté et sa puissance. En Normandie la piété se portait surtout au village de Brials où une église monumentale avait remplacé un vieil édifice consacré à sainte Anne, ce qui prouvait la confiance et la générosité des habitants de l'endroit. Quant au Perche, patrie d'origine d'un grand nombre des premiers habitants de la côte de Beaupré, de Beauport et de l'Île d'Orléans, une étude publiée en 1899 dans la revue "Canada, Perche et Normandie", par M. l'abbé Gautier, parle d'un carre-four célèbre sur la route de Chartres à Grandville, appelé de temps immémorial "Carrefour de Sainte Anne". Il y avait là, dans les limites de Tourouvre, une modeste chapelle dédiée à la mère de la Sainte Vierge et qui avait une grande renommée. Au moment de l'immigration percheronne elle constituait un lieu de pèlerinages très fréquenté. "On peut donc regarder comme indubitable", dit le révérend Frère Paul-Victor Charland, des Frères Prêcheurs, dans son grand ouvrage sur le "Culte de Sainte-Anne en Occident", "que les immigrants partis pour le Canada, de Tourouvre, de Mortagne, de la Ventouse, de Randonnay et autres paroisses du Perche étaient venus bien des fois prier dans ce sanctuaire, et quand ils émigrèrent dans la Nouvelle-France, ils emportèrent profondément gravée au fond de leurs coeurs la "Bonne Sainte-Anne", protectrice des marins et des voyageurs.

Et dès les premières années de notre pays, du reste on voit les traces de ce culte implanté chez nous. Dans la Relation de 1635, le Père LeJeune, s.j., écrit: "Nous avons six résidences dans la Nouvelle-France; la première commençant par les premières terres qu'on reconte en venant dans ce pays se nomme la résidence de Sainte Anne, Elle est au Cap Breton". Sainte Anne veille, dès les premières années, aux avant-postes de la Nouvelle-France.

En 1639, la fondatrice des Ursulines voulut conduire elle-même le premier convoi régulier de jeunes filles que Paris ait dirigées sur le Canada pour y fonder des foyers permanents. La Reine, qu'elle était allée voir à Saint-Germain, approuva son projet et témoigna vouloir que l'église qu'elle voulait construire en ce nouveau monde fut "consacrée à Sainte Anne" qui était sa patronne. Mais ne bâtissait pas alors une église, qui voulait, sur les bords du Saint-Laurent. A défaut de temple, les Dames Ursulines, se rappelant la dévotion d'Anne d'Autriche, fondèrent une messe en l'honneur de "Madame Sainte Anne" et, plus tard, le 29 avril 1667, Mgr de Laval bénit la première pierre d'une chapelle en l'honneur de sainte Anne dans l'église des Ursulines.

Et que d'autres traces de ce culte ancestral de sainte Anne aux premières années de la colonie, partout dans les plus humbles des premiers établissements de notre pays, jusqu'à la célèbre et pieuse confrérie de Sainte Anne, fondée vingt ans avant que le premier évêque de Québec, en 1678, l'ait reconnue et approuvée en l'érigant canoniquement, rédigeant de sa main ses statuts et règlements. Cette confrérie se réunissait périodiquement dans la chapelle de sainte Anne de l'église des Ursulines.

Comme on peut le voir, le culte de sainte Anne dont les manifestations sont si brillantes, de nos jours, en particulier à Sainte-Anne-de-Beaupré, fut très vivace dès l'origine de notre pays. Il s'est étendu peut-on dire, au cours des siècles, dans tout le Canada. On le voit en effet, aujourd'hui, implanté dans le Pief de la Pocatière, à Varennes, à Montréal, à Yamachiche, à Montmagny, en Acadie, au Nouveau-Brunswick, au Saguenay, au Manitoba; partout l'on voit des chapelles de pèlerinages, au bord des routes et dans les montagnes.

SAINTE-FOY.

Texte de la consécration à sainte Anne par l'honorable Duplessis



Mère de la Patrie, sainte Anne très puissante, nous voici rassemblés à vos pieds en votre Sanctuaire de prédilection.

"En ce grand jour anniversaire de votre patronage sur la province de Québec, nous

sommes venus vous offrir notre reconnaissance, nos prières et notre consécration.

"Fils d'une province qui a pour devise *Je me souviens*, nous ne pouvons pas oublier vos bienfaits, votre protection trois fois séculaire.

"Nous reconnaissons publiquement que nous sommes votre œuvre. Sous votre égide, notre peuple est méca grand et il vit encore ; il vit plus intensément qu' jamais. Grâce à vous, nos lèvres sont encore françaises et nos cœurs conservent précieusement la foi catholique. Grâce à vous, nos foyers sont peuplés d'enfants, nos paroisses ont leur clocher, et nos églises leurs prêtres.

"Vous nous avez aimés ; Vous nous avez sauvés !

"Sainte patronne, continuez-nous votre protection tutélaire. Toujours nous devons lutter. Donnez-nous la persévérance ; donnez-nous la victoire ! Gardez-nous forts. Selon cette prière inscrite au pied de votre statue miraculeuse, "Soyez le soutien de l'Église, la gardienne vigilante de notre foi

et de nos mœurs" ; conservez en notre province une paix sereine et inaltérable.

"Unis de cœur à tous nos compatriotes qu'une même dévotion agenouille à vos pieds ; animés aujourd'hui à votre égard d'une confiance plus entière, d'un amour plus filial, nous rappelant que le Pape Pie IX vous a proclamée gardienne et protectrice spéciale de la Province religieuse et civile de Québec, nous venons nous consacrer à vous publiquement et solennellement.

"Nous vous consacrons nos personnes, nos paroisses, nos villages et notre ville, notre province tout entière.

"Nous vous consacrons les intérêts spirituels et temporels de notre peuple.

"Nous vous consacrons notre sol, toutes ses ressources, nos institutions et toutes leurs œuvres, nos industries et tout ce qui s'y rattache.

"Nous vous consacrons bien spécialement nos foyers et nos familles.

"Acceptez notre consécration et prenez soin de nous comme vous l'avez fait par le passé. Par cette consécra-

tion, nous plaçons sous votre puissante protection les destinées de notre province, les chefs qui la dirigent et le peuple qui l'habite.

"Gardez-nous fidèles à nos origines chrétiennes, à notre vocation de porte-étendard de la foi catholique dans l'Amérique du Nord.

"Bonne Sainte Anne, patronne de la province de Québec, priez pour nous."



Fête
Christ-Roi

Le CarNet de CHASSE

100 centimes

Monsieur le président dénature la fête du Christ-Roi

Les fêtes religieuses ont un caractère d'amour, et non de haine; d'affirmation, et non de défiance; de paix, et non d'appel à l'intolérance.

C'est ainsi, sans doute, que le comprennent Son Eminence le Cardinal Paul-Émile Léger, son Honneur le Maire Jean Drapeau et les milliers de fidèles qui participeront publiquement lundi à la grande manifestation de la Fête du Christ-Roi, sous les auspices des Ligues du Sacré-Coeur.

Le président de la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur, un monsieur Leblanc, voit la chose autrement; pour lui, la manifestation de lundi est un ralliement auquel il invite quelque 125 associations paroissiales et "qui veut être une réponse à cette poignée de gens qui voudraient entraîner le Canada français dans une répudiation de ses traditions religieuses."

Le président de la FLSC, par ces paroles imprudentes, démontre qu'il se fiche éperdument du caractère religieux de la Fête du Christ-Roi. L'hommage au Christ, symbole de toute autorité, ne lui suffit pas; il croit essentiellement que la manifestation devrait servir à quelque chose, dans le sens "on sera tous des bons catholiques, il faut fesser sur quelqu'un".

Dans ce genre de proclamations, la 'poignée de gens' n'est jamais définie. Il pourrait s'agir des communistes, des séparatistes, de Ra-

dio-Canada ou des protestants de langue française; tout ce qu'on sait d'eux, c'est qu'ils ne seront probablement pas là. Mais il est clair que

les gens visés sont ceux qu'on appelle par dérision les laïcsistes ou les laïcissants. Par extension, on vise ceux qui veulent aider les laïcs à reprendre leur place dans l'Église et dans l'éducation, et, par ricochet, on atteint le Cardinal.

Dans un espoir non exprimé de consolidation d'on ne sait quoi, le président de la FLSC feint de croire à l'existence d'un mouvement concerté vers la répudiation de nos traditions religieuses. (Que l'expression 'poignée de gens' ne nous trompe pas; ah, dans son esprit, il s'agit d'une poignée de gens, pourquoi tout le branlebas?) En évoquant des périls fictifs il contribue à faire oublier les dangers véritables; ce n'est pas par complaisance qu'on a ordonné un recensement religieux dans le diocèse de Montréal. Les catholiques sérieux sont réalistes, mais non pas affolés; ils n'éprouvent pas le besoin de transformer leurs fêtes en ralliements de contre-répudiation, et ils n'hésitent pas à ranger, parmi les périls à redouter, l'autorité qu'on prête à des gens comme le président de la FLSC.

L'appel du président de la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur, négigeable en soi, tire son importance de la solennité de la fête et de l'ampleur de la manifestation qu'il entache. Il mérite qu'on en souligne le caractère déplaisant, ne fût-ce que pour en dissocier le cardinal, le Maire, et les fidèles qu'il embarque si allègrement dans cette dénaturation d'une fête chrétienne.

Fête
Christ-Roi

Le maire Drapeau consacre la métropole du pays au Christ-Roi, au Champs de Mars

Montréal a été "officiellement" consacrée au Christ-Roi, hier après-midi, par nul autre que son premier magistrat, Me Jean Drapeau, au cours de manifestations qui se sont déroulées au Champ de Mars et à l'église Notre-Dame, sous les auspices de la Ligue du Sacré-Coeur.

"La célébration de cette fête du Christ-Roi, de dire Me Drapeau, n'eût pas été complète

sans la participation officielle de la Cité et ses représentants, car la Loi de Dieu ne souffre pas d'exception : elle s'applique aux sociétés comme aux individus, aux Etats comme à leurs citoyens, aux gouvernants comme à leurs administrés. Nous considérons donc comme un impératif devoir d'apporter la contribution des autorités civiles au témoignage public de reconnaissance que rendent au-

jourd'hui l'Eglise de ce diocèse et le peuple de Montréal à Notre-Seigneur Jésus Christ-Roi."

"La municipalité de Montréal, de continuer le premier magistrat de la Métropole, ne s'est jamais départie de la conception du gouvernement de la Cité décrite par le pape Pie XI qui écrivait qu'il ne faut pas distinguer entre les individus et les sociétés domestiques et civiles, puisque les hommes réunis en société ne sont pas moins sous la puissance du Christ que les particuliers.

"Nous nous attachons dans la mesure du possible à faire respecter dans l'administration de notre ville les principes élémentaires de moralité et de justice, reflets des principes divins, et sans lesquels nous risquerions de compromettre le bien-être moral et matériel des citoyens.

"A ce sujet, de continuer le maire, permettez-moi de vous rappeler la formation récente de la Commission de sécurité publique. C'est un organisme que nous espérons transformer en un instrument efficace de protection morale et matérielle de notre population. Il englobe dans le cadre de son activité, particulièrement la lutte contre la littérature malsaine, la prostitution, l'alcoolisme, en un mot la lutte contre ce qui peut compromettre l'ordre et la paix, et le respect de nos concitoyens."

Après avoir porté la parole aux ligueurs au Champ de Mars, le premier magistrat de la Métropole s'est mis à la tête de la procession qui s'est dirigée vers l'église Notre-Dame où M. Drapeau, en présence du cardinal Léger, a lu l'acte de consécration au Christ-Roi.

**La fête du Christ-Roi
à l'église Notre-Dame**

• Depuis une dizaine d'années, la Fête du Christ-Roi, qui était quelque peu tombée dans l'oubli, est de plus en plus populaire dans le diocèse de Montréal. Elle sera célébrée, cet après-midi, à 14 h 30, à l'église Notre-Dame, en présence de Mgr Paul Grégoire, archevêque de Montréal, de plusieurs évêques et de centaines de prêtres. On attend entre 5,000 et 10,000 fidèles, des représentants des gouvernements fédéral et provincial, le maire Jean Drapeau, ainsi que les chefs des religions chrétiennes non catholiques de la métropole. Si la température est clémente, on invite la foule à la sortie de la station du métro Place d'Armes, à 14 h, pour une "montée" vers l'église elle-même.

6,000 pèlerins à la fête du CHRIST-ROI

Plus de 6,000 personnes ont participé hier à la grande fête du Christ-Roi organisée par le clergé montréalais en l'église Notre-Dame dans la métropole.

Selon le père organisateur de l'événement, le père Gagnon, 5,200 communions ont été données par les prêtres présents.

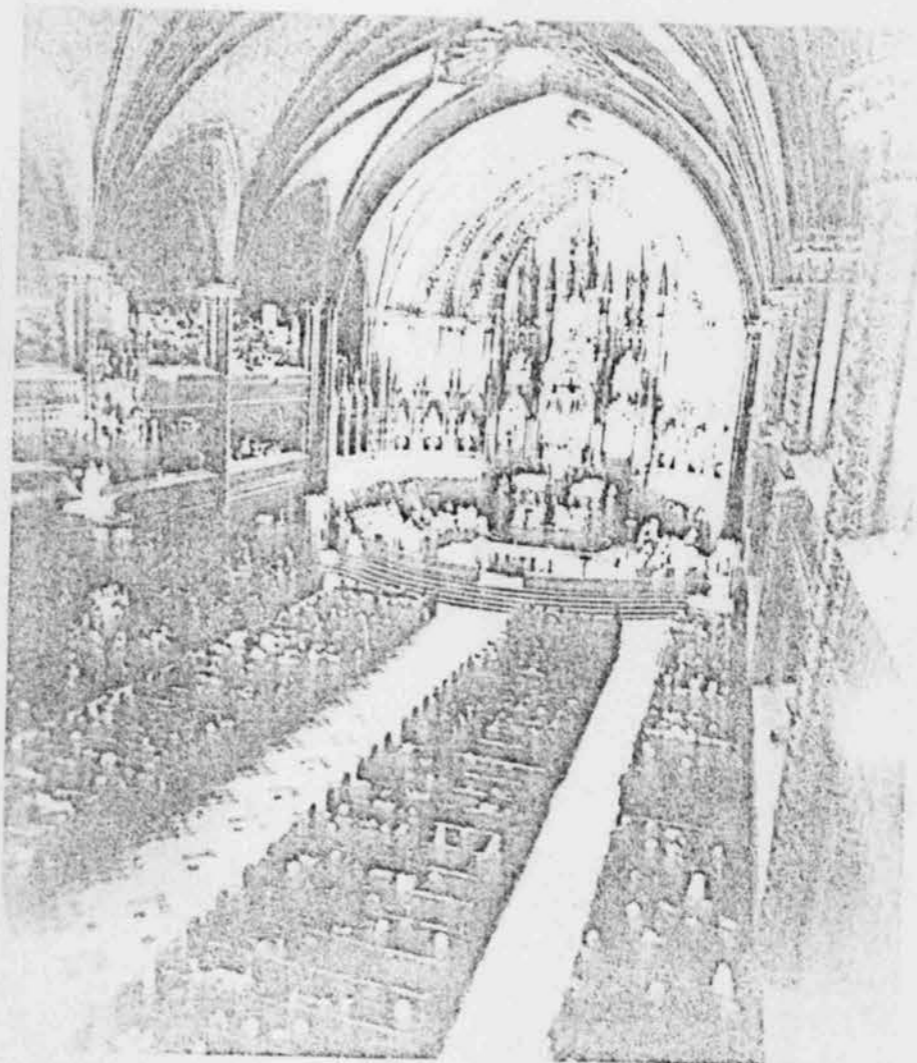
Un total de 18 groupes ethniques différents en costume national, ont participé à la cérémonie qui a duré près de deux heures, cérémonie dirigée par Mgr Ennet Carter, président de la conférence catholique canadienne et évêque de London.

Les trois niveaux de gouvernement avaient délégué leurs représentants officiels. Pour le fédéral, c'est le ministre des Postes Jean-Jacques Blais; pour le provincial, on notait la présence du whip en chef du PQ et député de Saint-Jean, M. Jérôme Proulx. Enfin, M. Drapeau s'est fait représenter par le pro-maire M. Serge Bélanger.

En tout, 120 prêtres ont participé aux célébrations religieuses et on comptait parmi l'assistance de nombreux représentants de groupes sociaux montréalais.



La communauté religieuse de Montréal a maintenant son journal: «Avec lui».



L'église Notre-Dame était remplie à craquer pour la célébration de la fête du Christ-Roi.

Pierre-Yvon PELLETIER

6,000 Montréalais fêtent le Christ-Roi

Quelque 6.000 Montréalais se sont massés hier dans l'église Notre-Dame pour célébrer avec éclat la royauté du Christ ressuscité sur l'univers entier. La plus grande église de Montréal était pour la circonstance remplie à craquer en dépit de ses deux jubés qui entourent l'immense nef et plusieurs fidèles ont dû rester debout dans les allées.

L'assistance, qui s'était réunie à la station de métro Place d'Armes vers 14 h s'est ensuite ébranlée en cortège pour célébrer la fête du Christ-Roi. Cette dernière a débuté à 14 h 30 par un défilé des délégations d'une vingtaine de groupes ethniques en costume national.

"Même si peu de gens se disent athées au Canada actuellement, un très grand nombre vivent en pratique comme s'ils ne croyaient à rien et s'enferment dans l'égoïsme et le matérialisme" a déclaré Mgr Emmett Carter, président de l'assemblée des évêques du Canada, pendant l'homélie.

"Tous ces courants ont une influence terrible autant sur les adultes que sur les jeunes, a-t-il ajouté, et il faut un effort massif de toute la communauté chré-

tienne pour rester fidèle à la volonté de Dieu en Jésus-Christ." Il a aussi fait allusion à sa participation récente au cinquième synode des évêques qui s'est tenu récemment à Rome, soulignant que le christiannisme est avant tout un mouvement fondé sur la solidarité humaine dans l'Eglise universelle.

Cette solidarité a d'ailleurs été marquée symboliquement dans ce rassemblement par la participation des évêques et dirigeants de toutes les autres confessions chrétiennes de Montréal, de toute la hiérarchie catholique et d'un bon nombre de personnages influents dans les milieux religieux internationaux.

Les autorités civiles ont aussi été représentées puisque la première lecture biblique a été proclamée par le ministre des Postes du Canada, M. Jean-Jacques Blais, qui représentait le premier ministre, M. Trudeau, et la seconde lecture a été faite par M. Jérôme Proulx, représentant du premier ministre du Québec, M. René Lévesque. Pour leur part, les autorités de la métropole étaient représentées par le pro-maire de Montréal, M. Serge Bélanger.

19 août 1664
19 août — 1939

**Une congrégation
de la Sainte-Famille**

Si le Canada a vu fleurir au cours des trois siècles de son existence de si belles oeuvres et de si grands mouvements de spiritualité, il le doit sans doute à ces saints religieux qui, soutenant les fondateurs de la colonie, ne cessaient de verser dans le creuset où se préparait la nation future le levain qui fait germer la vertu. Grâce en particulier à Mgr de Laval de nombreuses dévotions furent implantées au pays dans le but de remplir les âmes d'une vie intérieure plus intense. Il y eut, par exemple, une Congrégation de la Sainte-Famille dont Mère Marie de l'Incarnation écrit les buts, le 19 août 1664. Cette association pieuse avait été fondée "pour la réformation des ménages, dans laquelle les hommes sont conduits par les Révérends Pères, les femmes associées par des Dames de piété, et les filles jusqu'à ce qu'elles soient mariées, par les Ursulines. Elles se rangent les dimanches chez nous, où une de nous a le soin de leur faire l'instruction, dans laquelle on ne fait que conserver en elles les sentiments et les pratiques qu'on leur avait déjà enseignées dans le séminaire". N'était-ce pas là la plus belle forme d'éducation post-scolaire? *Le Devoir*

Le tricentenaire de fête de la S.-Famille

S. Exc. Mgr Charbonneau a présidé la cérémonie à
Notre-Dame du Rosaire de Villeray. — Le maire
suppléant Quintin de Montréal lit l'acte
de consécration. 12 janvier
1942

La Presse

Hier soir en l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Villeray avait lieu la cérémonie de la commémoration du tricentenaire de la consécration en 1642 de l'île de Montréal à la Sainte-Famille. S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a présidé la cérémonie, assisté de Mgr Edgar Larochelle, P.A., supérieur général de la Société des prêtres des missions étrangères de la province de Québec, et du R.P. Joseph Papin Archambault, S.J. S. Exc. Mgr Conrad Chaumont, évêque titulaire d'Arena et auxiliaire de Montréal, occupait un fauteuil d'honneur dans le sanctuaire.

Au début, M. l'abbé Rodolphe Granger, curé de la paroisse, rappela du haut de la chaire l'histoire de la fête d'il y a trois siècles, puis annonça que cette fois-ci l'acte de consécration serait prononcé par M. A.-D. Quintin, maire suppléant de Montréal.

Aux fauteuils d'honneur, en avant de la nef, on remarquait, outre le maire suppléant Quintin, M. Walter-A. Merrill, maire de Westmount; l'échevin Owen-J. Callary, représentant le maire d'Outremont; M. Rosario Fortin, maire de Rivière-des-Prairies; M. Maurice Duquette, maire suppléant de Verdun; M. Eugène Fortin, maire de la Pointe-aux-Trembles; M. Edgar Leduc, maire de Lachine; M. E.-C. Robillard, maire de Sainte-Anne de Bellevue; M. Eucher Laberge, de Senneville; M. Archambault Désy, maire de Montréal-Nord; M. Oscar Gince, conseiller municipal de Montréal, et M. Arthur Marchand, marguillier.

S. Exc. Mgr Charbonneau a donné à la fin la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Au sanctuaire on remarquait, outre M. le curé Rodolphe Granger, ses vicaires MM. J.-A. Paquin, Fernand Lévesque, Florian Beaudoin, Fernand Gauthier et Pierre Ethier; les RR. PP. Romain Saint-Cyr, S.S.S.,

Emile Papillon, provincial des Jésuites; Guido Leclair, recteur du scolasticat de l'Immaculée-Conception; J.-M. Fortin, C. SS. R., L.-P. Laflamme, C.S.S.R. MM. les abbés Eudore Charbonneau, curé de Saint-Edouard; Laurent Morin, de l'archevêché, Ernest L'Heureux, curé de Saint-Vincent-Ferrier; A. Vermette, Eugène Valois, P.M.E., Gérard Décary, du comité du tricentenaire; Yvon Belair, P.M.E., Fernand Ahier, P.M.E., secrétaire de S. E. Mgr Joseph-Henri Prud'homme, évêque titulaire de Saïde; Lucien Lefebvre, F. Schetagne, P.M.E., M. Pierre Sabey, aumônier de l'école supérieure de Saint-Viateur; RR. Engelbert Lacasse, S.J., Laurent Cholette, C.S.V.

On remarquait aussi les chevaliers de l'ordre équestre du Saint-Sépulchre, MM. J.-A. Bernier, grand-croix; J.-E. Laforce, commandeur; Albert Chevalier, Albert Gardiner, Paul Corbell, Donat Turcotte, Joseph Hébert.

Citons en outre MM. Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; Georges Dagenals, directeur général; L.-P. Lussier, de la commission scolaire de Montréal.

Le R. P. E. Bouvier, S.J.

Voici un résumé du sermon du R. P. Emile Bouvier, S.J., de l'École Sociale Populaire.

Le 4 mars 1665, le 1er évêque de la Nouvelle-France, Mgr Fr. Montmorency de Laval, établissait par mandement pastoral la confrérie de la Sainte-Famille. Ce geste public était l'aboutissant d'un désir, la manifestation d'un esprit, l'épanouissement de l'âme de la colonie profondément éprise de la beauté surnaturelle du foyer de Nazareth.

En février 1642, à Notre-Dame de Paris, les membres de la Société de Montréal avaient consacré notre île à la Sainte-Famille. En 1650, le jésuite

Pijart établissait à Ville-Marie la 1ère confrérie de la Sainte-Famille. En 1663, en vue de protéger les colons contre les Iroquois, M. de Maisonneuve fonde une confrérie militaire sous le nom de milice de la Sainte-Famille. En 1892, Mgr Fabre, suivi plus tard par le Concile plénier de Québec, remet en honneur le patronage de la Sainte-Famille. Dans un bref, Sa Sainteté Léon XIII invite l'univers à reprendre la dévotion à la Sainte-Famille si courageusement établie par Mgr de Laval. Enfin, à l'occasion des fêtes du IIIe centenaire de Montréal, notre vénéré archevêque dans sa lettre pastorale d'octobre dernier rappelait au diocèse la dévotion à la Sainte-Famille, qui a jailli du cœur de la Nouvelle-France

pour gagner les régions de l'Amérique et de l'univers. Excellence, nous vous remercions pour cet heureux rappel; au milieu de votre tâche apostolique absorbante, vous n'oubliez pas les gloires de notre Eglise et votre âme d'archevêque pénètre au vif l'une des réalités qui ont assuré la grandeur de la famille canadienne-française, à savoir la dévotion à la famille du grand Nazaréen.

Et précisément à l'heure où se dessine cette transition tragique entre deux mondes, à l'heure où la famille moderne et montréalaise subit les chocs les plus violents qui l'énervent et l'affaiblissent, vous invitez les familles de votre diocèse, Excellence, à fixer les yeux une fois de plus sur le plus haut exemple de société domestique de l'histoire, à voir comment la Sainte-Famille apprenait aux premiers époux de la Nouvelle-France à fonder un foyer, à puiser à cet exemple les directives et les forces pour assurer la sauvegarde des familles d'aujourd'hui.

Sans aucun doute, si la famille canadienne-française d'autrefois a été ce qu'elle fut c'est parce qu'elle a réalisé pleinement l'importance de son rôle. Et si elle a pu s'élever parfaitement à ses devoirs, c'est que la famille de Nazareth a été la loi suprême de sa vie. Et si ce foyer de Nazareth a transmis à nos familles d'autrefois cet esprit de sainteté, de fécondité et d'autorité, il est permis d'espérer que ce même foyer divin garantisse la survivance de la famille

de d'aujourd'hui en butte aux attaques organisées des mœurs et des idées nouvelles, des forces économiques et sociales de notre temps. C'est la toute la signification de la fête de ce soir et de cette consécration solennelle qui appelle les familles montréalaises à la plus mémorable des résurrections spirituelles.

Protectrice de la famille

Dans le plan providentiel, Dieu aurait pu conduire les hommes dans le monde comme les pièces détachées d'un grand jeu et assigner à la vie d'autres lois. Mais dans le plan qu'il a choisi, la famille reste et restera la source légitime de la vie; l'enfant ne se traite pas comme la plante ou la bête; il ne suffit pas de lui garan-

tir la substance matérielle et intellectuelle dont son corps et son esprit ont besoin pour grandir et se développer. Il importe de le faire vivre dans une atmosphère spirituelle et morale. Il lui faut la chaleur d'une mère, l'autorité morale d'un père. Voilà pourquoi Dieu a voulu l'union indissoluble de l'homme et de la femme, l'appui mutuel du père et de la mère en vue de la procréation et de l'éducation des enfants.

Troisième centenaire

Consécration de la ville de Montréal à la Sainte Famille

L'Événement

12 janvier 1942

La cérémonie d'hier à l'église Notre-Dame-du-Rosaire
— Le sermon du R. P. Emile Bouvier, S.J.

Réunis à l'église Notre-Dame-du-Rosaire, angle des rues Saint-Hubert et Villeray, les maires de toutes les municipalités de l'île de Montréal ont participé à la cérémonie de consécration de Montréal, ancienne Ville-Marie, à la Sainte-Famille, dont c'était hier la solennité.

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Montréal a assisté à la cérémonie, de même que Mgr Chaumont, évêque auxiliaire. Le Père Emile Bouvier, S.J., de l'École Sociale Populaire, a prononcé le sermon de circonstance.

Le maire-suppléant de Montréal M. A.-D. Quintin, a ensuite lu au nom de tous les maires présents la prière de consécration de l'île de Montréal à la Sainte Famille. En voici le texte:

"O Jésus, notre très aimable Rédempteur, qui, envoyé du ciel pour éclairer le monde par votre doctrine et votre exemple, avez voulu passer la plus grande partie de votre vie mortelle dans l'humble maison de Nazareth, obéissant à Marie et à Joseph et consacrant cette famille qui devait être le modèle de toutes les familles chrétiennes, accueillez avec bonté les maires des municipalités de l'île de Montréal qui, renouvelant le geste des fondateurs de Ville-Marie, vous consacrent aujourd'hui les nombreuses familles qu'ils représentent.

"Protégez ces familles, défendez-les, faites-y régner votre sainte crainte, avec la paix et la concorde de la charité, afin qu'elles deviennent semblables au divin modèle de votre famille et que tous ses membres sans exception obtiennent le salut éternel.

"O! Marie, Mère très aimante de Jésus-Christ et notre Mère, que votre piété et votre clémence fassent agréer à Jésus cette consécration de nos familles, nous obtennent ses bienfaits et ses bénédictions!

"O! Joseph, très saint gardien de Jésus et de Marie, secourez-nous de vos prières dans toutes les nécessités de l'âme et du corps, afin qu'avec vous et la bienheureuse Vierge Marie, nous puissions éternellement louer et remercier Jésus-Christ, notre divin Rédempteur.

"Ainsi soit-il".

La bénédiction du Saint-Sacrement, donnée par S. E. Mgr Charbonneau, assisté de Mgr Larochelle, supérieur du séminaire des missions étrangères, et du Père Saint-

Cyr, provincial des Pères du Saint-Sacrement, a clos la manifestation religieuse.

Sermon du R. P. Bouvier

Voici un bref aperçu du sermon du Père Bouvier:

Le prédicateur a d'abord rappelé la profonde dévotion à la Sainte Famille qui a marqué les débuts de la colonie à Montréal: consécration de l'île de la Sainte Famille confrérie de la Sainte Famille établie par Mgr Laval, confrérie militaire fondée par M. de Maisonneuve et qui porte le nom de milice de la Sainte Famille, puis, plus près de nous, lettre pastorale de Son Exc. Mgr Charbonneau, rappelant la nécessité de la dévotion à la Sainte Famille; autant de mouvements qui montrent l'ampleur et la beauté de cette dévotion.

Le distingué Jésuite a ensuite fait le tableau de la Sainte Famille protectrice de la famille d'autrefois et comme protectrice de la famille moderne. Dans le plan providentiel, dit-il, Dieu a voulu que la famille soit la source de la vie et que l'enfant non seulement y reçoive la subsistance matérielle et intellectuelle mais profite de l'atmosphère spirituelle et morale. Il lui faut la chaleur d'une mère et l'autorité d'un père. Par sa vie de prière et de silence, la Sainte Famille de Nazareth est le modèle parfait de la famille chrétienne. Aussi Mgr de Laval voulut-il insuffler à nos ancêtres cette vie familiale, pure et spirituelle. Il fonda à cette fin la confrérie de la Sainte Famille, qui devait inspirer à nos ancêtres la sainteté du mariage, la fécondité conjugale et la pratique des vertus familiales. Cela lui a permis de résister jusqu'à aujourd'hui à tous les assauts.

Mais, reprit le prédicateur, notre époque voit la famille en butte à bien des dangers et à bien des obstacles, dans le domaine moral comme dans le domaine économique et dans le domaine social. On prétend qu'il n'y a plus place pour les enfants dans les mariages modernes.

En terminant, le prédicateur invite les fidèles à revenir, avec la grâce de Dieu, à l'esprit de la Sainte Famille et à la beauté et à la splendeur de nos familles canadiennes-françaises, qui restent et resteront pour nous l'une des réalisations les plus éloquentes de notre histoire.

Fête Religieuse
Ste-Famille

La dévotion à la sainte Famille au Canada

1624 — Le 19 mars, le Père Le Caron consacre officiellement le Canada à saint Joseph.

1642 — Vers la fin du mois de février, les membres de la Société de Montréal, en l'église Notre-Dame de Paris, consacrent l'île de Montréal à la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, sous la protection particulière de la sainte Vierge.

1663 — Madame d'Ailleboust entend le Père Chaumonot, Jésuite, qui prêche la dévotion à la sainte Famille. Elle lui soumet un projet de confrérie en l'honneur de la famille exemplaire de Nazareth. M. Souart, P.S.S., Marguerite Bourgeoys et Mère de Brésolles adhèrent au projet.

1664 — La dévotion prend de l'ampleur. Les colons, échelonnés le long du fleuve, honorent déjà Jésus, Marie et Joseph dans leur isolement et les prennent pour modèles. Mgr de Laval consacre son séminaire à la sainte Famille, pour laquelle il a depuis longtemps une tendre dévotion.

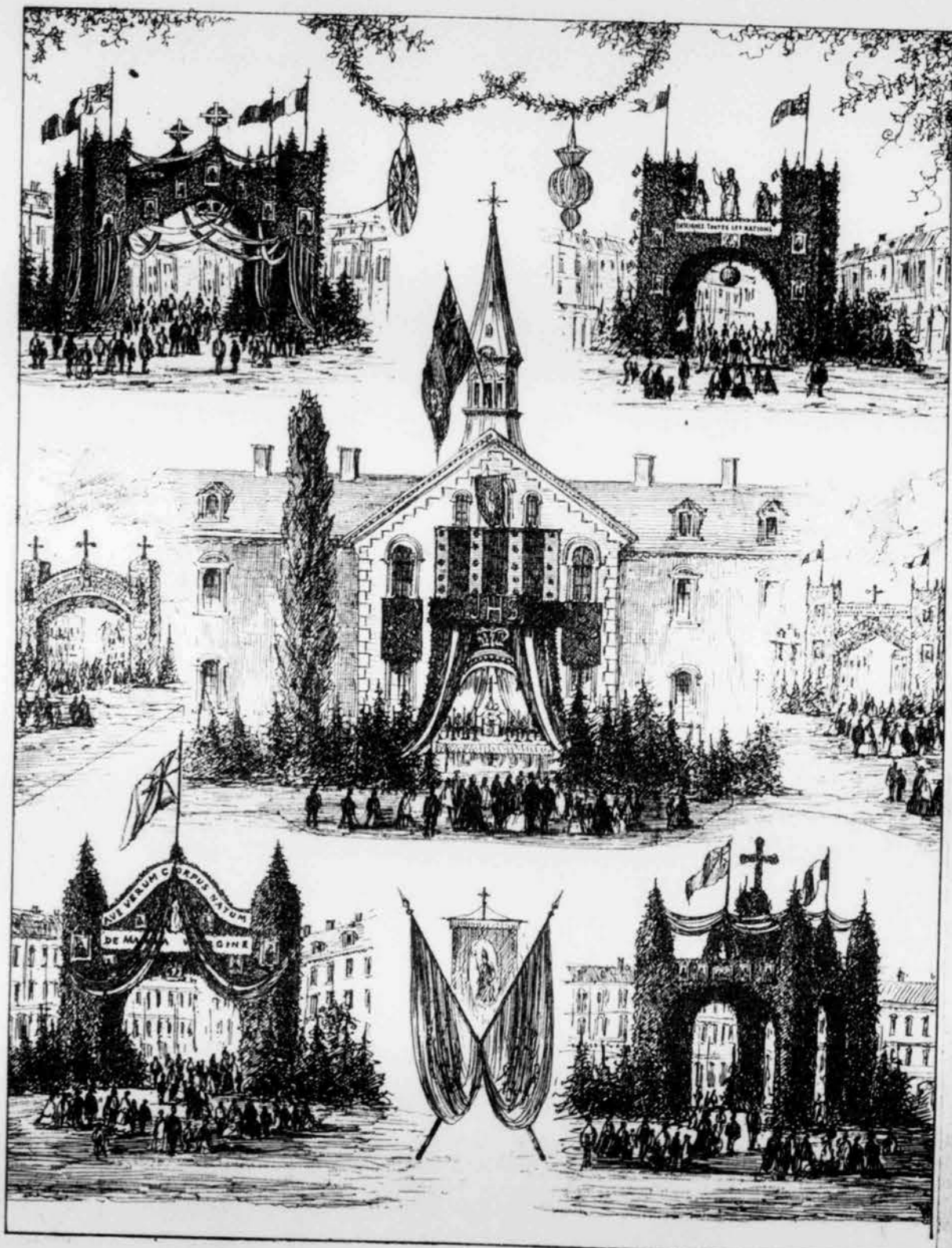
1665 — Le 14 mars, par amendement, Mgr de Laval accorde la consécration canonique à la Confrérie de la Sainte-Famille, fondée à Ville-Marie deux ans auparavant. De plus, il est le premier à établir une fête à la sainte Famille, qui sera plus tard étendue à l'Eglise universelle.



MONTREAL - Fête-Dieu

juin 1877

*Don de M. Leon Drapeauier O.B.E. Ex echevin
le 4 avril 1950*

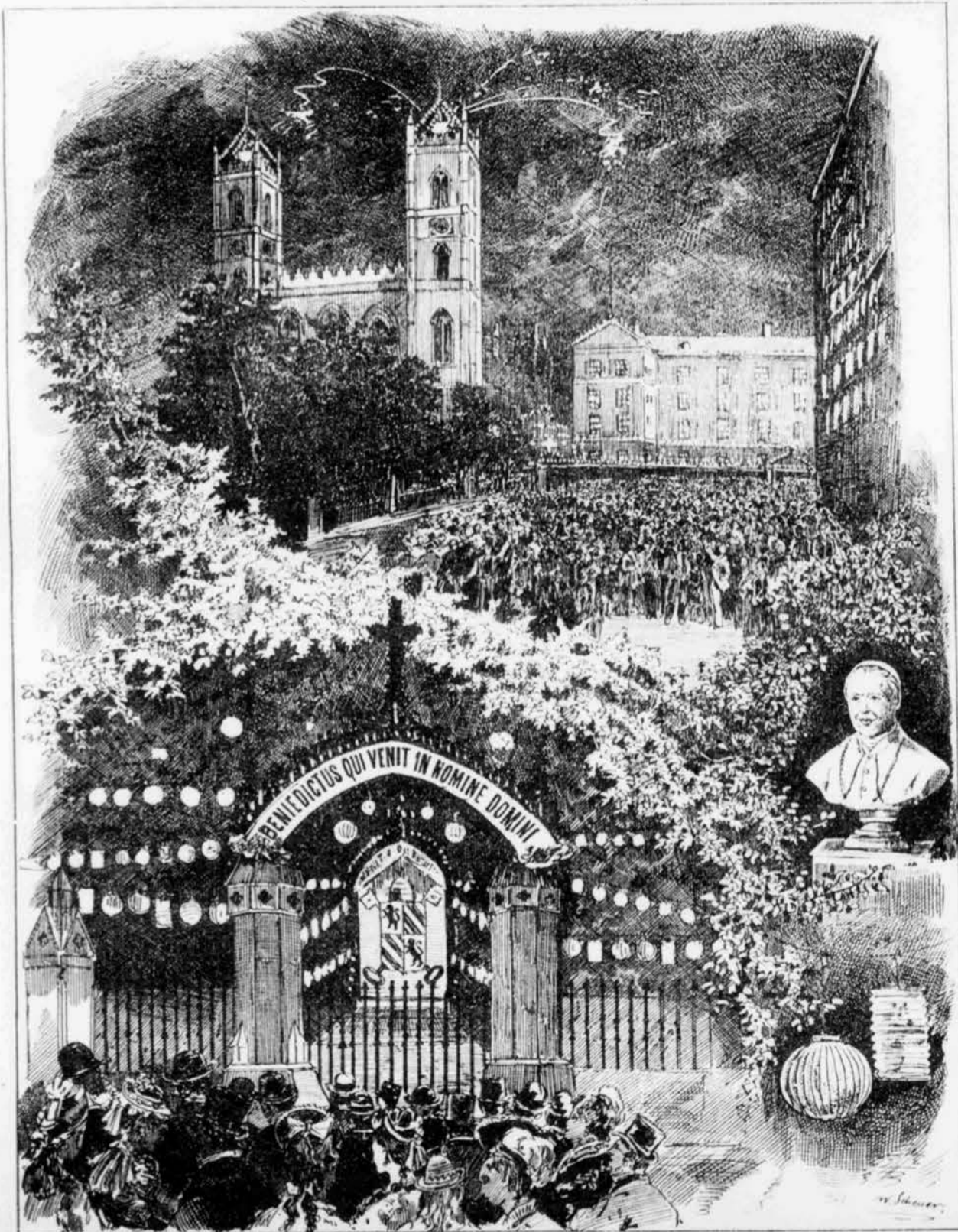


MONTREAL—QUELQUES ARCHES ÉRIGÉS SUR LE PARCOURS DE LA GRANDE PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU

L'Opinion publique 14 juin 1877

Don de M. Leon Trepanier OBE Esq. ex officio le 4 avril 1950

282



L'OPINION PUBLIQUE

14 JUIN 1877

MONTREAL—ILLUMINATION EN L'HONNEUR DU CINQUANTENAIRE DE L'ÉPISCOPAT DE PIE IX, LE 3 JUIN.
VUE DES TOURS DE NOTRE-DAME ET DU SÉMINAIRE

FIREMEN AND THE POLICE AS GUARD AT PROCESSION

Mon. June 8th 1914.

Mayor Martin Orders as
Many as Can Be Spared
to Turn Out.

ROUTE HAS BEEN ANNOUNCED

Letter from Father Labelle
Makes No Mention of
the Trouble.

The Corpus Christi procession next Sunday will not be without its guard of honor, if the functionaries of the Catholic church accept the offer of Mayor Martin to replace by firemen and police the 65th Regiment, which will not parade because of a general Militia order issued in April.

An order has been given to Police Chief Campeau and Fire Chief Tremblay to place at the disposition of the religious authorities all the men that can be spared.

"My conscience has dictated me thus," said the Mayor. "From the moment that the order came from Militia headquarters, by which the 65th Regiment will not parade, I have thought it my duty as chief magistrate of this city to see that the procession will have its guard of honor."

ROUTE OF PARADE.

Arrangements for the procession have been completed, according to a letter from Rev. Father Labelle, pastor of Notre Dame church, read in the churches yesterday.

The route is as follows: Notre Dame church, along Notre Dame street to Bonsecours, along Berri street to St. Catherine street, down St. Denis to the Champ de Mars, and along Gosford back to Notre Dame street. It is not decided whether the repository will be erected at Laval University or in front of Notre Dame church. As far as decided Mgr. Stagni, the papal delegate, will carry the Blessed Sacrament.

In the letter to the parishes yesterday it was stated that on account of the large turnout expected the processionists are requested to walk four abreast, and the members of the choir eight abreast. No mention was made of the recent order forbidding the 65th Regiment to carry arms.

The parade will take place at 5.15 sharp.

La Fête-Dieu autrefois

La Presse

29 mai 1939

(Service spécial de la "Presse")

Québec, 29. — Dans quelques jours se dérouleront dans les rues de nos villes et sur les routes de nos paroisses, les plus anciennes et les plus grandes, comme dans les plus humbles, les toujours pleuses et émouvantes processions de Saint-Sacrement. C'est, on le sait, chez nous, une coutume plus que trois fois séculaires puisque autour du berceau de notre pays s'est accomplie cette cérémonie dont les rites ont été transmis chez nous par nos ancêtres qui les ont toujours gardés intacts. Et de nos jours, on peut même dire qu'ils sont tels qu'ils étaient aux premières heures de la colonie; sans doute plus solennelles puisque nous disposons de plus d'éléments à rehausser le culte extérieur de l'Eglise.

Lorsque nous voulons remonter aux toutes premières origines de nos us et coutumes, il n'est certainement de source plus pure et plus fidèle que ces admirables relations des Jésuites qui furent, pour les faits et gestes de ceux qui assistaient aux premiers vagissements de notre pays au berceau ce que sont de nos jours nos journaux quotidiens. Les chercheurs d'aujourd'hui consultent avec autant de plaisir et de satisfaction ces relations faites par nos premiers missionnaires que ceux qui vivront dans trois cents ans feuilleteront les fillères de nos journaux. Et n'allons pas trop faire de gorges chaudes sur ce qu'on pourrait appeler des vétilles et qui sont des événements de ce temps-là consignés dans les relations. Nos journaux, de ce côté, ne sont-ils pas imprimés dans des maisons de verre? De sorte que nos journalistes et les autres seraient mal inspirés de lancer des pierres dans les vitres des anciens.

On célébrait la Fête-Dieu, disons en 1646, avec toute la solennité dont on était alors capable. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans la relation de cette année-là:

"Sur la fin de mai se rencontra la feste du Saint-Sacrement. Le St-Sacrement fut exposé le jour de la feste et le dimanche jusques après les vespres et il y eut salut tous les jours de l'Octave".

Et puis il y eut la procession pour laquelle "il fut arrêté que Mr le Gouverneur nommeroit qui il lui plairoit pour porter le dais de sa part".

Ce fut Mr Troquet qui fut choisi par le gouverneur pour le représenter à cette occasion. Les autres porteurs étaient deux marguilliers et un sauvage. "La disposition de trois bâtons était laissée libre" au curé. En tête du cortège se trouvaient les deux plus vieux de la colonie, Zacharie et Jean Guyon.

"Deux clochettes marchaient devant, puis la bannière celui qui la portait avait un chapeau de fleurs; la croix suivait portée par un jeune garçon de 20 ans en aube; à ses costés, deux enfants en surplis; suivaient les torches, 6 en nombre pour la 1ère fois. On destina pour les porter les métiers du pays: menuisiers, maçons, matelots, taillandiers, brasseurs et boulangers auxquels on envoya, la veille, des torches faites avec notre industrie et de notre cire; et ils les accommodèrent de festons, et Jean Guyon, maçon, mit un écusson à la sienne où étaient les armes de son métier: marteau, compas et règle".

Il y avait en plus quatre chantres: "Mr de Saint-Sauveur entretint fort bien le chant". Et tout le temps que dura la procession il y eut sonnerie de la cloche et salves des canons du Fort.

Comme on le voit, ce n'était pas si mal.

En 1661, il y eut un incident. "Mr L'Evêque" avait déclaré qu'il n'irait pas jusqu'au reposoir, "si les soldats ne se tenaient décemment à l'arrivée du Saint-Sacrement".

Les soldats, comme aujourd'hui, se tenaient debout. M. L'evêque voulait qu'ils s'agenouillassent. Mais le gouverneur ne l'entendait pas de cette oreille et il fit savoir que les "soldats étoient en leur devoir étant debout". Les soldats étant donc demeurés debout, "Mr L'Evêque passa outre et n'apporta point le St-Sacrement au reposoir".

Un M. de Saint-André de Montréal trancha la difficulté en rapportant de sa ville qu'en semblable circonstance, les soldats "mettent un genoux en terre sans se découvrir". "C'est ce qu'il eut fallu s'éclaircir et en convenir", conclut le rédacteur de la relation.

SAINTE-FOY.

La Fête-Dieu

La Presse 12 juin 1941
(Service spécial de la PRESSE)

Québec, 12. — De nouveau vont se dérouler dans nos villes et dans nos villages, les somptueuses manifestations de la fête du Très Saint Sacrement, et, en même temps, aux Trois-Rivières et à Drummondville, on est à préparer de grandes fêtes eucharistiques. On sait que le culte de l'eucharistie est très ancien; il fut inauguré, par des fêtes spéciales, en France, par le père du roi saint Louis. Quant aux congrès eucharistiques internationaux, ils datent de 1881 alors que se déroulèrent dans la ville flamande de Lille la première des grandes manifestations des "Pionniers de l'Eucharistie".

Dans notre jeune Canada, ce culte a toujours été en honneur dès les premières années de la colonie, surtout au berceau de l'Église canadienne, à Québec.

Remontons à l'année 1646. Vers la fin de mai, il y eut une fête du Saint Sacrement et voici ce qu'on lit à ce sujet dans le "Journal des Jésuites":

"Pour la procession il fut arrêté que Mr le gouverneur nommeroit qui il lui plairoit pour porter le dais de sa part; que les deux marguilliers le porteroient aussi et un sauvave, que les années d'après que les marguilliers et le curé seroient à qui il leur faudroit de le porter, la disposition de trois batons leur estant laissée libre et la disposition du premier estant au Gouverneur. Ceux qui le portèrent cette année furent Mr Trouquet, de la part du Gouverneur, Mr des Chalets et Mr Giffar, marguilliers, et Noel Negabamat".

Il serait intéressant de noter tout le passage. Notons que "devant le dais marchaient deux clochettes", puis la bannière; celui qui la portait avait un "chapeau à fleurs". Suivaient des torches portées par les "métiers du pays": charpentiers, boulangers, menuisiers, tailleurs, maçons, brasseurs. Le rédacteur du "Journal" note que ces torches étaient faites de "notre industrie et de notre cire". Après les torches venaient les Frères portant des encensoirs fumants. Sauveur en surplis et avec une étoile, puis le Père Vimont et le Père Dondemarre, puis, les "anges français" et deux "petits sauvages en leur habit". Ensuite venaient les Frères portant des encensoirs fumants, puis "sous le dais aux deux côtés du Saint Sacrement, le Père Dreuillette et Mr le Prieur". Le dernier du cortège était le Frère Légeois qui agissait comme maître de cérémonies.

La procession se mit en marche au son des cloches et d'une salve de mousquets. Il y eut "reposoir chez Mr Coullart", puis salve de mousquets et coups de canon quand le cortège passa chez les Ursulines et devant l'Hôpital. "Mr de Saint-Sauveur entretint fort bien le chant".

En 1661, tout se passa assez bien, note le rédacteur du Journal des Jésuites; mais il y eut un incident. Mgr l'Évêque, rapporte-t-on, "ayant témoigné auparavant qu'il passerait outre si les soldats ne se tenoient point décentement à l'arrivée du Saint-Sacrement. Le fait est que Mgr passa outre. C'est donc que les soldats ne se seraient pas tenus décentement. En effet, les soldats qui formoient la haie au passage du cortège restèrent debout à l'approche de l'Évêque qui portait l'ostensoir, ce que voyant l'évêque "passa outre et il apporta point le Saint-Sacrement au reposoir". Mgr voulait que les soldats se missent à genoux encore qu'on lui fait remarquer dans le Journal que les soldats "estoyent de leur devoir en estant debout". Mais le rédacteur ajoute: "ce qui parut le plus certain par le rapport de quelqu'un digne de foi—Mr de Saint-André, Montréal,—est qu'en semblable rencontre les soldats mettent un genou en terre sans se découvrir... c'est de quoi il eut fallu s'éclaircir auparavant et en convenir".

SAINTE-FOY



Illustration processionale N. Domus S. S. Sacramenti

1246 VII^e CENTENAIRE **1946**
DE L'INSTITUTION
DE LA FETE-DIEU

LES ORIGINES DE LA FETE-DIEU
(Suite et fin)

*juin
1946.*

Les opposants relèvent la tête.

En 1246, le Prince Evêque de Liège, Robert de Thourotte a donc institué la Fête-Dieu pour son diocèse; mais il meurt quelques mois plus tard, et les adversaires du projet s'empressent de créer le silence autour de cette grande pensée.

En 1251 Hughes de Saint Cher, Cardinal Légat du Souverain Pontife fait une première fois célébrer la solennité du Saint Sacrement, à l'église abbatiale de Saint Martin; davantage encore, l'année suivante, il ordonne que dans tout le territoire de sa légation, la Belgique et une grande partie de l'Allemagne, la même célébration soit faite dans toutes les églises; mais il doit bientôt quitter Liège et meurt pieusement, pendant que de tous côtés les objections et les obstacles surgissent encore.

En décembre 1254, le Cardinal Capoce, nouveau Légat Pontifical sanctionne à son tour le décret de son prédécesseur, mais les opposants ne désarment point et dès son départ, une campagne est lancée pour discréditer cette "nouveauité".

Humainement, il semble que tout est fini de cette question : Sainte Julienne est morte — Robert de Thourotte est mort — le Cardinal Capoce n'est plus là, — qui donc maintenant pourrait déterrer un projet qui semble aussi mort que les vaillantes personnes qui s'en étaient faites les champions?

Mais on oublie que, dans l'ombre de sa cellule, une sainte et virgine recluse, héritière de la pensée de son amie, l'humble vachère du Mont Cornillon, va délier la puissance divine elle-même.

Le Pape Urbain IV.

On se rappelle qu'en 1230, Sainte Julienne avait consulté un groupe d'éminents théologiens sur le projet de la Fête-Dieu. Un de ces doctes et saints personnages, Jacques Pantaléon de Troyes, est élu, en 1261, comme successeur du Prince des Apôtres, et devient le Pape Urbain IV.

La bienheureuse Eve, la recluse de Saint Martin, obtient d'abord de lui, en 1261, l'approbation de la fête pour le diocèse de Liège.

Et le pieux Pontife se souvient qu'un jour Sainte Julienne lui avait dit : "C'est la volonté de Dieu que l'Eglise universelle honore un jour, par une fête particulière, la très Sainte Eucharistie". Cependant, il hésite encore, et voilà qu'un jour, il est mis en présence de l'éclatant miracle de Bolséna. Emu du prodige, il se décide enfin à doter l'Eglise de cette fête qui deviendra parmi les plus émouvantes de toute l'année liturgique.

Documents splendides.

En d'autres pages de cette revue, parcourant les larges extraits que nous publions de la Bulle Pontificale "Transiturus" nos lecteurs pourront savourer l'harmonieux ensemble de chaude piété et de solide doctrine avec lequel le Pape Urbain IV demande au monde entier de célébrer le divin mystère de nos autels.

Dans un autre passage de ce même document, le Souverain Pontife évoque, sans les nommer, le souvenir de Sainte Julienne, d'Isabelle de Huy et d'autres, lorsqu'ils dit : "Nous avons appris, lorsque nous étions constitué en moindre dignité, qu'il avait été divinement révélé à quelques catholiques qu'une fête de ce genre devait se célébrer partout dans l'Eglise".

Une lettre pleine de délicatesse nous reste aussi pour attester la part immense qui revient, dans cette institution, aux prières et aux sacrifices cachés de la fervente recluse de Saint Martin, car le Pape daigne lui envoyer une missive personnelle dont voici quelques passages vraiment délicieux :

"Nous savons, ma chère fille, que vous avez désiré de toute l'étendue de votre âme que la fête solennelle du Corps sacré de Notre Seigneur Jésus-Christ fut instituée dans l'Eglise de Dieu. Nous vous annonçons donc une sainte joie, et Nous vous signifions



(Le pape Urbain IV.)

qu'en vue d'affermir de plus en plus la foi catholique. Nous avons jugé à propos de statuer que, outre la commémoration quotidienne que l'Eglise fait de cet adorable Sacrement, on en solennise une fête spéciale. A cette fin, nous lui avons assigné un jour déterminé où les fidèles puissent fréquenter avec dévotion nos églises; jour



Le pape Urbain IV solennise la Fête-Dieu et l'étend à toute l'Eglise.

qui deviendra pour tous la fête d'une joie intime, ainsi qu'il est plus amplement exprimé dans nos lettres.

"Au reste, sachez que Nous-même, afin de donner au monde chrétien un salubre exemple, Nous avons célébré cette solennité en présence des archevêques, évêques et autres prélats de l'Eglise qui résidaient auprès du Siège apostolique. Que votre âme bénisse donc le Seigneur. Que votre esprit se glorifie en lui, parce que vos yeux ont vu les merveilles que Nous avons préparées à la face de tous les peuples. Réjouissez-vous, parce que le Dieu tout puissant vous accorde l'accomplissement de vos vœux, et que la plénitude de la grâce céleste mette sur vos lèvres des cantiques de louanges et de jubilation".

Saint Thomas d'Aquin compose l'Office du Saint Sacrement.

Une gracieuse tradition nous rapporte que Saint Thomas et Saint Bonaventure, chargés tous deux par le Pape de composer l'Office du Saint Sacrement, s'en viennent ensemble, un beau jour, présenter au Saint Père le résultat de leurs travaux. Frère Thomas commence le premier la lecture de son ouvrage, et voilà que, rempli d'admiration pour l'élévation de la pensée, la profondeur de la doctrine, la suave piété des sentiments et l'art merveilleux du style, en un mot, pour la perfection de cet Office de "l'Ange de l'école", Frère Bonaventure déchire discrètement les pages qu'il a lui-même préparées.

C'est regrettable. Car, l'octueux et "séraphique docteur" franciscain nous eut légué des phrases ardentes à la louange de l'Eucharistie, et nous serions heureux d'y ranimer la ferveur de nos âmes.

Il n'en reste pas moins que nous sommes très riches avec le chef-d'œuvre du "Chantre de l'Eucharistie". Dans tout l'univers maintenant, une vive lumière et une allégresse profonde remplit les âmes chaque année, lorsque, par toute la terre, aux glaces polaires comme dans les déserts brûlants d'Afrique, dans l'humble décor des centres missionnaires ou des modestes villages tout aussi bien que dans la splendeur des grandes villes ou dans les somptueux déploiements du centre même de la chrétienté, l'Eglise universelle proclame avec amour les louanges du Dieu présent parmi nous dans le Sacrement de son Corps et de son Sang.

Sion, célèbre ton Sauveur!

Ose tant que tu peux, car il est plus grand encore que toute louange.

Vénérons donc un si grand Sacrement.

A. Grondin, s. s. s.

LA PATRIE. DIMANCHE, 15 JUIN 1952

Une FÊTE-DIEU, à Montréal, en 1777

Écrit spécialement
pour la "PATRIE"
par
le Lt-col. G.-E. MARQUIS

AUJOURD'HUI, dans toutes les paroisses de la province de Québec, a lieu la célébration de la Fête-Dieu et cette célébration s'est manifestée par une procession dans les rues, soit de la ville ou du village. Je ne crains pas faire erreur en disant que la Fête-Dieu constitue l'une des trois plus grandes fêtes de l'Église, chez les catholiques. La première étant la Noël et la deuxième, Pâques.

SI la Fête-Dieu donne lieu à de magnifiques manifestations ou processions dans les villes, je crois que celles que l'on célèbre dans les campagnes sont marquées par plus d'originalité, sinon plus de ferveur, et pour appuyer mon assertion, je n'ai qu'à faire appel à mes souvenirs d'enfance et de jeunesse, alors que je commençai à suivre cette procession comme enfant de chœur, ayant à peine sept ans. Pendant plusieurs jours avant cette fête, l'on s'y préparait et je me souviens que notre maître d'école était chargé du soin de faire des exercices spéciaux aux enfants de chœur, pour exécuter certains mouvements et formes géométriques, sinon figures, au cours de la procession, pendant que d'autres étaient chargés de jeter des fleurs de papier à l'endroit où le dais devait passer, pour rendre hommage à l'ostensoir porté par le prêtre. Le parcours que devait suivre la procession était l'objet d'une attention toute spéciale de la part des villageois. Ce parcours était balisé de jeunes arbres de chaque côté de la voie. Dans certains villages, il y a, aux deux extrémités, des petites chapelles qui servent de reposoirs. Où il n'y a pas de ces petites églises miniatures, les villageois se font un plaisir d'en or-

ganiser, vis-à-vis les résidences de l'un ou l'autre des principaux citoyens. Puis, tout ce que l'on peut trouver de drapeaux, d'oriflammes, de banderoles et de bannières sont affichés, soit aux murs des maisons, soit attachés à des cordes qui traversent la rue.

UN ordre spécial est suivi dans le parcours de la procession et cet ordre est bien établi par le curé qui, d'ordinaire, délègue un de ses vicaires pour en assurer l'exécution fidèle. Comme, à cette époque, les semailles sont en plein cours, l'on profite de cette occasion pour implorer les bénédictions du ciel afin que les grains jetés en terre produisent une abondante moisson. L'on est heureux, surtout à la campagne, de promener Celui qui est l'auteur de toute richesse et qui peut accorder les grâces sollicitées pour que les travaux des champs soient fructueux. Notre population est restée profondément attachée à la Fête-Dieu et à sa célébration et nul ne voudrait en être privé, à moins d'une raison très grave, comme la maladie, par exemple.

PUIS, ajoutons que pour les villageois l'occasion est propice si l'on peut dire, pour sortir ou étrenner si l'on veut les toilettes du printemps. A New-York, par exemple, c'est à Pâques que l'on va voir la parade des riches costumes nouveaux de la classe cosse, sur la 5e Avenue, en particulier. Dans nos villes du Canada, à Québec en particulier, l'on peut dire que la journée qui correspond à la Pâques de New-York, c'est le jour de l'Ascension, célébrée cette année le 3 mai. A la campagne, on attend un peu plus tard, c'est-à-dire à la fin de mai ou à la Fête-

Dieu, alors que les ennemis sont en bon état et que la température réchauffée permet de laisser les vêtements lourds de l'hiver et du printemps, pour endosser des tissus plus minces et aussi plus voyants.

MAIS, me dira-t-on, y a-t-il longtemps que l'on célèbre cette Fête-Dieu, par une procession solennelle, dans la province de Québec et ailleurs? Je crois intéresser mes lecteurs en leur mettant sous les yeux une page fort remarquable à ce sujet que je cueille dans un ouvrage intitulé:

"Voyage dans les parties intérieures de l'Amérique", écrit par un officier de l'Armée Royale, du nom de Thomas Anbury. Il faisait partie, à titre d'enseigne, de 1776 à 1781, de l'Armée du général anglais Burgoyne, venue au Canada pour repousser l'invasion américaine. L'on sait que la dernière et seule place qui ne fut pas tombée entre les mains des Bostonnais était Québec, et c'est grâce à la vaillance des soldats et des citoyens de Québec que les armées de Montgomery et d'Arnold furent battues et repassèrent la frontière.

PENDANT tout le cours de cette campagne, Thomas Anbury faisait partie du 24e régiment d'infanterie et ce régiment fut en garnison à différents endroits, au Canada. C'est ainsi qu'à la fin de mai 1777, il était en garnison à Montréal et c'est là que Thomas Anbury fut témoin de la célébration de la Fête-Dieu. On lira avec intérêt les ordres qui furent donnés, à cette occasion, aux régiments anglais et protestants pour que tout le respect voulu fût accordé aux catholiques qui célébraient cette fête, par une procession à l'extérieur de l'église. Puis, l'on verra que la façon de manifester en cette circonstance n'a pas changé depuis cette époque reculée, c'est-à-dire depuis 1777.

ANBURY écrivait donc à l'un de ses amis en Angleterre:

"J'ai pris plaisir à observer la manière dont les habitants célèbrent le jeudi qu'ils appellent la Fête-Dieu. La veille de cette fête, je vis entrer dans la ville une multitude de chariots chargés de pins d'une médiocre grandeur; mais jugez de ma surprise, lorsque sortant le lendemain de chez moi pour me rendre à la parade, je trouvai les rues balayées aussi proprement qu'il était possible et des arbres fixés en terre de chaque côté de la rue. Leurs cimes se réunissaient de manière à donner à ces rues l'apparence de longs berceaux. Je demandai quel était l'objet de ces préparations et l'on me fit les détails de la fête que l'on allait célébrer.

"A onze heures environ, la procession commença à sortir de l'église principale et s'étendit bientôt à la longueur d'un mille. Tout le clergé et les moines des différents couvents marchaient en ordre précédés d'un grand nombre de musiciens. Au centre de la procession, sous un dais de velours cramoisi, soutenu par six ecclésiastiques, l'officiant portait l'hostie posée sur une bible et couverte d'un linge blanc. Deux hommes précédaient le dais, tenant une grande corbeille remplie de fleurs et plusieurs jeunes enfants en surplis les éparpillaient en les jetant en l'air, de distance en distance, quatre autres encensaient l'hostie avec des encensoirs d'argent, et le peuple chantait des hym-

nes. La procession traversa, dans cet ordre, la plus grande partie de la ville, et tout le monde se prosternait sur le passage. Les personnes qui étaient restées chez elles se mettaient aux fenêtres, et faisaient de même. La vue de cette procession m'a paru très agréable, et le spectacle doit en être imposant, dans les pays où la religion catholique est la dominante.

"Nous avons été avertis, par un ordre que le général Phillips nous avait fait donner la veille, qu'il devait y avoir une procession, mais nous ne nous en étions pas formé une idée qui approchât de la vérité. Il s'est élevé plusieurs disputes dans les pays catholiques, sur les honneurs que le militaire doit rendre au Saint-Sacrement lorsqu'il passe. Il y a quelques années que le roi manifesta ses intentions à cet égard, et le général Phillips nous donna en conséquence ses ordres dans les termes suivants: "Comme il doit y avoir demain une grande procession dans la ville, je ne crois pas nécessaire d'informer les officiers du respect et de la décence avec lesquels ils doivent se comporter, d'après les intentions de S.M., lorsque la procession passera. Les volontaires sont requis d'informer les soldats que, lorsqu'ils se trouveront sur le passage de cette procession, ils doivent se former en haie, se tenir dans une posture respectueuse, avoir leurs chapeaux bas et rester ainsi jusqu'à ce qu'elle soit entièrement défilée. Tout soldat qui manquera à cet ordre, et dont la faute sera connue, sera sévèrement puni."

* * *
La Fête-Dieu ou fête du St-Sacrement fut instituée par

le pape Urbain IV, en 1264. Il publia cette année-là une bulle exposant le but de cette fête. Toutefois, ladite fête ne s'opéra pas d'une manière uniforme dans le monde catholique. C'est ainsi que dans le diocèse de Troyes, pays d'origine du pape Urbain IV, on l'y célébrait déjà comme fête chômée, sous le nom de Jour des mystères, avant que ce pontife reçut la tiare et c'est probablement en souvenir des coutumes de son pays qu'il en ordonna la célébration dans toute l'Eglise.

La Révolution française, qui a supprimé tant de choses et qui a donné lieu à tant d'abus et d'atrocités, puisqu'on l'appelle souvent le "Régime de la Terreur", supprima la procession de la Fête-Dieu, mais celle-ci reparut timidement sous l'Empire. Plus tard, Louis XVIII et toute la famille royale assistaient à cette procession qui partait de Notre-Dame de Paris et en traversait le centre, pavaisé de drapeaux et jonché de feuillages.

J'ai dit il y a un instant que cette fête ne s'opérait pas d'une façon uniforme dans toute la France. C'est ainsi qu'en Provence, en particulier, elle durait cinq jours et elle était accompagnée de tournois, de marches aux flambeaux et de jeux divers. Ceux-ci étaient, par exemple: le grand et le petit jeu des diables, le jeu du chat, la reine de Saba, la belle étoile, les tirassouns, (qui se traînaient par terre) les apôtres, les chevaux frux (fringants), les danseurs, les rascassetos (les teigneux), le jeu de saint Christophe, le jeu de la mort.

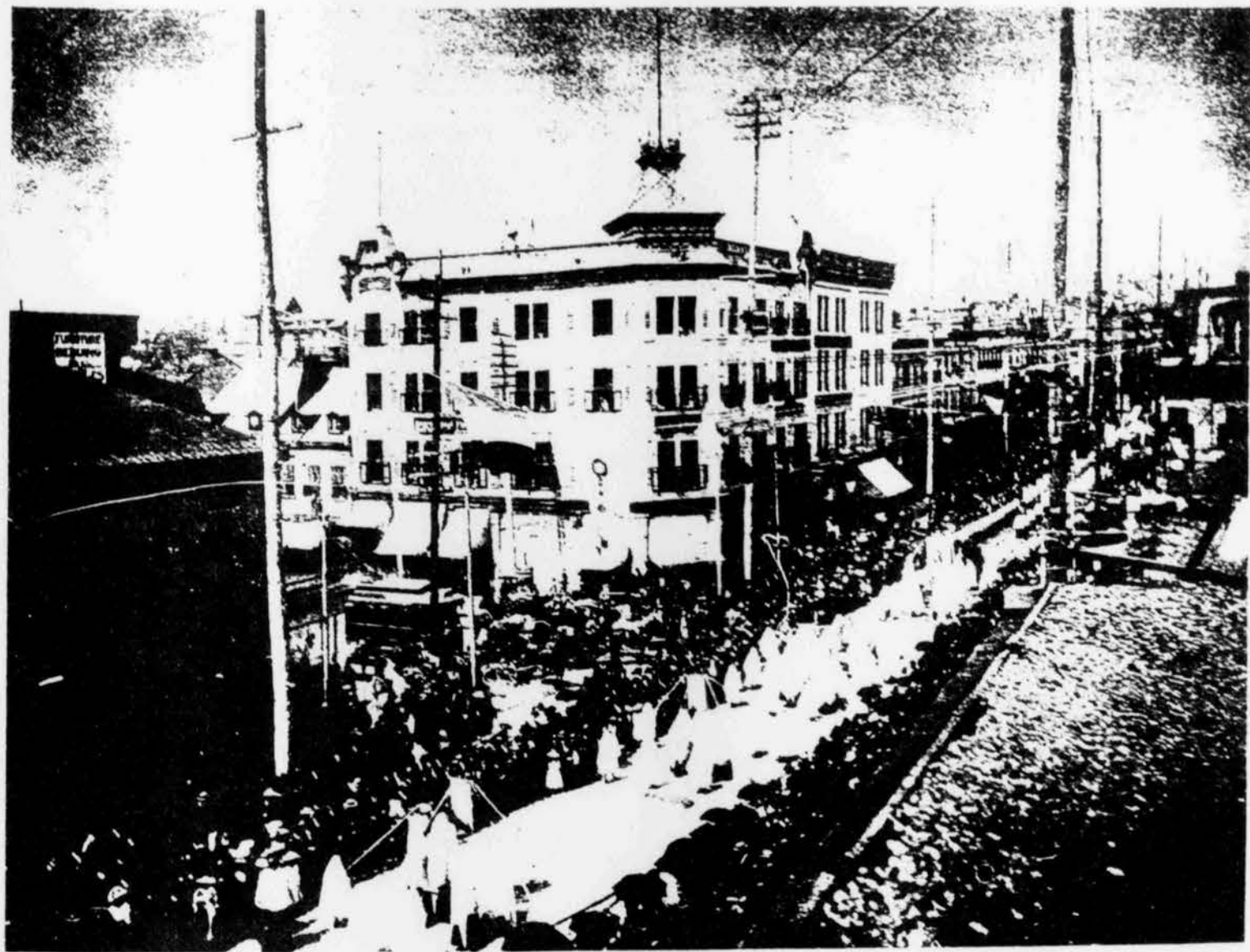
Un auteur rappelle que la célébration de la Fête-Dieu par une grande procession fournit à l'Eglise l'occasion d'un déploiement inusité et d'une pompe qu'on rencontre rarement en d'au-

tres circonstances. Cette procession du St-Sacrement a inspiré bien des descriptions poétiques aux écrivains religieux, le catholicisme y déployant toutes ses richesses.

DIDEROT, en plein 18^e siècle, disait qu'il n'avait jamais vu l'enthousiasme de la multitude à la procession de la Fête-Dieu, sans être ému lui-même. (1) "Je n'ai jamais vu, dit-il, cette longue suite de prêtres en habits sacerdotaux, ces jeunes acolytes vêtus de leurs aubes blanches, ceints de larges ceintures bleues et jetant des fleurs devant le Saint-Sacrement, cette foule qui les précède et qui les suit dans un silence religieux, tant d'hommes le front prosterné contre terre: je n'ai jamais entendu ce chant grave et pathétique entonné par les prêtres et répondu effectivement par une infinité de voix d'hommes, de femmes, de jeunes filles et d'enfants, sans que mes entrailles ne s'en soient émues et que les larmes ne m'en soient venues aux yeux."

Mon témoignage personnel n'ajouterait rien à cette description, mais qu'il me soit permis, avant de clore cet article, de dire que je ne crois pas avoir manqué une seule fois, au cours des soixante-cinq dernières années, de faire partie de la procession de la Fête-Dieu, d'abord comme enfant de chœur, puis, plus tard, comme membre de certaines sociétés religieuses et finalement comme porteur du dais en plus d'une occasion, dans la paroisse que j'habite. Pour rien au monde je ne voudrais manquer de m'associer à la foule qui marche en avant ou en arrière du prêtre porteur de l'Ostensoir, afin de rendre hommage au Roi des rois, L'adorer en silence, Le remercier pour les bienfaits dont Il m'a comblé, et Lui demander sa protection pour tous les êtres qui me sont chers, vivants ou trépassés, ainsi que des grâces pour ma sanctification personnelle.

(1) Et Dieu, sait pourtant que Diderot était loin d'être un bigot!



LA FÊTE DIEU A MONTREAL — VUE DU DEFILE AU COIN DES RUES CRAIG ET SAINT LAURENT — Photographie et photogravure Armstrong

A ceux qui n'aiment pas nos processions

On a rapporté que, cette année, des voyous avaient osé, dans un cas ou deux, se moquer de ceux qui suivaient la procession de la Fête-Dieu. Il ne faut pas exagérer la gravité de ces incidents et y croire à une manifestation anti-religieuse quelconque. Il se trouve, dans tous les quartiers de notre ville, et d'ailleurs, des voyous qui s'ingénient à causer des ennuis à tout le monde. Comme ces gens n'ont aucun principe religieux ou autre, ils se sont moqués d'une procession religieuse comme ils ont l'habitude d'insulter ou de provoquer les gens dont ils n'aiment pas la figure.

Leur attitude, cependant, ne saurait être tolérée bien longtemps, ou par la population, ou par les autorités, si par hasard ces voyous ont l'intention de recommencer à faire des leurs en d'autres circonstances semblables.

La procession de la Fête-Dieu est une coutume à laquelle tiennent beaucoup tous les catholiques. Les Canadiens français, en particulier, l'ont toujours considérée comme un événement d'importance.

Il y avait quelques mois à peine que les Anglais étaient entrés dans Québec, en 1759, que déjà le gouverneur Murray émettait un ordre très sévère à ses officiers et soldats au sujet de nos processions religieuses.

L'historien Pierre-Georges Roy rapporte que dans cet ordre, en date du 4 novembre 1759, on trouvait ce qui suit :

"Les habitants français de Québec, par la capitulation, ont droit à la possession de leurs biens et Sa Majesté a proclamé le libre exercice de leur religion. Conséquemment, tout vol, pillage ou insulte contre eux sera puni de façon exemplaire; et quand leurs processions passent par les rues publiques, il est ordonné officiers de saluer militairement, parce qu'il s'agit d'une politesse que l'on doit aux gens ayant choisi de vivre sous la protection des lois; si la cérémonie en question répugnait à la conscience de quelqu'un, celui-ci n'aura qu'à se retirer à l'approche du cortège."

Aujourd'hui encore, ceux qui n'aiment pas nos processions n'ont qu'à se retirer, qu'à s'enfermer dans leur demeure le temps que passe le cortège.

Cependant, les événements déplorés — tout à fait exceptionnels, d'ailleurs — sont beaucoup plus le fait de malappris et d'écervelés que de fanatiques.

Archives



VILLE DE MONTRÉAL
CABINET DU MAIRE

Montréal 127,
le 24 juillet 1973.

Monsieur Raoul Gagnon, p. s. s.,
116 ouest, rue Notre-Dame,
Montréal.

Cher monsieur Gagnon,

Je vous remercie des superbes
photos que vous m'avez fait parvenir illustrant
le succès de la célébration de la Fête-Dieu et
qui constituent en même temps un merveilleux
souvenir.

Félicitations et tous mes senti-
ments les plus chaleureux.

Le maire de Montréal

Georges Zampese

*Avec mes hommages
les plus respectueux
notre fête Dieu a été un
vrai triomphe grâce à vous
Raoul Gagnon, p.s.s.*

1er VICE-PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION MONDIALE
DIRECTEUR NATIONAL DE L'ADORATION NOCTURNE DU CANADA
PROCUREUR INTERNATIONAL ET DIRECTEUR NATIONAL
DE L'UNION APOSTOLIQUE DU CLERGÉ

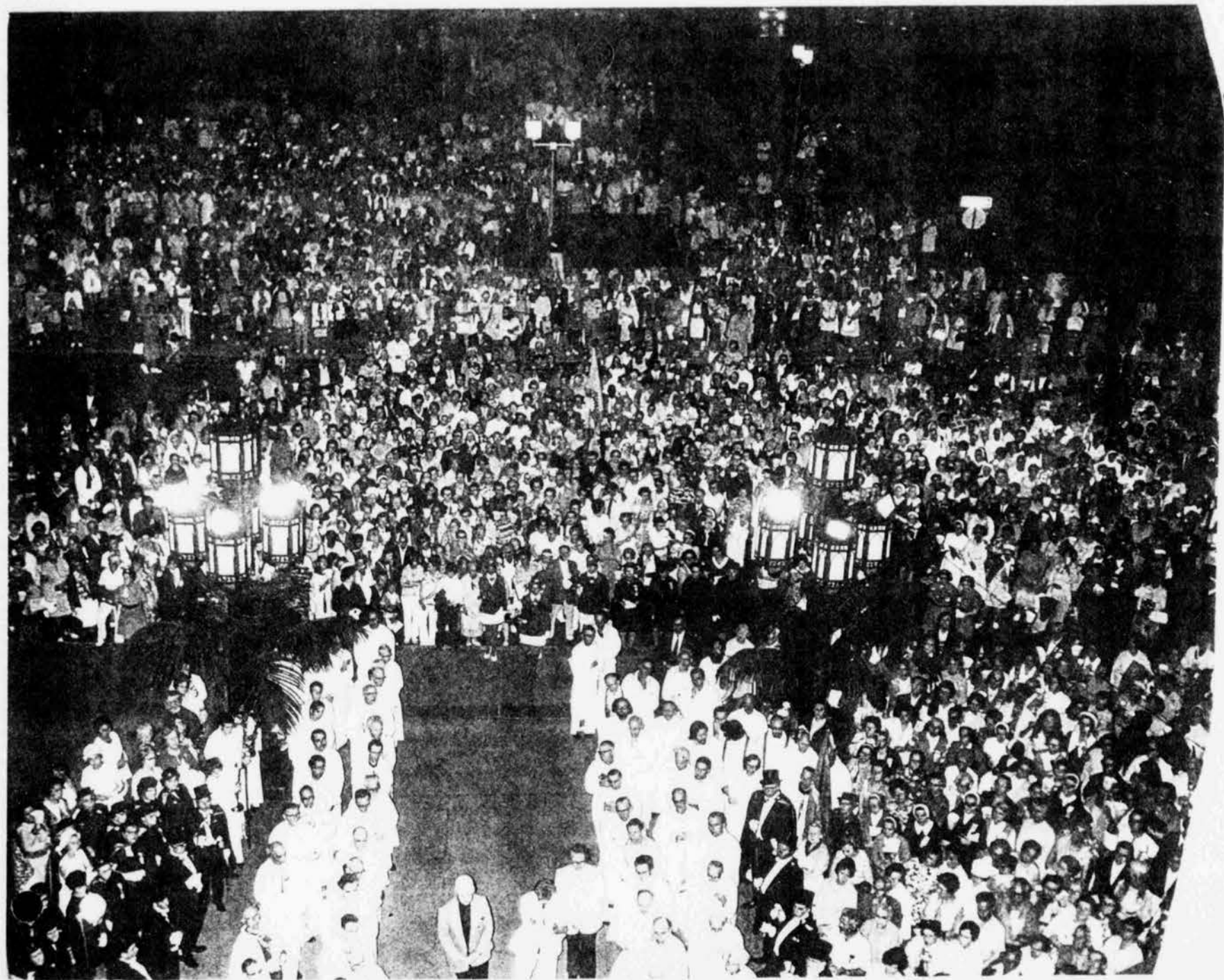
TEL. 849-1070 -- 288 5087
116 OUEST, RUE NOTRE-DAME

MONTRÉAL
CANADA









mon œil sur montréal

La Fête-Dieu à Notre-Dame

Les dirigeants du diocèse de Montréal et de la paroisse Notre-Dame veulent donner à la célébration de la Fête-Dieu un éclat particulier en cette année des Jeux olympiques et du congrès eucharistique international de Philadelphie qui aura lieu du 1er au 8 août prochain.

Demain soir, le prononce apostolique, Mgr Angelo Palmas, l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Grégoire, plusieurs évêques, dont deux de la Nouvelle-Angleterre et des centaines de prêtres participeront la célébration de l'Eucharistie à l'église Notre-Dame, à 20h, et à la procession du Saint-Sacrement dans les rues du Vieux Montréal.

Des artistes de renom ainsi qu'une chorale de grande valeur interpréteront des chants religieux.

Tous les croyants de la région de Montréal sont invités à cette grande manifestation religieuse.

La Fête-Dieu sera dignement célébrée à Notre-Dame

La Fête-Dieu, événement religieux souligné chaque année par diverses processions dans les rues de Montréal, revêtira cette année un caractère tout-à-fait spécial, alors que des athlètes appelés à participer aux Jeux olympiques cet été, seront présents à la cérémonie, en l'église Notre-Dame, Place d'Armes à Montréal, à 20 heures.

Serge Labrosse

Le nonce apostolique au Canada, Mgr Angelo Palmas, présidera à l'offrande jeudi soir, le 17 juin, à 20 h., secondé par l'archevêque de Montréal Mgr Paul Grégoire et entouré d'une douzaine d'évêques et près de 300 prêtres.

Cette Fête-Dieu de l'année 1976 sera, bien sûr, animée au son du Gros Bourdon, cette cloche massive et imposante de l'église Notre-Dame, alors qu'à l'intérieur, Aimé Major, Robert Savard et Edwidge Rivière seront accompagnés vocalement par la chorale Fleur de Lys, comptant pas moins de 75 voix, le tout au son du grand orgue.

Procession

Après la cérémonie spirituelle, une gigantesque procession entreprendra sa marche dans les rues du Vieux-Montréal. Elle se mettra en branle dès 21h30 au sortir de l'église, pour se diriger d'abord en direction est, rue Notre-Dame jusqu'à St-Laurent; de là, en direction Nord jusqu'à St-Jacques; ensuite vers l'Ouest jusqu'à la Place d'Art.

Outre la présence d'athlètes, celles de la Franche Marine, de l'Armée canadienne, de 600 cadets de l'aviation, de l'armée et de la marine sont également attendues.

HOMMAGE

Au retour de la procession, les célébrants demanderont la bénédiction de tous les athlètes, symboliquement

représentés par quelques-uns d'entre eux qui participeront aux Jeux olympiques bientôt.

Cet exemple de fraternité que représentent les compé-

titions olympiques internationales ne pouvait mieux cadrer dans la cérémonie de la Fête-Dieu, estiment les organisateurs de la procession.

MONTREAL-MATIN, VENDREDI 18 JUIN 1976

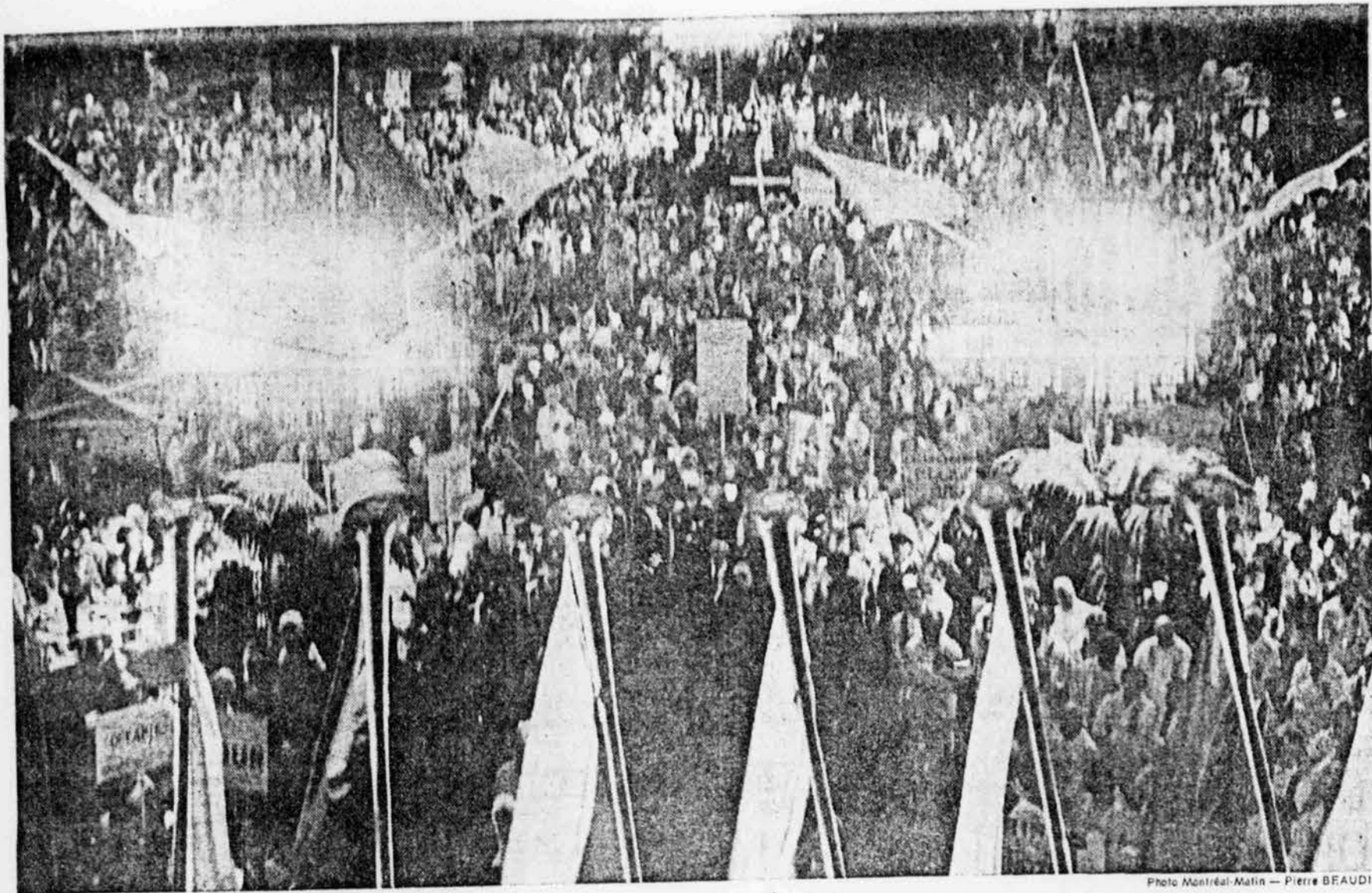
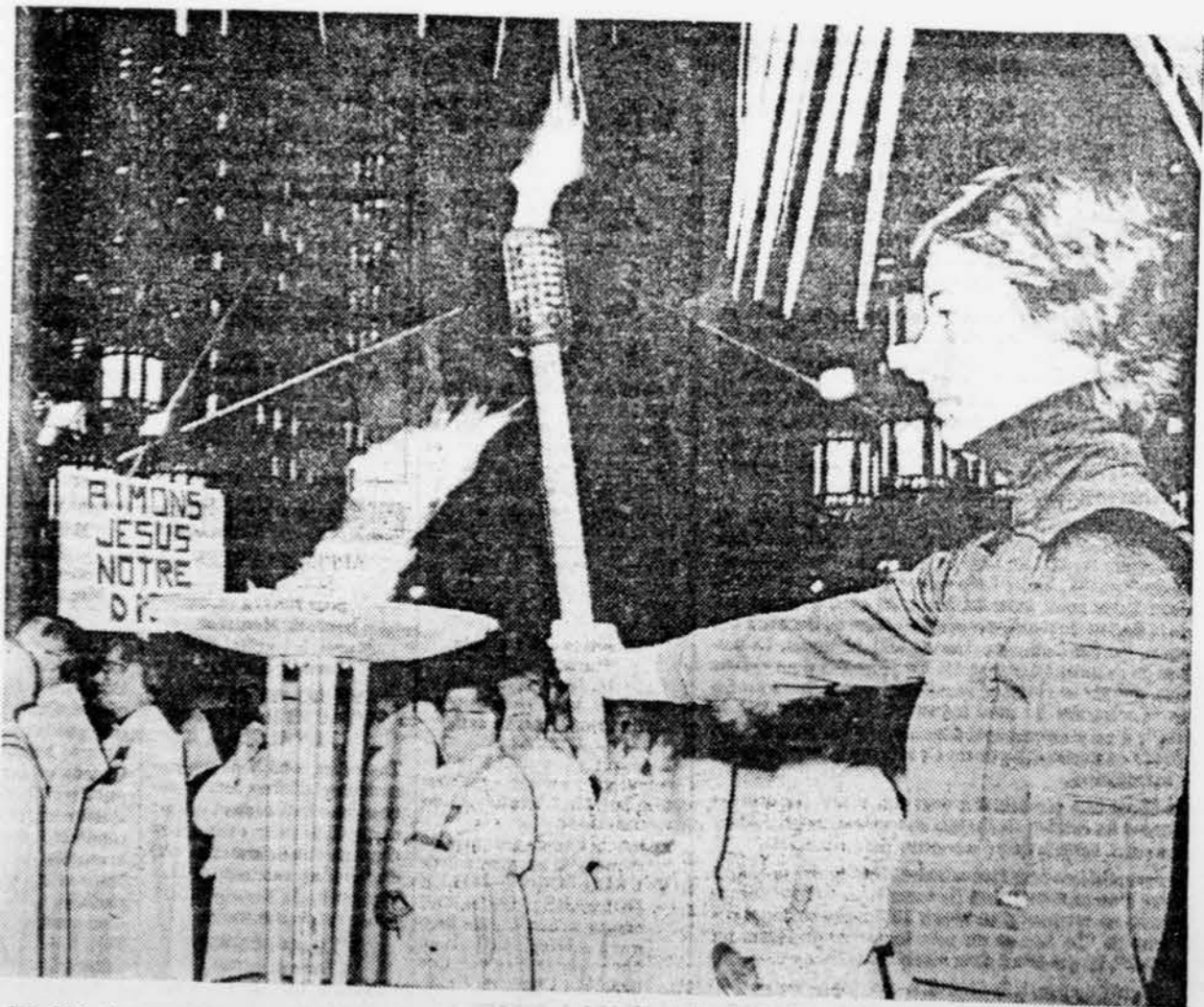


Photo Montréal-Matin — Pierre BEAUDIN

10,000 chrétiens fêtent Dieu

Plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées hier sur la Place d'Armes, dans le Vieux-Montréal, pour célébrer la Fête-Dieu. De nombreuses personnalités — notamment le président Roger Rousseau du COJO et des athlètes — se sont jointes aux fidèles, devant l'église Notre-Dame.



Sylvie Saint-Laurent qui participera aux Jeux olympiques dans quelques semaines portait fièrement le flambeau lors de la procession de la Fête-Dieu. photo René Picard LA PRESSE

Dans le Vieux Montréal

10,000 personnes à la Fête-Dieu

par Andrée LEBEL

"Tout va tellement mal dans le monde qu'on sent le besoin de se resserrer, de prier ensemble." C'est ce qui a motivé un jeune homme à participer à la cérémonie de la Fête-Dieu pour la première fois hier soir.

Dans la foule de quelque 10,000 personnes, les jeunes étaient peu nombreux. Outre quelques étudiantes françaises en "voyage culturel" chez nous et quelques adolescents venus constater comment "on fêtait dans le temps de nos parents" la moyenne d'âge des participants se situait autour de la cinquantaine.

La Fête-Dieu célébrée hier à l'église Notre-Dame a cependant revêtu un caractère tout à fait spécial à cause de la présence des athlètes qui participeront aux Jeux Olympiques. On remarquait aussi la présence de M.

Roger Rousseau et des hôtesses des Jeux

Prier ensemble

Pour les catholiques, pratiquants ou non, la Fête-Dieu demeure un événement important. "C'est de plus en plus beau chaque année" nous a confié une dame qui y assiste régulièrement. "Les gens ont besoin de prier ensemble. Des manifestations comme la Fête-Dieu sont importantes pour permettre aux gens de manifester publiquement leur foi." "C'est une fête qui est pleine de chaleur" nous a affirmé un homme dans la soixantaine venu de Brossard.

Tous semblaient unanimes à constater la grandeur d'une telle fête. "C'est impressionnant de voir une foule aussi fervente." Bien entendu le côté apparat n'était pas négligeable.

La cérémonie a été présidée par le pro-nonce apostolique du Canada, Mgr Angelo Palmas conjointement avec Mgr Paul Grégoire, archevêque de Montréal. Une douzaine d'évêques et près de 300 prêtres ont aussi assisté à l'offrande présentée par des Montréalais originaires des cinq continents.

Plusieurs groupes en costumes d'apparat étaient aussi présents: l'Armée canadienne, la Compagnie Franche de la Marine, les Chevaliers de Colomb, les Filles d'Isabelle, etc.

La procession qui s'est engagée dans le quadrilatère Notre-Dame, Saint-Laurent, Saint-Jacques et Place d'Armes respectait la tradition. Les manifestants, flambeau allumé en main, ont chanté et prié avec conviction, notamment pour éviter que le communisme entre en Italie.

LA PRESSE, MONTREAL
VENDREDI 18 JUIN 1976

PRÈS DE 10,000 FIDÈLES CÉLÈBRENT LA FÊTE-DIEU À L'ÉGLISE NOTRE-DAME

Une grande foule de fidèles, environ 10,000, s'est rassemblée hier soir en face de l'église Notre-Dame, dans le Vieux Montréal et a participé à la procession de la Fête-Dieu.

Le nonce apostolique au Canada, Mgr Angelo Palmas, a présidé la cérémonie de l'offrande, secondé

par l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Grégoire, et entouré d'une douzaine d'évêques et de près de 300 prêtres.

De plus, de nombreux athlètes appelés à participer aux Olympiques, des cadets de l'armée, de la marine et de l'aviation étaient présents sur les lieux.

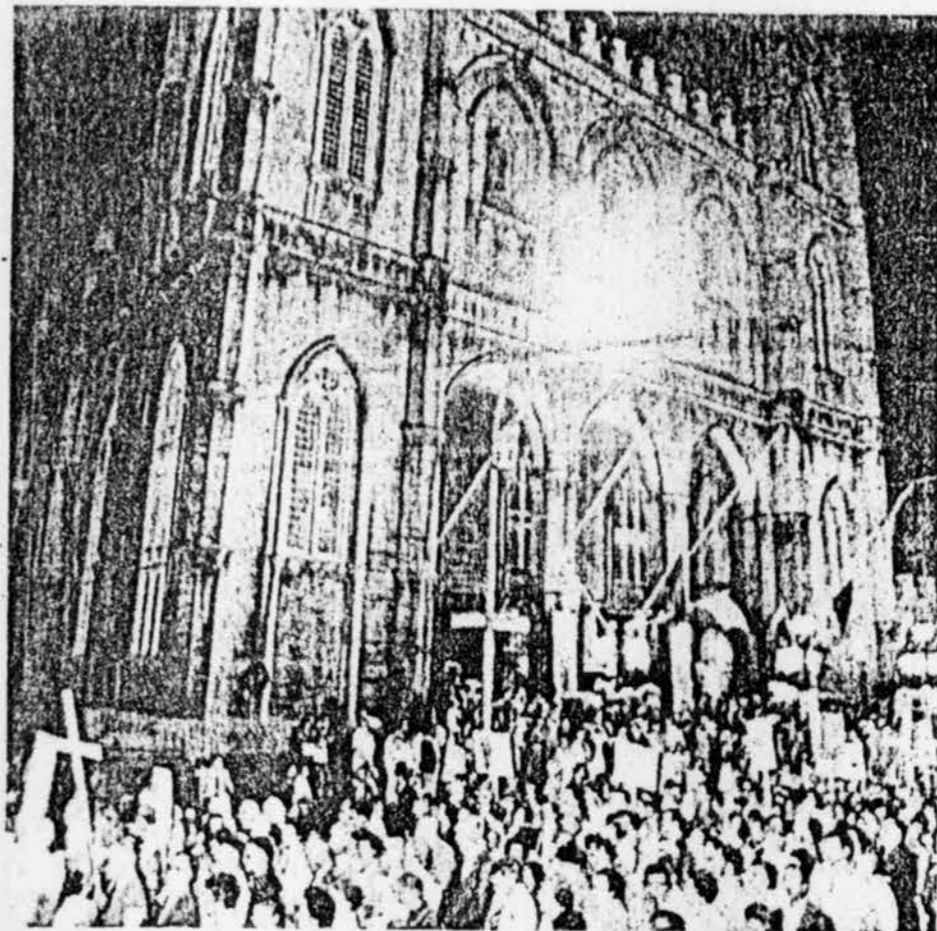


photo Pierre-Yvon Pelletier, LE JOURNAL

La foule des quelque 10,000 fidèles s'ébranle, en face de l'église Notre-Dame, au moment où débute la procession de la Fête-Dieu, rehaussée par la participation du nonce apostolique au Canada.

Vive le Christ-Roi

par Jules BÉLIVEAU

«Vive le Christ-Roi!», proclamait une pancarte, tandis que d'autres écriteaux, aussi portés à bout de bras, disaient: «Dieu est amour», «Notre roi est dans l'Eucharistie», «Soyons dans la paix de Jésus», «Seigneur, que ton règne vienne», «Paix mes agneaux».

Et sous toutes ces pancartes — et bien d'autres encore — plus colorées et d'un tout autre genre que celles proclamées habituellement dans les rues de Montréal, de 5,000 à 6,000 personnes défilaient dans les rues voisines de l'église Notre-Dame en chantant des cantiques et en récitant d'une seule voix des prières.

C'était, hier soir, la célébration de la Fête-Dieu à Montréal.

Immédiatement avant la procession, grandiose tant par le recueillement et aussi la fierté et l'enthousiasme de ses participants, dont la plupart portaient des flambeaux, une célébration aussi impressionnante de la messe s'est déroulée dans l'enceinte de l'historique église Notre-Dame.

Accompagnée des chants d'une assistance qui avait envahi même les deux étages des jubés latéraux et arrière de l'église,



photo René Picard, LA PRESSE

cette cérémonie a été présidée par le pro-nonce apostolique du Canada, Mgr Angelo Palmas, assisté de l'archevêque de Mont-

réal, Mgr Paul Grégoire, de l'archevêque de La Paz (Bolivie), Mgr George Manrique, de l'évêque de Manchester (New Hamp-

shire), Mgr Odore Gendron, d'un évêque auxiliaire de Montréal, Mgr André Cimichella, et de quelques centaines de prêtres.

MON OÛIL SUR MONTRÉAL

Fête-Dieu

La tradition de la procession de la Fête-Dieu qui avait été abandonnée pendant quelques années reprend vie à plusieurs endroits, notamment à la paroisse Notre-Dame de Montréal où on organise de grandes manifestations à l'occasion de cette fête religieuse.

Demain, à 20h, Mgr Paul Grégoire, archevêque de Montréal, y présidera une concélébration qui sera suivie de la procession du Saint-Sacrement aux flambeaux, dans les rues du Vieux Montréal.

Tous les groupes ethniques du diocèse y auront des représentants. Quelque 10,000 personnes y sont attendues.

ici, là, ailleurs

■ Fête-Dieu dans le Vieux-Montréal

Jeudi à 20 h, aura lieu à l'église Notre-Dame de Montréal une concélébration à l'occasion de la Fête-Dieu. La cérémonie liturgique sera suivie de la traditionnelle procession aux flambeaux dans les rues du Vieux-Montréal. Au retour, une bénédiction solennelle du Saint-Sacrement aura lieu sur le parvis de Notre-Dame. Pierre Grandmaison sera aux grandes orgues et accompagnera le Choeur de Notre-Dame sous la direction de Marcel Laurencelle. Comme cela se fait depuis environ sept ans, le défilé empruntera les rues Notre-Dame vers l'est, Saint-Laurent vers le nord et Saint-Jacques vers l'ouest, pour revenir à la Place-d'Armes. Le curé de la paroisse, M. Fernand Lecavalier, a déclaré que chaque année, l'événement attire quelque 3,000 à 3,500 personnes. Il a rappelé de plus l'élection récente de l'église Notre-Dame au titre de basilique mineure par le pape Jean-Paul II. Ce titre constitue une reconnaissance du caractère historique et artistique de cette église Notre-Dame au titre de basilique mineure par le pape Jean-Paul II. Ce titre constitue une reconnaissance du caractère historique et artistique de cette église qui a été la seule église de l'Île de Montréal pendant 200 ans. Une cérémonie spéciale aura lieu le 15 août pour marquer cet événement.

Au cours de l'été, Notre-Dame sera l'hôte de divers concerts. Tous les mardis, du 8 juin au 20 et 22 juillet, on y donnera les concerts d'été de l'Orchestre symphonique de Montréal, à 19 h 30. Les auteurs retenus cette année sont Mozart et Tchaikowski. Le 16 juin, il y aura concert gratuit avec la chorale de la paroisse Saint-Sylvain de Laval, pour marquer l'ouverture de la série de concerts d'orgue. Ces concerts (\$3) auront lieu tous les deux vendredis: 25 juin, 2, 16, 30 juillet, 13, 27 août et 3 septembre. Débutant à 19 h 30, ces concerts ne dureront que trois quarts d'heure. Le titulaire de Notre-Dame, Pierre Grandmaison donnera ces concerts.

Déjà utilisée le samedi pour les mariages, depuis le 1er mai, la chapelle du Sacré-Coeur sera officiellement inaugurée le 11 décembre. Le rétable monumental qui doit orner le chœur est actuellement en train d'être coulé en Angleterre, la technique nécessaire à cette fin n'étant pas disponible ici. Un fait mérite d'être souligné, qui s'inscrit dans la tradition des curés de Notre-Dame, mécènes des jeunes artistes: M. Lecavalier projette d'inviter, au lendemain de l'inauguration, tous les artisans et artistes qui ont collaboré à la restauration de la chapelle du Sacré-Coeur, du maçon au sculpteur en passant par l'installateur de gicleurs, 125 personnes au total. Ils seront invités à une fête avec leurs familles, dans le but de bien signifier leur association à la reconstruction. M. Lecavalier insiste pour dire que ce sont de jeunes artistes, pour la plupart, qui ont été appelés à cette oeuvre de décoration, et qui, comme ceux dont les oeuvres ont malheureusement été détruites par le feu un 7 décembre, ont donné l'occasion de renouer avec cette tradition.



par Jacques Francoeur

La fête-Dieu à Notre-Dame

• La Fête-Dieu qui groupe chaque année à la Basilique Notre-Dame de Montréal des foules de plus en plus nombreuses, sera présidée par Mgr Paul Grégoire, archevêque de Montréal, assisté de plusieurs évêques et prêtres, à 20 h, jeudi soir. Suivront une procession aux flambeaux dans les rues du Vieux-Montréal et une bénédiction solennelle du Saint-Sacrement sur le parvis de l'église. On entendra Pierre Grandmaison aux grandes orgues et le chœur de Notre-Dame.

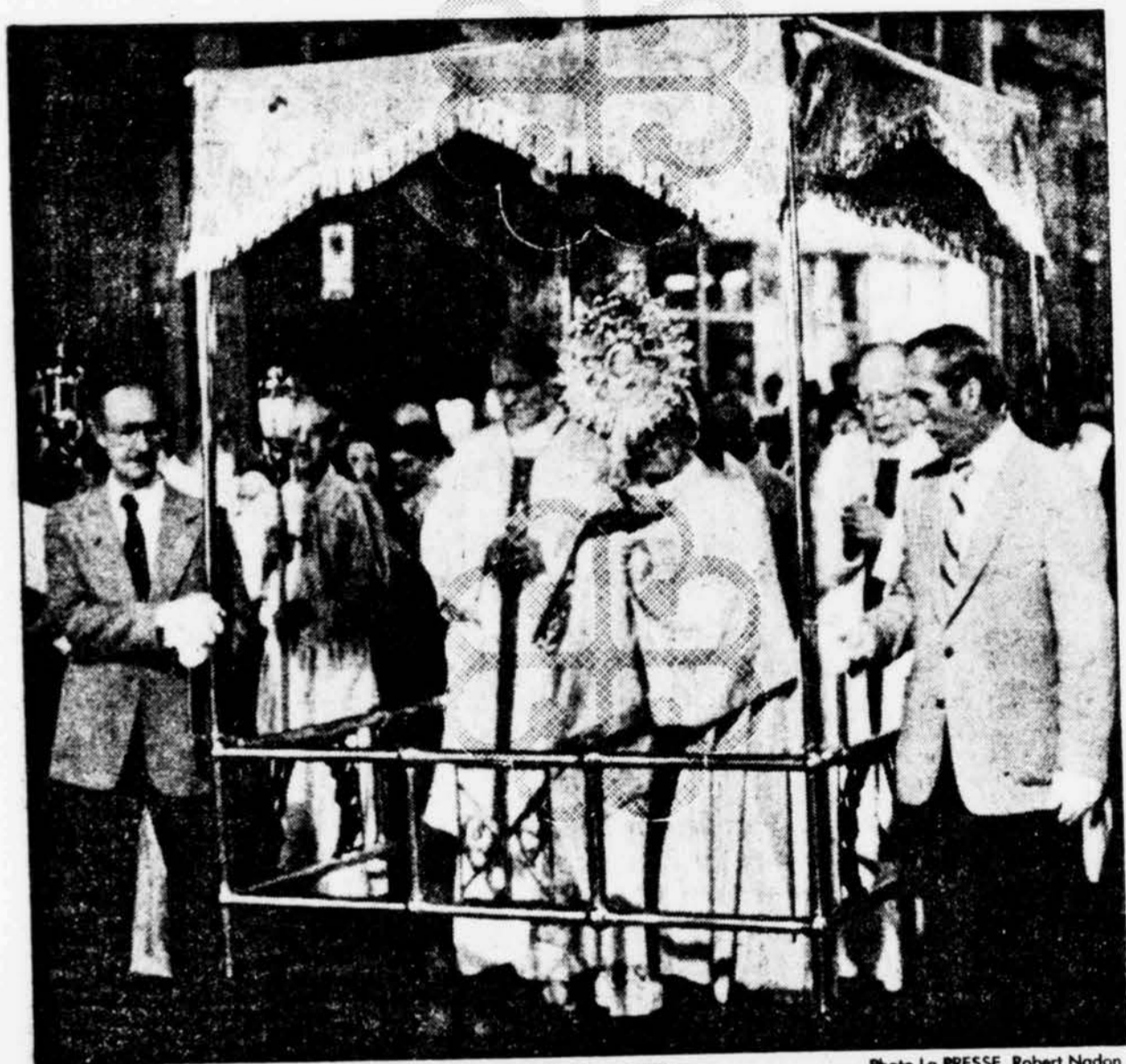


Photo La PRESSE, Robert Nadon

Une Fête-Dieu empreinte de simplicité

Il n'y avait pas de Chevaliers de Colomb en costumes d'apparat, ni de Filles d'Isabelle, ni soldats de la Compagnie Franche de la Marine, ni de cadets de l'Armée canadienne à la basilique Notre-Dame de Montréal, hier soir, à l'occasion de la célébration de la Fête-Dieu. «Seul le peuple de Dieu sera présent», avait dit au cours de l'après-midi un vicaire de la paroisse. Et c'est bien ce qui s'est produit, des milliers de fidèles, tous des gens ordinaires, ayant convergé vers le grand temple pour assister à une messe concélébrée présidée par l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Grégoire, et pour participer à une procession aux flambeaux dans le Vieux-Montréal.

Un retour aux processions de la Fête-Dieu

■ Ressuscitée vers le début des années '70 à Notre-Dame, la célébration de Fête-Dieu, avec sa procession dans quelques rues du quartier, aura lieu cette année encore dans la paroisse-mère de Montréal. Fait à noter, après avoir abandonné cette coutume ancienne à l'occasion du concile Vatican II, un nombre chaque année plus élevé de paroisses du diocèse de Montréal emboitent le pas à l'initiative de la paroisse Notre-Dame.

JULES BÉLIVEAU

Il ne fait toutefois aucun doute que c'est toujours à la basilique Notre-Dame que la Fête-Dieu est célébrée avec le plus d'éclat. Ce sera le cas demain soir, alors que plusieurs dizaines de prêtres et probablement jusqu'à 2 000 fidèles y entoureront l'archevêque du diocèse, monseigneur Paul Grégoire. À cet endroit, la messe solennelle commencera à 20 h et sera suivie, s'il ne pleut pas, d'une courte procession aux flambeaux à l'extérieur et de l'adoration du Saint-Sacrement sur le parvis de la basilique.

« Aujourd'hui, a fait remarquer monseigneur Lecavalier, p.s.s., curé de la paroisse Notre-Dame, la célébration de la Fête-Dieu revêt une plus grande simplicité, mais n'en est pas moins remplie de ferveur. »

C'est sans doute à cause de la ferveur religieuse de nombreux Montréalais que cette fête sera célébrée cette année dans un plus grand nombre de paroisses.

Certains vicaires épiscopaux de Montréal, par exemple, ne seront pas présents à la cérémonie qui aura lieu demain soir à la ba-

silique Notre-Dame, pour la bonne raison qu'ils participeront à une cérémonie semblable dans l'une ou l'autre région du diocèse. C'est le cas, du moins, de monseigneur Benjamin Tremblay, qui a été invité à se rendre à l'église Saint-Charles, de Pointe Saint-Charles, où trois ou quatre communautés paroissiales de ce quartier se sont donné rendez-vous à compter de 19 h.

D'autres célébrations de la Fête-Dieu et d'autres processions doivent avoir lieu dès ce soir, notamment à Lachine, où les fidèles des paroisses des Saints-Anges et Sainte-Françoise-Romaine doivent s'unir pour l'occasion à ceux de la paroisse Saint-Sacrement.

Ce soir également, des défilés d'automobiles partiront de quatre paroisses du quartier de Pointe-aux-Trembles et de l'église Saint-Octave de Montréal-Est pour converger vers la chapelle de la Réparation, où aura lieu à compter de 19 h 45 une cérémonie pénitentielle, suivie d'une messe solennelle et d'une procession du Saint-Sacrement à l'extérieur.

Demain soir, une messe sera célébrée à compter de 19 h 30 à l'église Sainte-Claire, dans l'est de la métropole, après quoi les personnes présentes se rendront en procession jusqu'à un reposoir dressé devant un couvent de religieuses du voisinage.

La Fête-Dieu sera soulignée en plusieurs autres endroits, que ce soit ce soir, demain soir ou samedi (comme ce sera le cas à Sainte-Geneviève de Pierrefonds). Mais c'est surtout dimanche prochain, au cours de la messe dominicale, que la plupart des paroisses célébreront cette fête.

PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU



Photo Le Journal - John TAYLOR

Comme dans le bon vieux temps, l'archevêque de Montréal a exhibé l'ostensoir sous le dais tiré par quatre fidèles.

PHOTO LE JOURNAL - John TAYLOR

Mgr Paul Grégoire et Mgr Cimmichella ont guidé les fidèles à travers les rues du Vieux Montréal brandissant l'ostensoir contenant le corps de Dieu.



Photo Le Journal - John TAYLOR

Au moins 5,000 personnes ont participé à la traditionnelle procession de la fête Dieu dans les rues de Montréal hier soir. Heureusement, il n'a pas plu.

5000 personnes à Notre-Dame

La traditionnelle procession de la fête Dieu s'est déroulée comme dans le bon vieux temps hier soir à Montréal, alors que plus de 5,000 personnes ont défilé dans les rues du Vieux-Montréal pour chanter les louanges de Dieu.

L'église Notre-Dame, pleine à craquer était le point de départ et d'arrivée de cette procession. Les rues Notre-Dame, Saint-Laurent et Saint-Jacques dans ce secteur étaient remplies de fidèles.

Mgr Grégoire qui menait la procession a livré, à ses ouailles, un message d'amour et de paix et s'est dit très heureux que pour une fois il n'ait pas plu.



Photo Le Journal - John TAYLOR

On remarquait plusieurs jeunes parmi les fidèles qui sont venus réaffirmer leur foi en Dieu.



Photo Le Journal - John TAYLOR

Les fidèles ont prié et ont défilé au flambeau.



Gestures of good will

Montreal, in past years, suffered much from religious prejudice and bitterness. Intolerance incited harsh words, even violence. But gleams of charitableness often shone through the strife.

A gracious gesture as far back as the 18th century had a lasting influence on history. At that time one of the prominent ceremonies of the Roman Catholic Church in Montreal was the Corpus Christi procession. The Sacred Host ("the Blessed Sacrament") was carried through the streets. Devout Catholics knelt in adoration as the priest carried it by.

Soon after the beginning of British rule, the commandant of the garrison in Montreal was instructed by the governor to provide an escort of soldiers to accompany the Corpus Christi procession. It would be an act of courtesy and respect.

Troops might line the route. When the Host was borne by they were to present arms in salute.

The Roman Catholic clergy appreciated this consideration. They remembered it during the American Revolution, when an army of Americans invaded the province, captured Montreal and went on to besiege Quebec.

Exert their influence

The American Congress, then with headquarters at Philadelphia, sent diplomats to Montreal. Benjamin Franklin led a special commission in the early spring of 1776. He brought with him a distinguished Jesuit priest, Father John Carroll, later the first Roman Catholic bishop in the United States. Father Carroll, bilingual, was to try to persuade the Catholic clergy of Montreal to exert their influence in favor of the Revolution.

The Roman Catholic vicar general in Montreal forbade the clergy to have anything to do with Father Carroll. Secret meetings, however, were arranged.

They took place in the privacy of the garden behind the house of Pierre du Calvet, a crypto-revolu-

tionary. The du Calvet house still stands on the northeast corner of St. Paul and Bonsecours Sts., almost opposite Bonsecours Church.

Father Carroll's best arguments in favor of the Revolution had no effect. The French-Canadian clergy told him they were well satisfied under British rule. The rights of the church had been guaranteed; religious liberty had been assured.

When Father Carroll was told that the Protestant governor provided military honors for the Corpus Christi procession, he was astonished. He, in the end, gave up his attempt at persuasion. He had come to doubt the morality of trying to stir up discontent among clergy who were so evidently satisfied with the protection and respect the government had given the church.

Father Carroll soon left Montreal with the Franklin commission. The retreating American army followed.

In Montreal the Roman Catholics, for their part, made gestures of respect to the incoming Protestants. The early Anglicans in the town had no church in which to hold their services. They were accommodated in the handsome chapel of the Récollets (the French Franciscans) at their monastery on Notre Dame St., a little east of where McGill St. is today.

In the Récollet chapel, the Montreal Anglicans worshipped for more than 20 years — till 1789. There they held services of their own every Sunday, every Christmas, every Good Friday. An Anglican clergyman preached from the same pulpit a Récollet father had left shortly before, in a chapel still with the odor of incense.

In this chapel the first Anglican confirmation ceremony in Montreal took place. The Anglican bishop of Halifax, Rt. Rev. Charles Inglis, had the whole of British North America as his diocese. On a visitation to Montreal in 1789, he confirmed 200 awaiting candidates in the monastery chapel.

After the Anglicans left for a church of their own, the Presbyte-

rians applied to the Récollets for the use of the chapel. The monks consented. On Sept. 18, 1791, "the Sacrament of the Lord's Supper was administered ... in accordance with the usages of the Church of Scotland."

Next year the Presbyterians moved into a church they had built on St. Gabriel St. As the Récollets refused to accept any payment, the Presbyterians expressed their gratitude with a gift.

It took the form of two hog-heads of Spanish wine (containing about 60 gallons each), and a box of candles. The Presbyterians noted with satisfaction that the Récollet fathers seemed "quite thankful for the same."

Gracious accommodation

Another example of gracious accommodation came in Victorian times. The Unitarian church on Beaver Hall Hill (the Church of the Messiah) was severely damaged by fire in the early Sunday morning of Oct. 24, 1869. Only a few hours later that Sunday the president of the St. Patrick's Society, F.B. McNamee, called on the Unitarian minister, Rev. John Cordner.

He offered the Unitarians accommodation in St. Patrick's Hall on nearby Victoria Square, a building erected as the social and cultural centre of Montreal's Roman Catholic Irish. The offer had been prompted by Father Patrick Dowd, pastor of St. Patrick's Church.

The room offered in St. Patrick's Hall would be provided with seats for 300, as well as gas-light and heat — all free of any charge. The offer was gratefully accepted.

The Unitarians would probably have encountered difficulty in obtaining even temporary space in any Protestant church in Montreal, as they were looked upon askance by Protestant denominations as too unorthodox.

For some four months the Unitarians worshipped in St. Patrick's Hall, until the schoolroom in their own church had been repaired. The



Meetings to stir support for American revolution were held at du Calvet house.

congregation expressed its thanks to the St. Patrick's Society for its "great kindness and liberality."

The spirit of interdenominational good will was advanced by the first Anglican bishop of Montreal, the Rt. Rev. Francis Fulford. He was an Englishman, appointed by the Crown in 1850 as bishop of the newly-created Montreal diocese, and consecrated in Westminster Abbey.

Bishop Fulford had never seen his Montreal diocese. He knew little of conditions there. Many wondered what attitude he would take towards the Roman Catholic majority, or the nonconformist Protestant denominations.

From the start, Bishop Fulford made his attitude clear. He would claim in Canada none of the privileges enjoyed by Anglicanism as the established church of England. In Montreal the Church of England would "exist but as one of many religious bodies."

His aim would be "to cultivate a spirit of charity to all around." He looked with no favor on any attempts to interfere with the Roman Catholic church, or to try to convert Roman Catholics to Anglicanism.

"Be careful," he warned, "how you destroy the hereditary religion of a people." He had observed that those who move from one faith to another often end up with none.

With this tolerant spirit, he administered the Anglican diocese of Montreal, as its first bishop, until his death in 1868. At his funeral it was reported, "The tolling of the great bell of the Anglican cathedral was answered by the tolling of the great bell of the Roman Catholic church of Notre Dame . . . and . . . many gentlemen of French descent were noticed in the procession which followed his remains to the grave."

Bishop Fulford had defined the difference between religious good

will and religious ill feeling as being the difference between a little religion and much of it. "A little religion," he said, "is very apt to engender a violent spirit of partisanship; a larger measure of grace and knowledge . . . teaches us . . . more correctly in what way we ought to act towards others."

In a period in which violent partisanship often flourished, there were still always those who had the larger measure of space and knowledge.

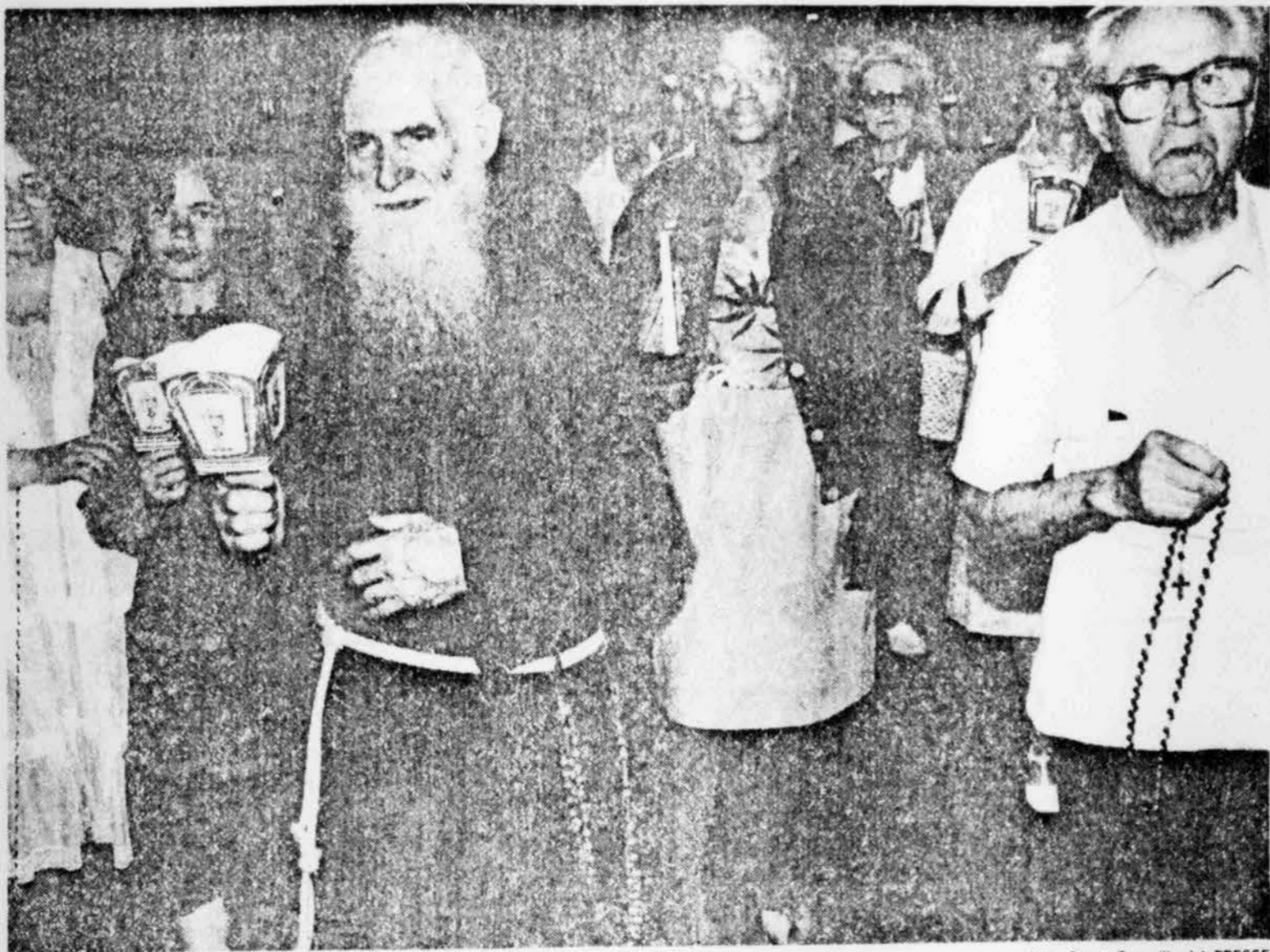


photo Denis Courville, LA PRESSE

Un avant-goût de la venue du pape

Environ 2 500 personnes ont connu hier soir, dans le Vieux-Montréal, « un avant-goût des fêtes qui marqueront la venue du pape en septembre prochain ». En faisant cette observation, Mgr Paul Grégoire, qui présidait la messe de la Fête-Dieu à la basilique Notre-Dame et la procession aux flambeaux qui a suivi, a signalé que les croyants éprouvent comme un besoin de dire leur foi et de la chanter. « Lorsque

Jean-Paul II sera au milieu de nous, a ajouté l'archevêque de Montréal, notre joie sera encore plus grande de célébrer notre foi. Nous le ferons avec lui en reconnaissant dans sa personne le successeur de Pierre, celui qui est appelé par Jésus à confirmer ses frères. » Parmi les personnes présentes, on a remarqué la présence de plusieurs membres de communautés religieuses portant leur costume distinctif.

MANIFESTATION DE FOI

POUR LA FÊTE-DIEU



Photo Raymond BOUCHARD

L'église Notre-Dame était comble, hier, pour la célébration de la Fête-Dieu.



Photo Raymond BOUCHARD

Chevaliers du Saint-Sépulcre, enfants de chœur, anges, entourent le prêtre qui offre l'ostensoir à l'adoration des chrétiens.



Photo Raymond BOUCHARD

Les Filles d'Isabelle étaient également présentes à cet événement.

La ferveur religieuse des catholiques pratiquants s'est manifestée, hier, dans certaines rues de la métropole, à l'occasion de la Fête-Dieu.

Monique Richer

Sur la rue Notre-Dame, une procession, partie de l'église Sainte-Clothilde, s'est rendue, par la rue Notre-Dame, au reposoir de l'église Saint-Zotique avant de retourner à son point de départ.

De nombreux catholiques participaient à cet événement, accompagnés par la fanfare des pompiers de Montréal, les Zouaves du Pape, les Chevaliers du Saint-Sépulcre, les Filles d'Isabelle, sans compter les enfants de chœur et les anges aux ailes déployées entourant prêtre et l'ostensoir.

Certains résidents, fideles aux traditions du passé, ont décoré balcons et escaliers de drapeaux aux armoiries du Pape.

À l'église Notre-Dame, l'archevêque de Montréal, Mgr Grégoire, a célébré une messe solennelle devant une foule nombreuse avant de se rendre en procession sur les rues Notre-Dame, Saint-Laurent et Saint-Jacques.



Photo Raymond BOUCHARD

À Saint-Henri, M. Gagnon orne son balcon de drapeaux du Pape et du Sacré-Coeur.



photo Denis Courville, LA PRESSE

Plusieurs centaines de personnes ont bravé un temps pour le moins incertain hier soir pour participer à la procession de la Fête-Dieu dans quelques rues du Vieux-Montréal. Cet hommage au Saint-Sacrement est redevenu une tradition à la basilique Notre-Dame.

Après une messe célébrée à l'intérieur du temple, le cortège a suivi le parcours habituel: rue Notre-Dame vers l'est, boulevard Saint-Laurent, rue Saint-Jacques et Place d'Armes. C'est Mgr Paul Grégoire, archevêque de Montréal, qui a présidé l'événement.

Fête-Dieu

Chaque année, la Fête-Dieu est célébrée solennellement à la Basilique Notre-Dame. Son Excellence Monseigneur Paul Grégoire, archevêque de Montréal, présidera la concélébration, assisté de nombreux prêtres. Vous êtes cordialement invités à assister à cette fête, demain, à 20 h. Après la concélébration eucharistique, il y aura une courte procession aux flambeaux dans le Vieux-Montréal, suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement sur le parvis de la basilique.



Un millier de priants pour la Fête-Dieu

Environ un millier de personnes ont prié dans quelques rues du Vieux-Montréal, hier soir, à l'occasion de la célébration de la Fête-Dieu. Ces fidèles avaient auparavant assisté à la messe solennelle présidée par l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Grégoire, qui était entouré à l'autel et dans le chœur de la basilique Notre-Dame par Mgr Noël Delaquis, évêque de Gravelbourg, Saskatchewan, par Mgr André-Marie

Cimichella, évêque auxiliaire à Montréal, et par environ une quarantaine de prêtres. La procession aux flambeaux a suivi le parcours habituel : rue Notre-Dame vers l'est, boulevard Saint-Laurent, rue Saint-Jacques et place d'Armes. Le reposoir, où a été déposé le Saint Sacrement au terme de cette « marche de louanges », avait été dressé sur le parvis de la basilique.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

La Fête-Dieu à la Basilique Notre- Dame

La population est invitée à assister à la célébration de la Fête-Dieu qui aura lieu le jeudi 25 mai à 20 h à la Basilique Notre-Dame. Son Éminence M^{gr} Paul Grégoire, archevêque de Montréal, présidera la concélébration assisté de nombreux prêtres. Une courte procession aux flambeaux dans le Vieux-Montréal aura également lieu.



PHOTO PHILIPPE BOSSÉ, La Presse

Célébration de la Fête-Dieu

Environ 1 000 personnes ont rendu un hommage public au Saint-Sacrement hier soir en participant à la célébration de la Fête-Dieu à la basilique Notre-Dame de Montréal. C'est le cardinal Paul Grégoire qui a présidé la célébration de la messe. La procession traditionnelle ne s'est guère éloignée cette année du parvis de la basilique: elle s'est déroulée seulement dans les rues entourant immédiatement la Place d'Armes.

Notre histoire

Notre premier patron.

La Presse — 19 janv. 1937

SERVICE SPECIAL A LA "PRESSE"

Québec, 19. — Depuis 1908, année qui marquait si brillamment le troisième centenaire de la fondation de Québec, on peut dire que chaque année nous pourrions célébrer un intéressant tricentenaire car maintenant, chaque année, la date de la fondation de Québec marque dans notre histoire un événement qui mérite d'être commémoré. Tant de choses se passent lors de la fondation d'un pays et l'on sait que la fondation de Québec, ou plutôt l'histoire de Québec, fut pendant près de deux siècles l'histoire du Canada tout entier. Pourtant, on peut affirmer que durant les vingt-cinq ou trente premières années de la colonie, à part la fondation même de Québec, il ne se passa pas d'événements bien sensationnels, mais tout est important dans la naissance d'un pays. La colonie vagissait faiblement dans son berceau. On ne comptait alors à Québec qu'une quarantaine de Français occupés à trafiquer, pour la plupart, des fourrures avec les sauvages. Champlain lui-même ne devait pas se méprendre sur l'insignifiance de la colonie. Benjamin Sulte, qui, comme l'on sait, a fouillé les fonds et les tréfonds de notre histoire pendant soixante ans, dit quelque part à ce sujet: "Si nous nous rendons compte de la réalité des choses, la pompeuse allure des deux princes" — le duc de Montmorency qui avait accepté le titre de vice-roi de la Nouvelle-France en 1620, et le duc de Vantadour, son neveu, qui lui avait succédé en cette qualité en 1625, — "qui se donnent la qualité de vice-rois, et la lieutenances de Champlain, sont de purs farces".

Toutefois, en 1637, il se passait à Québec un événement dont on veut célébrer le tricentenaire au mois de mars prochain. Le 18 mars 1637 on lançait à Québec le premier feu d'artifice au Canada. Mais ce n'est pas l'événement que l'on se prépare à commémorer. Ce premier feu d'artifice signalait le fait que le Canada choisissait le grand saint Joseph pour son patron. La Relation des Jésuites de 1637 nous décrit assez longuement ce feu d'artifice. Le Père Charles Lalumière, supérieur des Jésuites et en cette qualité rédacteur du Journal écrit: "Le 18 mars, veille de la saint-Joseph, entre sept et huit heures du soir, se fit le feu de joie de la Saint-Joseph. Monsieur le Gouverneur, — de Montmagny, — nous vint quérir; nous soupions. Le Père Vimont y alla qui fit mes excuses sur quelque incommodité que j'avais. M. le Gouverneur mit le feu; les soldats firent trois saluts et quatre coups de canon furent tirés. Il y eut quelques fusées. Le 19, quand sonna l'angelus, on tira un coup de canon et, à la messe, à l'élevation, trois ou quatre avec quelques saluts de mousquets".

Et ce fut à cette occasion que saint Joseph fut choisi officiellement patron du Canada. A la vérité, le père nourricier de Jésus avait été choisi en cette qualité quelques années auparavant mais le titre n'était pas encore officiellement consacré. Dans ses "Cours d'histoire du Canada", l'abbé Ferland écrit: "L'année 1624 fut marquée à Québec par une solennité religieuse à laquelle assistaient plusieurs Français et plusieurs sauvages. Elle fut célébrée en exécution d'un vœu fait à l'honneur de saint Joseph qui, dans cette occasion, fut choisi comme premier patron de la Nouvelle-France." Pour célébrer cette fête du saint époux de la Vierge Marie, on faisait des feux qui supplanteraient dans la suite ceux de la Saint-Jean dont la coutume avait été importée de la vieille France par les premiers colons. Mais la fête de la Saint-Jean était plutôt "mondaine". Elle fut remplacée assez facilement par la fête de saint Joseph de caractère plutôt religieux.

En 1647, le rédacteur du "Journal" des Jésuites écrit encore à propos de la Saint-Joseph: "A la Saint-Joseph, on ne fit pas de feu de joie comme de coutume la veille; j'en fis une partie cause comme ne goûtant guère cette cérémonie qui n'avait aucune dévotion qui l'accompagnait, et me semblait qu'un salut en l'honneur du saint était meilleur, comme en effet il fut fait la veille à la paroisse, et le jour, aux Ursulines où le "hic Vir Despicens" fut chanté en musique. On tira, cette même veille, un coup de canon à une heure et le jour, à l'angelus, du matin, quatre ou cinq coups de canon".

En 1649, le même religieux écrit: "On refit cette année le feu la veille de la Saint-Joseph mais on sépara le matériel d'avec le spirituel. On fit le salut à six heures et sur les sept, M. le Gouverneur — D'Ailleboust, — me vint prier de m'y trouver et voulut que j'y misse le feu, je l'y mis. Aux Ursulines, on a oublié l'oraïson pour la fondatrice, "Pro devotis amicis". Le jour tout alla comme l'an passé et alla bien".

Les années suivantes, la fête prit, chaque fois, un caractère un peu religieux et la dévotion à saint Joseph était pour de bon lancée.

SAINTE-FOY.

L'origine d'une dévotion

La Presse 28 mars 1939

(Service spécial de la "Presse")

Québec, 28. — Avec le mois de mars se terminent les pieuses manifestations en l'honneur du grand saint Joseph, patron de l'Eglise Universelle et, plus particulièrement, patron du Canada français depuis les origines de la colonie. En effet, l'origine du culte que nous rendons à saint Joseph remonte très haut dans notre histoire. En 1624, le Père LeCaron, Récollet, écrivait dans un mémoire adressé au Principal de son Ordre à Paris: "Nous avons fait une grande solennité où tous les habitants se sont trouvés ainsi que plusieurs sauvages, pour un vœu que nous avons fait à saint Joseph que nous avons choisi comme patron de ce pays et le protecteur de cette Eglise naissante".

Voilà la toute première mention de l'historique dévotion à saint Joseph au Canada. Samuel de Champlain, homme de foi et d'action, dans le but de travailler à l'évangélisation des nations sauvages, fit venir les Récollets qui arrivèrent à Québec en 1615. Et c'est de concert avec ces dignes religieux qu'il choisit saint Joseph comme patron de notre pays.

Plus tard, nous lisons dans les Relations des Jésuites que le 18 mars 1637, veille de la fête du saint, il fut arrêté que les magistrats et le peuple de Québec, de concert avec l'autorité ecclésiastique ratifieraient le choix de saint Joseph, fait le 30 avril 1624, pour premier patron du Canada. C'était sous le règne de M. de Montmagny qui avait succédé à Champlain. En conséquence, le gouverneur pensa organiser de grandes réjouissances pour célébrer cet événement dans la jeune colonie. Il fit préparer des feux de réjouissance et arborer le drapeau blanc au sommet du cap de Québec. Le lendemain, le 19 mars, aux premières heures du jour, le canon annonça à la population la joyeuse fête. Tous les habitants se réunirent au pied des autels et se consacrèrent au saint époux de la Vierge Marie.

Le Souverain Pontife d'alors, Urbain VIII, sanctionna par un document officiel, le choix des habitants de la Nouvelle-France et leur accorda une indulgence plénière le jour de la fête du saint. On résolut, cette année-là, de donner, à partir de l'année suivante, le plus de solennité possible à cette fête. Et, en effet, en 1638, il y eut fête splendide dans la jeune colonie. Voici la description d'une partie de cette fête, telle que consignée dans les relations rédigées par le Père LeJeune:

"La fête du glorieux patriarche, saint Joseph, patron et protecteur de la Nouvelle-France, est l'une des grandes solennités du pays. La veille de ce jour qui nous est si cher, on arbora le drapeau et on fit "jouer" le canon. M. le Gouverneur fit faire des feux de réjouissance aussi pleins d'artifice que j'en ai jamais vus en France. L'on avait dressé un pas sur lequel apparaissait le nom de saint Joseph en lumières. Au-dessus de ce nom sacré, brillaient quantité de chandelles de feu d'où partirent dix-huit ou vingt petits serpenteaux qui firent merveille. On lit, en outre, qu'il y eut des "fusées, un petit château flanqué de quatre tourelles, quatre roues tournantes et une croix de feu qui sautillait comme un diamant". Enfin, il y eut tant de choses merveilleuses que les sauvages et aussi les Français ne pouvaient en croire leurs yeux.

Huit ans plus tard, en 1648, on lit encore dans les Relations des Jésuites: "Le 18 mars, entre sept et huit heures du soir, on fit le feu de joie en l'honneur de saint Joseph. Le deuxième jour de la fête, on tira du canon à l'heure de l'Angelus et, pendant la messe, quatre coups à l'élevation, et quelques salves de mousqueterie. La grand'messe fut chantée à dix heures et les vêpres ensuite. Les Complices se dirent entre deux et trois heures; ensuite, il y eut le sermon. Puis on alla chez les Ursulines, faire le salut de saint Joseph".

Et depuis, la fête de saint Joseph a toujours été, nous pourrions dire, aussi solennellement célébrée à Québec — le canon et le feu d'artifice en moins. — et à ce sujet, il est peut-être intéressant de faire remarquer que le premier feu d'artifice lancé sur le sol canadien, l'a été à Québec, en l'honneur de saint Joseph.

SAINTE-FOY.

La Saint-Joseph

La Presse 18 mars 1937

(SERVICE SPECIAL A LA "PRESSE")

Québec, 18.—Une cérémonie grandiose marquera, demain soir, en la vieille et historique basilique de Québec, le troisième centenaire de la consécration de la Nouvelle-France à saint Joseph. Ce soir-là, S. E. le cardinal Villeneuve renouvellera la consécration du pays au père nourricier de Jésus. Cette dévotion date donc de trois cents ans. On sait dans quelles circonstances elle fut établie et il est édifiant, à cette occasion, de parcourir les Relations des Jésuites qui nous font connaître les pieuses origines de cette trois fois séculaire dévotion.

À dire vrai, le culte à saint Joseph remonterait, dans notre pays, à 1626 alors que les Récollets étaient les seuls religieux de la colonie. Cette année-là, le Frère LeCaron écrivait dans un mémoire adressé au Provincial de son ordre à Paris: "Nous avons fait une grande solennité où tous les habitants se sont trouvés et plusieurs sauvages par un voeu que nous avons fait à saint Joseph que nous avons choisi pour le patron de ce pays et le protecteur de cette église naissante".

Ce serait donc les Récollets qui auraient choisi saint Joseph comme patron de la Nouvelle-France. Mais il appartenait aux Jésuites de lui consacrer le pays par des manifestations spéciales. Dans la Relation de 1637, le Père Paul LeJeune s'exprime ainsi: "La fête du glorieux patriarche, patron et protecteur de la Nouvelle-France, est l'une des grandes solennités du pays. La veille de ce jour qui nous est si cher, on arbora le drapeau et on fit jouer le canon. Monsieur le gouverneur fit faire des feux de réjouissance aussi pleins d'artifices que j'en ai guère vue en France."

On doit croire que de 1624, sous les Récollets, jusqu'en 1637 où, on fait pour la première fois, depuis 1634, mention de la fête de saint Joseph, on célébrait la fête du saint encore qu'aucune manifestation ne marquât la fête de façon définitive comme étant celle du pays tout entier. La fête de cette année 1637 fut grandiose si l'on en croit le Père LeJeune qui, après la note que nous venons de reproduire, donne de minutieux détails sur la manifestation, détails qu'il accompagne même d'un dessin. "L'on avait dressé un pan sur lequel apparaissait le nom de saint Joseph en lumières. Au-dessus de ce nom sacré brillaient quantité de chandelles à feu d'où partirent dix-huit à vingt petits serpentaux qui firent merveille". Puis il y eut des fusées, "un petit château flanqué de tourelles, quatre roues tournantes, une croix à feu qui scintillait comme un diamant. Enfin, il y eut tant de choses ravissantes que les sauvages et aussi les Français ne pouvaient en croire leurs yeux."

On pourrait affirmer, sans crainte de se tromper beaucoup, que ce fut là assurément le premier feu d'artifice en Amérique.

Le dessin qui représente l'aspect et l'appareil de ces feux est dans la Relation fort nettement tracé. C'était l'oeuvre des sieurs Jean Bourdon et Gourdeau. Outre le gouverneur, M. de Montmagny et les notabilités de la colonie, les sauvages des environs et tous les Français de la colonie assistaient à ces réjouissances. Et le Père LeJeune ajoutait: "Le jour de la fête, —19 mars—notre église fut remplie de monde et de dévotions quasi comme au jour de Pâques".

Après 1637, chaque année, jusqu'en 1651, il y eut même célébration avec cependant quelques variantes. On trouve des mentions spéciales de la fête dans les relations, en particulier, en 1646, 47, 49, 50 et 51. Cette année-là, le Père Ragueneau, qui rédigeait les Relations écrit: "La veille de Saint Joseph il y eut feu comme l'an passé auquel M. le gouverneur me pria de mettre le feu. Je le fis avec beaucoup de répugnance. J'avais mené avec moi le Père LeMercier et le Père Gareau."

Pourquoi cette "répugnance" dont parle le Père Ragueneau? On a dit que les Jésuites se montraient hostiles aux feux de la Saint Joseph par suite de malentendus avec le gouverneur. On ignore la nature de ces malentendus qui eussent pu s'expliquer plus facilement plus tard sous M. de Mézy. Toujours est-il que depuis cette année-là les feux semblent avoir été supprimés mais l'on garda toute la pompe des cérémonies religieuses. On sait que, plus tard, les feux de la Saint-Joseph devinrent ceux de la Saint-Jean.

SAINTE-FOY.

SAINT-JOSEPH

Emplacements portant son nom
à Montréal

semble à = Localités
Montréal, etc. - l'ancien (St Joseph)

Saint Joseph

et
**les Messieurs de
Saint-Sulpice**
dont c'est le 3^e centenaire

*Annales de St. Joseph
Montréal, Dec. 1941*

La ville de Montréal a déjà commencé, en prélude, à célébrer le troisième centenaire de sa fondation par Maisonneuve. Les fêtes religieuses et patriotiques s'échelonnent sur toute l'année 1942.

Parler des origines de l'ancienne Ville-Marie, c'est mentionner du même coup le rôle éminent et caché d'une communauté de prêtres qui prit naissance presque en même temps qu'elle : les Sulpiciens. Ils fêtent cette année leur troisième centenaire.

Le même M. Olier qui jetait, en 1640, les bases de la Société de Notre-Dame de Montréal, fondait peu après la Compagnie de Saint-Sulpice.

Cette parenté d'origines entre Ville-Marie et Saint-Sulpice fut certes merveilleuse autant que providentielle, mais ce qui la rend particulièrement touchante pour nous, c'est qu'elle rejoint une autre parenté non moins providentielle : celle de Saint-Sulpice et de saint Joseph. La ville qui porte le nom de Marie fut donc protégée, dès le berceau, par les bons offices du saint Patriarche.

Exigences de la piété vraie, retour fidèle aux origines de cette première Société à trois que fut la sainte Famille : voilà bien l'équilibre qui préside à la spiritualité sulpicienne. On ne bâtit pas une chrétienté nouvelle sans y intéresser au premier chef celui qui est le patron et le protecteur de l'Eglise du Christ.



M. Olier, d'ailleurs, vénérât tout particulièrement saint Joseph "parce qu'il appartenait, de plus près qu'aucun autre, à Jésus et à Marie"; il avait mis le Séminaire sous sa protection, "car, disait-il, Notre-Seigneur m'a fait connaître qu'il l'avait chargé, dans le ciel, du soin des prêtres et de son Eglise."



Il serait intéressant de retracer l'influence des Messieurs dans le mouvement de piété qui porta vers saint Joseph les soldats et les premiers habitants de Ville-Marie.

Déjà, l'amitié qui unissait M. Olier et M. de la Dauversière avait porté ses fruits dans l'établissement, à La Flèche, des **Hospitalières de Saint-Joseph**. L'inspiration divine qui avait poussé celui-ci à établir une colonie dans l'île de Montréal portait, en effet, que trois communautés viendraient prodiguer leurs soins à ce nouvel établissement, chacune étant consacrée à l'une des trois personnes de la Sainte Famille.

"Dans les toutes premières années de Ville-Marie, les trois communautés n'ap-

Soubbe à = Local
Mon

paraissent point encore, bien que dès 1648 Mlle Mance ouvrit l'hôpital de **Saint-Joseph**, et que déjà en 1653, Marguerite Bourgeoys, la future fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame fût sur les lieux. Mais en 1657, arrivèrent quatre Sulpiciens, et bientôt après, en 1659, les premières religieuses hospitalières de Saint-Joseph, qui venaient aider Mlle Mance dans son oeuvre. Il va sans dire que les Sulpiciens encouragèrent l'établissement de tous leurs moyens, par des concessions de terrain, des cadeaux et des services spirituels.

Cette dévotion était aussi très chère à M. de Maisonneuve¹ et les nouveaux curés eurent l'occasion de s'unir à ses pieuses initiatives. Le gouverneur, chargé de la défense de l'île, avait d'abord établi une confrérie militaire composée de soixante colons, en 1654, mais en 1663, ému par la rage grandissante des Iroquois, résolut d'en former une nouvelle sous le nom de Milice de la Sainte-Famille de Jésus, Marie et Joseph. Tout de suite quarante hommes s'y af-

¹ Le premier Indien baptisé à Ville-Marie, le 28 juillet 1642, porta le nom de **Joseph**; il eut pour parrain Chomedey de Maisonneuve et pour marraine Jeanne Mance.



filèrent, décidés à tout sacrifier pour conserver la colonie... Il ne faudrait pas connaître le caractère de Chomedey et sa confiance envers M. Gabriel Souart, son curé, pour croire que celui-ci n'eut aucune influence sur ces diverses organisations pieuses.

Du reste, on sait que, dans l'église paroissiale, édiflée de 1672 à 1683, il y eut une chapelle spéciale consacrée à **saint Joseph**, et telle fut la dévotion inspirée par les Messieurs de Saint-Sulpice aux fidèles de Ville-Marie, pour le chef de la Sainte-Famille, que, en 1711, lors de l'expédition de Walker contre la Nouvelle-France, notre population attribua à Marie et à saint Joseph la délivrance du pays et le naufrage de l'envahisseur."

Ce culte particulier envers le chef de la Sainte Famille, on le trouve bientôt partout répandu. Nombre d'établissements se réclament de son patronage. Un simple coup d'oeil sur une carte de l'île de Montréal, vers cette époque, en donne un éclatant témoignage: les Messieurs de Saint-Sulpice, seigneurs de céans, avaient largement prodigué, avec les concessions de territoires, l'amour du Père nourricier de Jésus.

"Déjà en 1659, il est question de contrée et de **fief Saint-Joseph**; en 1662, de **lac Saint-Joseph**, concédé à Marguerite Bourgeoys. (Il y avait autrefois, sur la surface de notre île, de nombreux petits lacs maintenant desséchés ou canalisés.) La dite contrée portait dès le commencement du XVIIIe siècle le nom de Faubourg. Ce faubourg, comme tous les autres, était desservi par les Sulpiciens. En 1836, ils y établirent l'**Externat Saint-Joseph**; en 1843, la **Maison Saint-Joseph**, don de M. Berthelet aux Soeurs Grises, pour recueillir de vieilles femmes; en 1848, une autre école à la **Salle d'Asile Saint-Joseph**. Le besoin se faisant sentir d'une chapelle pour recevoir la population de plus en plus nombreuse de ce quartier, nommé alors "la Bourgogne", le Séminaire achète des terrains, en 1859, rue Richmond, et en 1861 commence la construction de l'**église Saint-Joseph**, terminée en 1862. MM. Arraud, Barbarin et Picard, prêtres de

M. de la Dauversière bénissant les Hospitalières de S.-Joseph qui font voile pour le Canada.

SAINT-JOSEPH

Emplacements portant son nom
à Montréal

*double à = localités -
montréal, etc. - paroisses - (St Joseph)*

Pour les Quarante-Heures

Dimanche, le 7 décembre, commencera à l'Oratoire la grande prière des Quarante-Heures.

Tous sont invités à venir s'unir à nous pour l'adoration durant le jour et la nuit.

Saint-Sulpice en furent les premiers desservants, et jusqu'en 1880, d'autres Sulpiciens y firent l'office de curés.

En dehors de la ville, Saint-Sulpice avait fondé une autre paroisse sous le patronage de saint Joseph. Dès 1673, on voit que les Seigneurs concèdent des terrains à la Rivière-des-Prairies, qui s'appelait auparavant côte Saint-Sulpice et à cette époque **Saint-Joseph du Lac**. La paroisse apparut quelques années plus tard: nous sulpiciens y furent successivement curés.



Les Sulpiciens voulurent encore honorer saint Joseph en lui consacrant une communauté. En 1857, M. Antoine Mercier, plus tard curé de Notre-Dame-de-Toutes-Grâces et de Saint-Jacques, fonda l'Institut des **Petites Filles de Saint-Joseph**. On connaît le but de cette congrégation: le service spirituel et temporel du clergé, par le ministère de la prière et l'accomplissement de divers travaux manuels, comme habits ecclésiastiques, ornements, linges d'autel. Le choix du patron d'une telle maison devait nécessairement se porter sur saint Joseph, le père nourricier de Jésus, l'humble ouvrier de Nazareth.

Vingt ans plus tard, quand s'ouvrit le Séminaire de Philosophie, les Sulpiciens choisirent encore comme patron du nouvel établissement, saint Joseph. Aux jeunes gens qui y étudient leur vocation, le doux patriarche inspire la docilité d'esprit et le goût de l'oraison, si indispensables à la formation des âmes sacerdotales.

Enfin le pieux pèlerin de saint Joseph sera heureux d'apprendre que, dans l'il-

lustre Oratoire du Mont-Royal, le nom de Saint-Sulpice n'est pas absent. On ne le lit pas en lettres majuscules sur les murs de la crypte, ni dans l'azur ou la pourpre de quelque beau vitrail. Mais l'indiscret qui oserait s'avancer derrière le maître-autel, apercevrait sur le socle de la statue du Saint, deux initiales: celles d'un vieux Sulpicien qui passa sans faire de bruit à l'extérieur, mais dont le souvenir reste cher à ceux qui ont eu le privilège de le connaître dans l'intimité: M. Félicien Laliberté.

Ce geste peint Saint-Sulpice tout entier: travailleurs en grand esprit de foi, ardents pour appuyer toutes les bonnes causes, ils s'effacent à l'heure des récompenses.

Saint Joseph ne pouvait trouver de plus parfaits imitateurs, lui, le grand travailleur caché. Nous ne doutons pas qu'il a eu pour eux des grâces de choix, en cette année de leur troisième centenaire. Au demeurant, ils ont déjà toute notre admiration.

E.-M. Brassard, C.S.C.

Cf. O. Maurault, P.S.S.
Les Annales, Avril 1926.



Une des tours de l'ancien fort de la montagne

culte de saint Joseph

Le Canada fut consacré à saint Joseph dès 1624.— Cette dévotion préside à la fondation de Ville-Marie et se poursuit avec ardeur jusqu'à nos jours.

La Presse 7 Mars 1912

"A la fondation de Montréal, écrit le R. P. H.-P. Bergeron, C.S.C., le Canada est déjà consacré officiellement à saint Joseph depuis dix-huit ans. Le 19 mars 1624, les Pères Récollets ont proclamé ce saint premier patron du pays, en présence de toute la colonie française et de nombreux Indiens. Cette consécration s'est renouvelée avec encore plus de solennité en 1637.

Les fondateurs de Ville-Marie manifestent la plus vive dévotion envers saint Joseph. En l'honneur de ce saint, monsieur de la Dauversière a établi dans la ville de la Flèche, en France, une confrérie, un hôpital et une congrégation de religieuses appelées Hospitalières de Saint-Joseph. Son premier collaborateur, monsieur l'abbé Olier unit à son grand amour de la Vierge une vénération très profonde envers saint Joseph. La même dévotion anime les exécuteurs de leurs desseins en Nouvelle-France Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance.

Le 19 mars 1643 est célébré la première fête de saint Joseph, à Ville-Marie. Elle est même annoncée par le grondement de l'artillerie dans le fortin que l'on vient de terminer. Très probablement le même jour les protecteurs de cette petite colonie, les Associés de la Compagnie de Montréal se réunissent à Notre-Dame de Paris pour consacrer de nouveau leur oeuvre au Seigneur.

La 1ère église paroissiale

Le premier Indien converti à Ville-Marie reçoit au baptême le nom de Joseph.

Le premier Hôtel-Dieu de notre cité, érigé en 1644 et confié aux soins de Jeanne Mance, reçoit le nom d'hôpital de Saint-Joseph.

Pendant vingt-deux ans, cette chapelle demeure l'unique église paroissiale de toute l'île. En 1678 seulement, Mgr de Laval érige canoniquement la paroisse Notre-Dame qu'il confie aux messieurs de Saint-Sulpice, en reconnaissance des services qu'ils rendent à la colonie depuis vingt ans.

Le 18 octobre 1669, trois religieuses Hospitalières de Saint-Joseph sont venues occuper l'Hôtel-Dieu et s'appliquent depuis à développer de plus en plus le culte de leur saint Patron au sein de la colonie.

Depuis sa fondation, Ville-Marie voit donc le culte de saint Joseph s'épanouir avec celui de la Vierge. Madame d'Ailleboust, veuve du deuxième gouverneur de la Nouvelle-France, retirée à l'Hôtel-Dieu de notre ville conçoit le dessein de fonder une confrérie destinée à faire revivre dans les foyers de la colonie les vertus de la Sainte-Famille. La plupart des fidèles demandent à faire partie de cette confrérie de la Sainte-Famille qui est fondée le 31 juillet 1663.

Et c'est ainsi que le culte du Patron de notre pays s'implante dès les premières années de notre cité, et se développe au long des trois siècles de son histoire.

S. Joseph du Mont-Royal

Au siècle dernier, le saint évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, rêva de voir s'ériger dans notre cité une grande basilique dédiée au Patron de notre pays.

Ce pieux dessein, une jeune congrégation religieuse, qu'il avait fait venir de France en 1847, va le réaliser. Il a conclu un marché avec le fondateur des religieux de Sainte-Croix, le Père Basile Moreau, apôtre zélé du culte de saint Joseph. Ce religieux a laissé partir deux de ses fils pour Montréal, et l'évêque leur a remis en témoignage de reconnaissance une précieuse relique rapportée de Rome, le corps d'une jeune martyre.

Mgr Bourget se doute-t-il de cette famille religieuse va donner à son frère André, l'artisan qui doit réaliser son rêve d'un grand sanctuaire en l'honneur de saint Joseph?

L'histoire vous est connue, cet humble Frère convers qui fut, au témoignage de tous, la copie vivante de saint Joseph. Admis au noviciat de Sainte-Croix, établi dans le collège Notre-Dame situé à la Côte-des-Neiges, au pied du Mont-Royal, en 1870, l'année même où saint Joseph est proclamé Patron de l'Eglise Universelle, il y demeure quarante ans de sa vie religieuse comme portier. Sa réputation de saint et de thaumaturge commence à attirer les foules. Malgré les épreuves, les difficultés de toutes sortes, l'humble religieux construit en 1904 le premier Oratoire Saint-Joseph. En dépit de trois agrandissements successifs, cette chapelle s'avère insuffisante pour accueillir les foules qui se pressent de plus en plus denses au Mont-Royal. En 1915, s'érige une vaste crypte en pierre, qui, à peine terminée, est jugée trop étroite. En 1924, une basilique colossale commence à surgir de son lit profondément creusé dans le roc. Les travaux de construction, en suspens depuis plusieurs années, reprennent en 1937, après un geste de foi du Frère André. Et depuis, les travaux ont repris sans arrêt. Les murs, les toits, le dôme, les tourelles ont surgi de cette basilique qui est le joyau de notre cité.

En ce tricentenaire de la fondation de Montréal, les Gardiens du sanctuaire de saint Joseph veulent préparer un véritable triomphe à celui qui fut si particulièrement honoré par les fondateurs de notre ville. Rien ne sera ménagé pour faire, de la neuvaine préparatoire à la fête de saint Joseph un hommage collectif de tout un peuple envers le protecteur de notre pays.

Le troisième centenaire du culte de Saint-Joseph à Ville-Marie

Par le R. P. Henri-Paul Bergeron, C.S.C.

Le Devoir 7 mars 1972

A la fondation de Montréal, le Canada est déjà consacré officiellement à saint Joseph depuis dix-huit ans. Le 19 mars 1624, les Pères Récollets ont proclamé ce saint, premier patron du pays, en présence de toute la colonie française et de nombreux Indiens. Cette consécration s'est renouvelée avec encore plus de solennité en 1637.

Les fondateurs de Ville-Marie manifestent la plus vive dévotion envers saint Joseph. En l'honneur de ce saint, M. de la Dauversière a établi dans la ville de la Flèche, en France, une confrérie, un hôpital et une congrégation de religieuses appelées Hospitalières de Saint-Joseph. Son premier collaborateur, M. l'abbé Olier, unit à son grand amour de la Vierge, une vénération très profonde envers saint Joseph. La même dévotion anime les exécuteurs de leurs desseins en Nouvelle-France, Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance.

Le 19 mars 1643 est célébrée la première fête de saint Joseph, à Ville-Marie. Elle est même annoncée par le grondement de l'artillerie dans le fortin que l'on vient de terminer. Très probablement le même jour les protecteurs de cette petite colonie, les Associés de la Compagnie de Montréal, se réunissent à Notre-Dame de Paris pour consacrer de nouveau leur oeuvre au Seigneur.

Le premier Hôtel-Dieu de notre ville reçoit au baptême le nom de Joseph. "Et cela, écrit le Père Vimont, pour lui faire porter le nom du chef de la sainte Famille, que les Messieurs de Montréal ont donné pour modèle et pour patron aux sauvages du pays."

Le premier Hôtel-Dieu de notre cité, érigé en 1844 et confié aux soins de Jeanne Mance, reçoit le nom d'hôpital de Saint-Joseph. Douze ans plus tard, on l'agrandit et on lui adjoint une vaste chapelle. Dans les fondations est placée l'inscription suivante, gravée sur une plaque de plomb: "Cette première pierre a été posée en l'honneur de saint Joseph, l'an 1656, le 28 août — Jésus, Marie, Joseph."

Pendant vingt-deux ans, cette chapelle demeure l'unique église paroissiale de toute l'île. En 1878 seulement, Monseigneur de Laval érige canoniquement la paroisse Notre-Dame qu'il confie aux messieurs de Saint-Sulpice, en reconnaissance des services qu'ils rendent à la colonie depuis vingt ans.

Le 18 octobre 1659, trois religieuses hospitalières de Saint-Joseph, sont venues occuper l'Hôtel-Dieu et s'appliquent depuis à développer de plus en plus le culte de leur saint Patron, au sein de la colonie.

Depuis sa fondation, Ville-Marie voit donc le culte de saint Joseph s'épanouir avec celui de la Vierge. Madame d'Ailleboust, veuve du deuxième gouverneur de la Nouvelle-France, retirée à l'Hôtel-Dieu de notre ville, conçoit le dessein de fonder une confrérie destinée à fai-

re revivre dans les foyers de la colonie les vertus de la Sainte-Famille. Les pères de famille se modèleraient sur saint Joseph, les mères imiteraient la très sainte Vierge, et les enfants se conformeraient aux exemples de soumission de l'Enfant-Dieu. La plupart des fidèles demandent à faire partie de cette confrérie de la Sainte-Famille qui est fondée le 31 juillet 1663.

Et c'est ainsi que le culte du Patron de notre pays s'implante dès les premières années de notre cité, et se développe au long des trois siècles de son histoire. Contentons-nous d'évoquer très brièvement la dernière étape de cette croissance.

Au siècle dernier, le saint évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, rêve de voir s'ériger dans notre cité, une grande basilique dédiée au Patron de notre pays. "Il faut donc à saint Joseph, écrit-il, une église qui fasse en quelque sorte son service pour toutes les autres et dans laquelle il pourra recevoir tous les jours les honneurs publics dus à ses éminentes vertus... Nous voulons consacrer à la faire honorer tout ce qui nous reste de force et de vie, en faisant de cette église un lieu de pèlerinage où l'on vienne le visiter".

Ce pieux dessein, une jeune congrégation religieuse, qu'il avait fait venir de France en 1847, va le réaliser. Il a conclu un marché étrange avec le fondateur des religieux de Sainte-Croix, le P. Basile Moreau, apôtre zélé du culte de saint Joseph. Ce religieux a laissé partir neuf de ses fils pour Montréal, et l'évêque lui a remis en témoignage de reconnaissance, une précieuse relique rapportée de Rome, le corps d'une jeune martyr.

Mgr Bourget se doute-t-il que cette famille religieuse va donner le Frère André, l'artisan qui doit réaliser son rêve d'un grand sanctuaire en l'honneur de saint Joseph?

L'histoire vous est connue de cet humble Frère convers qui fut, au témoignage de tous, la copie vivante de saint Joseph. Admis au noviciat de Sainte-Croix, établi dans le collège Notre-Dame, situé à la Côte des Neiges, au pied du Mont-Royal, en 1870, l'année même où saint Joseph est proclamé Patron de l'Eglise universelle, il y demeure quarante ans de sa vie religieuse comme portier. Sa réputation de saint et de thaumaturge commence à attirer les foules. Malgré les épreuves, les difficultés de toutes sortes, l'humble religieux construit en 1904 le premier Oratoire Saint-Joseph. En dépit de trois agrandissements successifs, cette chapelle s'avère insuffisante pour accueillir les foules qui se pressent de plus en plus denses au Mont-Royal. En 1915, s'érige une vaste crypte en pierre, qui, à peine terminée, est jugée trop étroite. En 1924, une basilique colossale commence à surgir de son lit profondément creusé dans le roc. Les travaux de construction, en suspens depuis plusieurs années, repren-

nent en 1937, après un geste de foi du Frère André. "Vous voulez couvrir la basilique, a-t-il dit à ses supérieurs, installez la statue de saint Joseph dans les murs ouverts, et lui, il trouvera bien de quoi se couvrir".

Et depuis, les travaux ont repris sans arrêt. Les murs, les toits, le dome, les tourelles ont surgi, de cette basilique qui est le joyau de notre cité.

Fasse le Ciel que nous puissions contempler bientôt le vaste mouvement d'harmonieuses lignes ascendantes, l'incomparable symphonie chaudement colorée de mosaïques, de fresques et de vitraux, que sera l'intérieur de ce temple.

En ce troisième centenaire de la fondation de Montréal, les Gardiens du sanctuaire de saint Joseph veulent préparer un véritable triomphe à celui qui fut si particulièrement honoré par les fondateurs de notre ville. Rien ne sera ménagé pour faire de la neuvaine préparatoire à la fête de saint Joseph, un hommage collectif de tout un peuple envers le protecteur de notre pays.

L'histoire de la dévotion du Canada à saint Joseph

Les circonstances providentielles qui ont fait de Montréal l'un des plus grands centres de pèlerinage du continent. *19 mars 1949*

A l'occasion de la fête de saint Joseph, dont l'Eglise célèbre la solennité aujourd'hui même, la Semaine religieuse publie une intéressante rétrospective de l'histoire de la dévotion qu'a toujours manifestée le peuple canadien envers le grand saint. Voici quelques extraits de cet article qu'a écrit le R.P. Armand Grou, C.S.C., curé de la paroisse de Saint-Laurent, et où il rappelle les origines du magnifique temple qu'ont envahi des milliers de pèlerins, ce matin, confiants dans l'intercession de celui qui s'est montré notre protecteur depuis les premières heures de notre histoire.

A la vue du grandiose monument, que la reconnaissance du peuple canadien élève à la gloire de saint Joseph sur le versant du Mont-Royal, on ne peut se défendre d'un certain sentiment de confusion en songeant à l'amour mystérieux, que depuis toujours, le saint Patriarche porte à notre peuple. On peut dire, en effet, que le choix de saint Joseph s'est fixé sur notre pays non seulement dès son origine, mais encore avant sa découverte.

Un fait est certain, c'est que le 19 mars 1624, les Pères Récollets ont choisi saint Joseph comme patron et protecteur du pays. Mais pourquoi saint Joseph plutôt qu'un autre Saint ?

Saint Joseph, premier patron du Canada

A leur arrivée au pays, en 1615, les Récollets s'aperçurent vite que la colonie était menacée de ruine. Tous les officiers étaient huguenots ou marchands. Les uns, par fanatisme, les autres, par amour du gain, étaient opposés à toute oeuvre d'évangélisation et de colonisation. Champlain, sous les ordres du huguenot Dupont-Gravé, était paralysé; il ne pouvait mettre à exécution ses projets de chrétien et de patriote.

Les Récollets, devant une telle situation, se rappelaient, sans doute, la grotte de Greccio. Le corps mystique du Christ dans cette église du Nouveau-Monde était bien, comme son corps physique à Bethléem, enveloppé de langes, faible et fragile, guetté par l'épreuve et la persécution, menacé de mort. Quel protecteur était donc plus désigné alors que le Saint, jadis appelé par Dieu pour veiller sur son Fils nouveau-né et le protéger dans son enfance? "En 1624, écrit le Père Le Caron, nous avons fait une grande solennité, où tous les habitants se sont trouvés et plusieurs sauvages, par un voeu que nous avons fait à saint Joseph, que nous avons choisi pour le patron du pays et protecteur de cette église naissante".

Saint Joseph acceptera-t-il ce patronage, que réclament de lui pour leur patrie d'adoption, ses fidèles amis les Récollets? Apparemment la prière de ces derniers restera sans réponse; car cinq ans s'étaient à peine écoulés, que les trois frères Kirke, au service de l'Angleterre, s'emparaient de Québec. Champlain, avec les missionnaires récollets et jésuites ainsi que presque tous les colons, devra s'embarquer pour la France, ne laissant à Québec que ses espoirs ruinés.

La révélation de 1630

Cependant, saint Joseph veille. Dans la ville de La Flèche un tertiaire franciscain, M. le Royer de la Dauversière est receveur des finances de la ville. Le jour de la Chandeleur, après avoir communiqué, il à la dévotion de se consacrer, avec son épouse et ses enfants, à la Sainte-Famille. En ce moment,

une voix très distincte se fait entendre à lui; elle lui commande d'instituer un Ordre de Religieuses hospitalières, qui auraient pour but d'honorer saint Joseph; de plus la même voix lui ordonne d'établir dans l'île de Montréal, en Canada, un hôpital qui sera desservi par les religieuses du futur institut.

A cette époque, fonder un établissement dans l'île de Montréal paraissait une chimère. Si Jacques-Cartier et Champlain avaient visité l'île, on n'avait jamais songé à la coloniser, parce qu'elle était trop éloignée de Québec et en plein centre iroquois. Mais le plus grave obstacle c'était qu'en 1630 le pays n'appartenait plus à la France.

Qu'à cela ne tienne. Saint Joseph veut établir à Montréal le centre de son culte? Les difficultés de l'entreprise n'en feront que mieux éclater, jusqu'à l'évidence, son intervention surnaturelle. Pendant que M. de la Dauversière consulte et prie, Québec est rendu à la France; Richelieu en interdit même l'accès aux Huguenots, faisant disparaître ainsi le plus grand obstacle à l'oeuvre d'évangélisation.

Le culte de saint Joseph à Ville-Marie

A l'époque de la fondation de Montréal, saint Joseph est le "patron général" du pays. Le 19 mars 1637, les Pères Jésuites ont renouvelé la consécration de 1624. Le gouverneur et les magistrats s'étaient fait un honneur de rehausser par leur présence la cérémonie. Le Pape Urbain VIII lui-même avait, à cette occasion, sanctionné le choix de saint Joseph comme Patron. Depuis, la Saint-Joseph c'est la fête nationale du Canada.

Lors de la construction de la première chapelle de Ville-Marie, en 1643, on presse les travaux, afin de la faire servir à la célébration de la fête de saint-Joseph: "Le 19 mars, jour de saint Joseph, patron général du pays, écrit Dollier de Casson, la charpente du bâtiment principal étant levée, on mit le canon dessus, afin d'honorer la fête au bruit de l'artillerie, ce qui se fit avec bien de la joie". Le premier hôpital bâti par Jeanne Mance portera le nom d'Hôpital Saint-Joseph; sa chapelle, qui devait servir d'église paroissiale durant 22 ans, sera dédiée à saint Joseph. On donne le nom de Joseph au premier sauvage baptisé à Ville-Marie. En 1693, le curé Goyette et les marguilliers, ayant demandé l'établissement d'une confrérie en l'honneur du Saint, Mgr de Saint-Valler "consent à établir une sainte association et confrérie de personnes, spécialement dévouées au culte du grand saint Joseph, "premier protecteur et patron de cette colonie." L'année suivante on va jusqu'à choisir saint Joseph comme "Préfet perpétuel de la Congrégation des Hommes de Ville-Marie."

Monseigneur Bourget

Un grand évêque, Mgr Ignace Bourget, allait incarner en sa personne la dévotion universelle du peuple canadien des Montréalais en particulier à l'égard de saint Joseph. Sa piété rêvait d'édifier au père virginal de Jésus un temple digne de lui. En 1852, lors de l'effroyable incendie qui dévora les demeures de plus de 1,700 familles, le saint évêque avait vu sa belle cathédrale de l'église Saint-Jacques détruite par les flammes. Il fallait reconstruire. Un peu plus à l'Ouest, il y avait une colline, qui portait le nom de Mont Saint-Joseph. C'est là qu'il voulut édifier sa future cathé-

drale, avec le dessin d'en faire un lieu de pèlerinage en l'honneur du grand Saint.

Mgr Bourget ne devait pas goûter la joie de voir son beau rêve réalisé. Mais saint Joseph avait entendu sa prière, et il allait faire, de son illustre serviteur, l'instrument de ses desseins.

La Congrégation de Sainte-Croix

Au lendemain de la Révolution Française, la jeunesse de France était dépourvue d'instituteurs chrétiens. Un saint curé, M. l'abbé Jacques-François Dujarié, voulut combler cette lacune en fondant un institut de Frères enseignants, à qui il donna pour Patron celui que Dieu lui-même avait chargé de l'éducation de son divin Fils. C'est pourquoi il les appela: Les Frères de saint Joseph.

Quand les infirmités de l'âge ne lui permirent plus de poursuivre son oeuvre, il pensa confier les Religieux au T. R. P. Basile Moreau, qui venait lui-même de fonder un institut de prêtres sous le nom de Salvatoristes de Sainte-Croix. Ce sont ces deux Sociétés que le Père Moreau réunissait en 1837 sous le nom de Congrégation de Sainte-Croix.

Il était bien naturel que la dévotion à saint Joseph continuât à être en grande faveur dans la nouvelle Communauté. Aussi bien, le Père Moreau avait-il fondé une "Association de Prières en l'honneur de saint Joseph." Au moment même où Mgr Bourget rêvait de faire de sa cathédrale un lieu de pèlerinage à saint Joseph, le Père Moreau était animé d'un semblable désir.

Le Frère André

Voies mystérieuses de la Providence! Pendant que le Père Moreau et Mgr Bourget, animés à l'égard de saint Joseph, d'un même généreux désir, s'attristaient de ne pouvoir atteindre à l'idéal rêvé, ils étaient tous deux les instruments admirables du grand Saint et contribuaient efficacement à l'érection du sanctuaire, que saint Joseph voulait voir élever à sa gloire. Le premier, par sa dévotion filiale envers saint Joseph et son zèle ardent à propager son culte, créait dans sa congrégation des habitudes de piété, qui allaient façonner l'âme du futur apôtre de saint Joseph; l'autre, mystérieusement conduit, irait chercher

lui-même, pour les introduire dans son diocèse, les Religieux de Sainte-Croix et prononcerait, au moment décisif, la parole divinement inspirée, qui allait donner à la Congrégation de Sainte-Croix, à son diocèse et à l'Eglise, le fondateur de l'Oratoire Saint-Joseph, le Frère André.

L'Oratoire Saint-Joseph

On connaît la suite: la vie pieuse et mortifiée du Frère André au Collège Notre-Dame; sa confiance communicative en saint Joseph; le nombre tous les jours croissant des guérisons merveilleuses, que ses prières, jointes à l'application de la médaille, obtiennent de saint Joseph; la médaille de saint Joseph jetée en terre; le terrain de l'Oratoire acquis de propriétaires récalcitrants; la construction du premier Oratoire, de la chapelle, de la crypte, de la future basilique; les innombrables guérisons corporelles et spirituelles;

Le développement prodigieux de l'oeuvre, dont la réputation devient universelle; la vie spirituelle intense, qui rayonne, par tout le Canada et par le monde entier, avec la foi chrétienne les mérites et la gloire de saint Joseph.

Saint Joseph, notre protecteur

Saint Joseph a tout conduit. On peut affirmer, sans témérité, qu'il nous a portés dans son coeur. Il veille sur notre berceau, soutient nos premiers pas, écarte de nous les dangers et nous protège contre nos ennemis, qui veulent notre ruine. Nous sommes les fils de saint Jo-

seph. Aucun peuple n'a, plus que nous, le devoir de lui adresser l'hommage de sa reconnaissance et de sa confiance.

L'horizon n'est pas sans nuage. Les vagues du communisme viennent battre nos rives. Le matérialisme nous envahit et fait chez nous son oeuvre de mort. La pauvreté, mauvaise conseillère, règne dans trop de nos foyers. Une bonne partie de notre jeunesse est désemparée. Mais confiance! Installée à demeure chez nous, dans l'"Oratoire" que la piété de son pe'il peuple a édifié, puis, et bon, saint Joseph veille sur nous, n'a-t-il pas, en sa prière fervente pour l'exaucer.

Saint Joseph, patron du Canada

Le Devoir — 19 mars 1949

Bien qu'il n'en paraisse pas beaucoup extérieurement, c'est aujourd'hui la fête religieuse nationale du Canada.

Ce matin, à l'Oratoire du Mont-Royal, Son Exc. Mgr Joseph Papineau, évêque de Joliette, a célébré une messe pontificale en l'honneur de saint Joseph, père nourricier du Christ et patron du Canada. La fête avait été précédée, à l'Oratoire, d'une neuvaine solennelle destinée à attirer les faveurs du saint patriarche sur notre pays.

Il importe, à cette occasion, de faire brièvement l'histoire de la dévotion à saint Joseph au Canada, et de montrer pourquoi il fut choisi comme saint patron du Canada.

Ce sont les Récollets, chez qui le culte de saint Joseph avait toujours été à l'honneur, qui le donnèrent pour patron à la colonie naissante, le 19 mars, 1624. "En 1624, écrit le Père Le Caron, nous avons fait une grande solennité, où tous les habitants se sont trouvés et plusieurs sauvages, par un voeu que nous avons fait à saint Joseph, que nous avons choisi pour le patron du pays et protecteur de cette église naissante."

Au temps de la fondation de Montréal, saint Joseph était déjà reconnu comme "patron général" du pays. Le 19 mars, 1637, les Jésuites renouvelaient la consécration de 1624. Le gouverneur et les magistrats s'étaient fait un honneur de relever de leur présence la cérémonie. Le Pape Urbain VIII lui-même avait, à cette occasion, sanctionné le choix de saint Joseph comme patron. La première chapelle de Ville-Marie, construite en 1643, est consacrée à saint Joseph. En 1659, les Hospitalières de saint Joseph, fondées par M. de la Dauversière sur l'instigation du Ciel, viennent prendre la charge de l'hôpital fondé par Jeanne Mance. En 1693, Son Exc. Mgr de Saint-Vallier autorise l'établissement d'une confrérie en l'honneur de saint Joseph. Le culte de saint Joseph se répand graduellement, dans chaque paroisse, dans chaque famille.

C'est à un grand évêque de Montréal, Son Exc. Mgr Ignace Bourget, que revient l'honneur d'avoir conçu le projet d'un sanctuaire national à saint Joseph. En 1855, c'est-à-dire trois ans après l'incendie de sa cathédrale, il annonça dans un mandement qu'il projetait de faire de la nouvelle cathédrale un centre de dévotion à saint Joseph. Il ne put réaliser son projet, mais l'idée était lancée. L'humble religieux que fut le Frère André la mena à son terme.

Puisse le saint patriarche, dont l'intervention a tant de fois aidé notre pays dans des dangers, lui continuer sa protection!

La longue histoire de notre dévotion pour Saint Joseph

La Patrie 26 mars 1950

Saint Joseph est le patron des Canadiens depuis les origines de la colonie. — Les Récollets en 1624, et les Jésuites en 1637 le choisirent comme patron spécial du pays. — Le premier feu d'artifice lancé au pays, avait pour but de donner un éclat spécial à la célébration de la fête de saint Joseph. — Par l'intercession de saint Joseph de l'Oratoire du mont Royal, Montréal, des milliers de faveurs sont obtenues tous les ans.

(Texte et photos par EUGENE STUCKER)

Affirmer que l'histoire de la dévotion des Canadiens français pour saint Joseph s'identifie avec notre histoire nationale, n'est que dire une vérité incomplète; il faut ajouter que de nouvelles et de belles pages s'ajoutent à celles qui furent écrites depuis plus de trois siècles dans tout le Canada.

A celles qu'écrivirent les Récollets et les Jésuites au pied du Cap Diamant, sont venues s'ajouter celles qu'écrivirent les Religieux de Sainte-Croix sur les pentes du mont Royal et celles, trop ignorées peut-être, que les Religieux Oblats sont en train de tracer, dans leur Épopée Blanche sous le soleil de minuit du Grand Nord.

PREMIER CHOIX FAIT EN 1624

Le roi de France, François Ier, qui avait ordonné la découverte et la colonisation de la Nouvelle-France, avait ordonné aussi son évangélisation. Jacques Cartier, tout comme son roi, était bon chrétien, et tel fut aussi Samuel de Champlain. Mais il arriva que ceux auxquels ils avaient confié les destinées du pays, furent des huguenots et des marchands. Comme tels ils furent fatalement opposés à l'évangélisation du Canada, ou négligèrent leur mission spirituelle pour ne s'occuper que de leur commerce de fourrure.

Les Pères Récollets qui arrivèrent en 1615 se rendirent vite compte avec Champlain, que ces

huguenots entravaient l'évangélisation, et n'occupaient personne à la colonisation. Ensemble ils ne purent discerner dans l'avenir que ruines spirituelles et ruines matérielles.

Mais les missionnaires récollets étaient des hommes de foi, croyant en la puissance de l'intercession des saints. Se souvenant que saint Joseph avait sauvé l'Enfant-Jésus des mains de ses ennemis, ils crurent ne pouvoir mieux faire que de demander à ce grand saint de sauver leur colonie. Sachant que saint Joseph est déjà le patron universel de l'Église, ils résolurent de le choisir comme patron particulier de la Nouvelle-France. Et voici ce que le Père Le Caron écrivit à son supérieur de France à propos du 19 mars 1624: "Nous

avons fait une grande solennité où tous les habitants se sont trouvés ainsi que plusieurs Sauvages pour un vœu que nous avons fait à saint Joseph, que nous avons choisi comme patron de ce pays, et comme protecteur de cette Église naissante."

CHOIX RATIFIÉ PAR LES JÉSUITES EN 1637

Les Jésuites arrivés en 1625, entrèrent pleinement dans les vues des Récollets. Dans leurs Relations de 1637 on lit que la veille de la fête du saint on résolut de convoquer le lendemain les magistrats avec tout le peuple et les autorités ecclésiastiques pour ratifier le choix de saint Joseph comme premier patron du pays.

M. de Montmagny avait succédé à Champlain, et se montrait tout zèle pour la religion. Entrant pleinement dans les vues des Jésuites, il ordonna de grandes réjouissances pour célébrer cet événement dans la colonie. Le 19, de grand matin, le canon gronda à l'abitation", et le drapeau blanc flotait sur le Cap Diamant. Ce 19 mars 1637, le gouverneur de Montmagny organisa le premier feu d'artifice lancé sur le sol canadien. Les pères Jésuites dirent qu'ils n'en virent pas de plus beaux en France.

L'intervention de saint Joseph fut loin d'être évidente tout d'abord. Il sembla même que les choses

allaient s'empirer et qu'au lieu de ne voir que les administrateurs du pays se réclamer du protestantisme, la Nouvelle-France allait devenir colonie d'une nation protestante.

En effet, à peine cinq ans après que saint Joseph eut été choisi

comme patron du pays, les frères Kirk vinrent le conquérir au nom de l'Angleterre. Presque toute la colonie reprit le chemin des vieux pays. Mais, si ce fut une image de la fuite en Égypte, saint Joseph était là et veillait au retour. De fait, la conquête n'était pas réelle, et tout le monde revint. Plus que cela: l'administration vint à changer, et les huguenots ne furent plus tolérés sur les bords du St-Laurent.

Le pape Urbain VIII voulut, lui aussi, en 1637, sanctionner le choix des Canadiens catholiques, et depuis cette année-là la fête de saint Joseph a pris un caractère national.

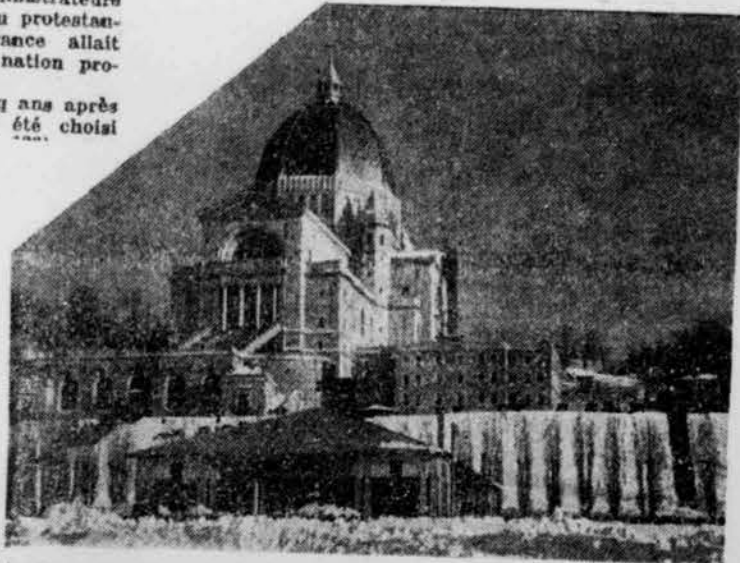
LE FRÈRE ANDRÉ ET SON ORATOIRE ST-JOSEPH

Sous le régime français et la domination anglaise la fête de saint Joseph a toujours été célébrée par les Canadiens français catholiques. Mais notre céleste patron voulut-il briller comme tel d'un éclat particulier dans la ville qui portait déjà le nom de sa virginale épouse? Il choisit comme instrument un de ses humbles serviteurs, le Frère André. Pas à pas ce modeste Religieux vint à édifier un temple de

Pierre sur le mont Royal, et des

milliers de temples dans le cœur des foules qu'il gagna au culte de saint Joseph. Pour le moment, le temple de pierre semble plutôt stationnaire dans son parachèvement, mais les dévots à saint Joseph se multiplient à l'infini, tant chez nous qu'outre-frontière, d'où les pèlerins viennent de plus en plus nombreux à son oratoire.

Au sanctuaire proprement dit, mais aussi à distance, partout où l'on prie saint Joseph du mont Royal, les faveurs se multiplient. Partout et toujours, saint Joseph veut faire voir que de choix et de fait il est le patron des Canadiens français.



L'Oratoire Saint-Joseph au mont Royal est un monument digne de la grandeur du patron universel de l'Église catholique et du patron spécial de l'Église du Canada. Il témoigne hautement de la foi et de la générosité des dévots qui viennent ici du monde entier pour implorer les faveurs du grand saint.

Le Cardinal est sorti de l'hôpital

"Terre des hommes" placée sous la protection de saint Joseph, travailleur

La fête de saint Joseph artisan revêtait une importance particulière, cette année, puisque l'Exposition universelle et internationale de 1967, ses organisateurs et ses ouvriers ont été placés sous la protection du patron des travailleurs, lors d'une céré-

monie en la Basilique de l'Oratoire, vendredi soir. Cette fête marquait aussi l'ouverture de la grande semaine d'information de l'Action catholique ouvrière de Montréal:

Le conseiller Fernand Allie qui représentait le maire Jean Drapeau à cette occasion a offert la maquette de l'Expo à saint Joseph: "Cette maquette, présente à nos yeux, nous rappelle le travail immense accompli par les hommes audacieux qui ont conçu l'Exposition de 1967 et aussi par tous ceux qui, depuis, se sont mis à l'oeuvre pour en mener à bien la réalisation. Nous savons que c'est avec sympathie que vous voyez s'élever ce qui deviendra l'un des grands monuments à la gloire du génie humain."

A l'humanité

"Et vous, glorieux patron des travailleurs, termina le conseiller Allie, daignez jeter les yeux sur vos fils qui se recommandent à votre puissante protection. Que grâce à votre prière, la paix et la fraternité animent le grand oeuvre que nous voulons élever à l'honneur de l'humanité et à la gloire du Dieu,

notre Père." Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, à sa première sortie depuis son séjour à l'hôpital, se leva ensuite pour bénir la maquette des travaux de l'Exposition.

Les ouvriers

Deux jeunes gens et une jeune fille, tous trois ouvriers, offrirent ensuite à saint Joseph, travailleur, les outils de leur labour quotidien: la scie et le marteau,

"symbole des constructeurs", un dactylographe, "instrument sur lequel se penche l'employé de bureau tous les jours", et enfin le compas et l'équerre, "instruments de l'homme qui fait des lignes et des cercles qui serviront ensuite aux ouvriers sur le chantier".

La messe en l'honneur de saint Joseph artisan fut ensuite célébrée par S. E. le cardinal Léger, devant plus de mille travailleurs de toutes les sphères d'activités.

L'Orchestre et le Choeur Métropolitain: impressionnant

CLAUDE GINGRAS

■ Ce concert est à placer parmi les plus grandes réussites, à ce jour, du jeune Orchestre Métropolitain. Mais le Choeur de l'OM a une très grande part de ce succès!

Déjà, le programme lui-même valait le déplacement. (Inutile de dire qu'en comparaison, le récital de la violoniste Anne-Sophie Mutter, à la PdA, n'offrait aucun intérêt.) Agnes Grossmann, la directrice artistique de l'OM, avait centré son programme sur Verdi et Wagner, question de nous rap-

peler que les deux plus illustres compositeurs d'opéra du XIXe siècle sont nés la même année, 1813, il y a donc 175 ans.

Mais, ironie du sort, Verdi était représenté par une oeuvre chorale, les *Quattro Pezzi sacri* («Quatre Pièces sacrées»), qu'on n'entend jamais en concert, et Wagner, par un groupe de mélodies avec orchestre, les *Wesendonk-Lieder* (la partition chant-orchestre et la partition chant-piano donnent «Wesendonk» et non «Wesendonck», bien que les deux orthographes soient utilisées). Les deux seules sélections d'opéra du programme entier n'é-

taient même pas vocales: de Wagner encore, et de son *Tristan und Isolde*, l'orchestre joua le Prélude du premier acte, après quoi le *Liebestod* (ou «Mort d'amour») d'Isolde était donné dans sa version pour orchestre seul.

Il serait intéressant de savoir quels aspects de ce programme assez inhabituel avaient attiré le public. Chose certaine, l'église Saint-Jean-Baptiste était presque remplie, c'est-à-dire qu'il y avait là plus de 2000 personnes. Et il est également certain que le silence attentif du public inspirait les

participants, qui se sont vraiment surpassés.

En début de concert, dans le Prélude et *Liebestod*, Agnes Grossmann a obtenu de ses 60 instrumentistes une qualité de jeu, de sonorité et d'expression dignes d'un grand orchestre. J'aurais simplement souhaité, au début du *Liebestod*, qu'elle fasse jouer avec plus de relief l'éloquent petit trait qui passe de la clarinette au hautbois puis à la flûte.

Les *Wesendonk-Lieder* suivent, chantés de mémoire par le

mezzo canadien Janice Taylor. La voix a détonné dans quelques passages et tiré sur certains aigus, mais, dans l'ensemble, ce fut une interprétation sincère et intérieure, d'une artiste qui se présente avec la plus grande dignité. Superbe accompagnement, bien que le troisième lied, *Im Treibhaus*, fut dirigé trop vite. Il est bien indiqué «*langsam und schwer*», c.-à-d. «lent et pesant».

La deuxième moitié du concert était consacrée aux *Quattro Pezzi sacri*. C'était donc, d'abord, celle du Choeur de l'Orchestre Métropolitain — 80 voix, hommes et

femmes. Si certains passages très élevés, à découvert, ont montré des faiblesses chez les ténors et les sopranos, l'ensemble du chœur possédait à la fois articulation, équilibre et fondu sonore, et une gamme dynamique remarquablement étendue, allant de la plus grande douceur (la fin, «*morendo*», de l'*Ave Maria*) à la plus grande puissance (le spectaculaire *Te Deum*).

Les qualités du Choeur de l'OM furent particulièrement en évidence dans les deux pièces où le chœur chante seul, donc sans pouvoir s'appuyer sur l'orchestre, l'une de ces pièces étant pour les voix féminines seules. Cette mémorable interprétation du Verdi illustre d'ailleurs le métier exceptionnel de Agnes Grossmann comme chef de chœur. Il faudrait maintenant qu'elle montre, *toujours*, la même totale autorité devant un orchestre.

Un grand concert, donc. Il est regrettable cependant qu'on n'ait pas donné dans le programme les textes originaux et une traduction.



MERCREDI DES CENDRES

CAREME

LE CAREME

VOIR: Fêtes - Religion - (Carême)
Archives mun. - Statistique adm've.

LA MI-CAREME

VOIR: Fêtes - Tradition (Mi-carême)
Archives mun. - Statistique adm've.

Le Mercredi des Cendres

Le Devoir 7 février 1940

La cérémonie de l'imposition des cendres, qui donne son nom à l'actuel premier jour du Carême, était à l'origine en usage pour les seuls pénitents publics, une fois fait l'aveu de leur péché. On sait, en effet, que pour des crimes non secrets et particulièrement graves, la discipline primitive de l'Eglise imposa à Rome et en diverses autres régions une confession et une pénitence publiques. Ceux qui y étaient astreints portèrent le nom de repentants ou pénitents. Ils l'étaient parfois pendant plusieurs années, et en tout cas leur pénitence devenait plus manifeste pendant la sainte quarantaine. De là, croit-on, l'origine de certaines rémissions ou indulgences dites: de tant d'années et de tant de quarantaines.

Les pécheurs publics ayant donc confessé devant tous les fidèles leur faute, le clergé et le peuple prosternés récitaient d'abord les sept psaumes encore appelés psaumes de la pénitence; le clergé faisait ensuite procession au chant des litanies, et au retour, par une formule spéciale l'Evêque chassait de l'église les pénitents. On leur fermait les portes, pendant le chant de divers répons appropriés. A partir de ce moment, jusqu'au Jeudi Saint, alors qu'ils en recevaient l'absolution, les pécheurs ou pénitents publics ne pouvaient rentrer au temple. Ils entendaient les offices, pendant ce temps, hors de l'enceinte sacrée, pieds nus, parfois couverts d'un sac grossier et de la cendre sur la tête, à la façon des hébreux de l'Ancien Testament.

* * *

A partir du onzième siècle, l'institution des pénitents publics a cessé d'exister. Mais on garde néanmoins, par dévotion et pour suggérer l'esprit de pénitence à tous, la cérémonie de l'imposition des cendres, à peu près comme elle se pratique aujourd'hui encore. Tous alors se rendent les recevoir pieds nus, même le Pape et les Cardinaux, ce que du reste les habitudes du temps accordent plus facilement que de nos jours. A Rome, la procession part de Sainte-Anastasia pour se rendre à Sainte Sabine du Mont Aventin, station indiquée au Missel.

* * *

Ash Wednesday

Bozette 23 fevr. 1944

By FRED WILLIAMS.

Today is Ash Wednesday, the first day of Lent, and Christians everywhere should begin the observance of the penitential period which marks the Saviour's passage through the wilderness. Once again the vagaries of the church calendar in regard to Lent and Easter become apparent. Last year Ash Wednesday fell upon March 10, next to the latest date possible. The earliest date on which Ash Wednesday can come is February 5, which was the case in 1913.

Ash Wednesday is both a civil and religious holiday in Quebec and in the departments at Ottawa; elsewhere the observance is confined to the churches, and not to all of them at that. But how many know the origin of the day?

Ash Wednesday has been observed in the Christian church, partially since the beginning of the ninth century, and since 1191 generally as the first day of Lent. The name Dies Cinerum, or Day of Ashes (French, Mercredi les Cendres), originated in the custom in the primitive church of public penitents presenting themselves before the bishop and clergy of the diocese, clothed in sackcloth and with naked feet. The seven penitential Psalms were repeated, ashes were thrown upon the penitents, and they were expelled from the church, to be solemnly re-admitted to Holy Communion on Maundy Thursday.

In the Roman Catholic church the ceremony of taking the ashes on Ash Wednesday precedes mass, and the ashes are of burned palm branches, blessed on the Palm Sunday of the previous year. These, gathered into a vessel, are placed on the altar, and the officiating priest, after sprinkling the ashes with holy water and fumigating them with incense, marks his forehead with them. Then the congregation approach the communion rails and kneel, and the priest marks the forehead of each with the sign of the cross with the ashes.

In the Church of England the commination service was substituted for this ceremony in the 16th century. It has largely fallen into desuetude, but there are some churches here and there where the ancient service is still said. Not very many in Canada.



Saint Georges, Patron des Anglais

■
plus ou de moins n'a rien qui étonne dans un fouillis de négations. Car, enfin, s'il ne doit pas y avoir d'intermédiaire entre l'âme et Dieu, que vient faire saint Georges? ou saint André? ou même saint Paul?...

Qui était saint Georges?

Un bel officier, fils d'officier, né en Syrie vers 280, et massacré pour sa foi vers 303. Quand l'empereur Dioclétien lança une nouvelle persécution, le beau soldat riche ne crut pas devoir tirer de l'arrière: il plaida noblement la cause des chrétiens et du Christ.

« Jeune homme, songe à ton avenir! » lui répliqua l'empereur, qui fit miroiter de belles promesses d'avancement s'il apostasiait, et de terribles peines s'il désobéissait aux édits.

Georges sait bien que le maître ne badine pas, et qu'il choisit entre le bonheur du temps et celui de l'éternité. — Comme nous tous, d'ailleurs. C'est l'instant sublime de la vie: il a 23 ans, il est gradé, il a un fils, qu'on lui amène en prison dans le but de le fléchir. Mais non: Dieu passe le premier, avec les esclaves et les pauvres auxquels le militaire donne la liberté et distribue sa fortune. Il mourra pauvre lui-même, aussi torturé dans son corps que dans son cœur. On le flagelle; on le déchire avec des ongles de fer;

27
MAI

Droits réservés Canada, 1940,
par l'Imprimerie du Messager



on l'expose à la roue garnie de lames; on le baigne dans la chaux vive. Enfin, on le traîne par la ville, attaché à la queue d'un cheval, avant de lui couper la tête. C'est ainsi que meurt un soldat du Roi des cieux, pour éviter une lâcheté déshonorante, la pire lâcheté: un péché contre la foi.

Le saint patron

Le culte du martyr se répand vite. De nombreuses églises lui sont dédiées. Les militaires le prennent pour protecteur et modèle. Au synode d'Oxford, en 1220, les Anglais, alors tous catholiques, le choisissent pour patron. Même devenus protestants, ils célèbrent encore sa fête le 23 avril. Ils ne se le représentent pas comme donnant la liberté et la fortune aux esclaves, ni comme endurant le martyre pour sa foi, mais dans la scène légendaire où il tue un dragon qui mangeait le monde, histoire qui symbolise plutôt le chevalier idéal, défenseur de la religion contre Satan, et de la faiblesse contre la force. Magnifique personnification, que l'Angleterre a souvent oubliée, mais qu'elle a une belle occasion de réaliser en Europe et chez nous.

Le Dragon de là-bas, il saute aux yeux; il aurait même deux têtes: l'une *allemande* que les soldats anglais combattent, et l'autre *russe* à qui des commerçants anglais fournissent des aliments et des secours. Prions saint Georges de mettre ordre à cela, pour sauver des vies.

Par ici, le Dragon, c'est l'esprit orangiste, jaune, qui dévore tout ce qui n'est pas jaune. Se dresse-t-il un vrai fils de saint Georges pour plaider la bonne entente, le droit des minorités, l'enseignement du français, vous voyez les petits du Dragon l'écraser d'un souffle de haine.

En pleine guerre au profit des *petits peuples*, au moment où l'Angleterre nous appelle à l'armée en sa faveur, quelques Anglo-Canadiens normaux proposent de commencer par ici la charité bien ordonnée, la franche justice: *Ce serait bien servir la cause de l'unité canadienne que de respecter, d'apprendre le français*, a dit un M. Angus, de Vancouver. Et M. McArthur, de Toronto: *S'il existe un problème canadien-français, la solution s'en trouve au Canada anglais, non au Canada français*.

Mais le Dragon résiste, le vilain monstre...

Invocation au patron des Anglais

Grand saint Georges, on ne déteste pas les bons Anglais, on regrette seulement qu'ils soient si rares, et qu'il y en ait tant de jingos. On entend parler du « *fair-play* britannique »; c'est toujours à nous de le pratiquer comme des petits fous dans Québec. Vos Anglais se sont gâtés dans l'anglicanisme. Comme disait Veuillot, « ils ne sont pas simplement des insulaires, ils sont des îles », entourées d'eau salée.

Pourtant, on voudrait les aimer s'ils se montraient aimables.

Pendant l'autre guerre, un grand converti, Chesterton, a brossé, sous le titre de *la Barbarie de Berlin*, un portrait des Saxons d'Allemagne qui peut se coller à trop d'Anglo-Saxons de par ici:

L'Allemand diffère de tous les patriotes par son impuissance à comprendre le patriotisme des autres... Le « Barbare spirituel » oublie ce qu'il sait juste; il dit comme l'enfant: « Mais j'ai envie de le faire!... » On définit le Sauvage « un homme qui rit quand il vous fait mal, mais

L'hôtel-de-ville sera décoré le 23

La Presse 19 avril 1941
(De notre extra d'hier)

L'hôtel-de-ville sera décoré, la semaine prochaine, à l'occasion de la fête de saint Georges. A cette occasion aussi, le maire de Montréal enverra un message spécial de souhaits et d'amitié au lord-maire de Londres.

Son Honneur le maire a reçu un message de la part du Comité national de la fête de saint Georges, de Toronto, lui demandant que cette fête soit célébrée non seulement pendant une journée, mais aussi pendant toute la semaine, afin de rendre un hommage tout spécial à la Grande-Bretagne.

Le maire Adhémar Raynault a expliqué aux journalistes que les sociétés locales étaient mieux en mesure d'organiser une telle célébration que lui-même ou le Conseil municipal. Tout de même, il les a assurés que lui-même et le Conseil apporteraient toute la coopération néces-

Salut à l'Angleterre au jour de la Saint-Georges

L'idée de célébrer par un salut à l'Angleterre le jour de la Saint-George peut s'inspirer à la fois d'une pensée religieuse et patriotique.

Personne n'ignore, en effet, que saint Georges fut le patron solennellement honoré de l'Angleterre catholique d'autrefois, et que, malgré la Réforme, il est demeuré le titulaire de la plupart de ses institutions.

Au moment où le sort de la civilisation occidentale est si étroitement lié à la victoire de la Grande-Bretagne sur les forces nazies, et où l'Angleterre donne au monde l'exemple d'un si fier courage et d'une si héroïque résistance, il convient certes de saluer la nation toujours confiée au patronage de saint Georges, le grand martyr triomphant, et, pour nous, catholiques, de prier Dieu de la ramener en même temps qu'à ses glorieuses destinées mondiales à la foi de ses pères et à l'unité du berceau du Christ.

† J.-M.-Rodrigue, card. Villeneuve,
O. M. I.,
Archevêque de Québec.

Québec, le 17 avril 1941.

Le Devoir 25 Avril 1941

Chivalric Legends of St. George Live in Feast Observance Today

Gazette

22 avril 1943

"Advance our standards, set upon
our foes,
Our ancient word of courage, fair
St. George."

This couplet, from the mouth of Richard in Shakespeare, is typical of the place held by Saint George in English literature and mythology. In both Greek and Latin churches the saint shared April 23rd with other saints while a Saxon martyrology dedicates the date to him alone. Because the date this year falls on Good Friday, the feast is generally being observed today.

Born of noble Christian parents, it is stated that St. George entered the army and rose rapidly in the ranks until persecution of his co-religionists by Diocletian compelled him to throw up his commission and upbraid the emperor for his cruelty.

This act, it is recorded, cost him his head but won him his halo.

Saint George was held in honor in England from a very early period, the records show. In 1344 the feast of St. George on April 23 was made memorable by the creation of the Order of St. George, or the Order of the Garter, as it was also known.

In the first year of the reign of Henry V, a council held at London decreed that the feast of St. George should be observed with a double service and for many years after it

was celebrated with renown at Windsor and other towns.

Edward VI promulgated certain statutes severing the connections between the "noble order" and the saint, but on his death Mary immediately abrogated them as tending to "novelty and impertinence." Elizabeth ordered the discontinuance of the feast as being incompatible with the reformed religion of her time. James I kept the date to some extent and as late as 1614 there is mention of the wearing of blue coats on St. George day by gentlemen, in imitation of the blue mantle worn by the knights of the Garter.

In olden times the standard of St. George was borne before English kings in battle and his name was the rallying cry of English warriors. Henry V was said to have led attacks with the cry "God for Harry, England and St. George."

England, however, was not the only nation that fought under the banner of St. George, nor was the Order of the Garter the only chivalric institution in his honor.

Sicily, Aragon, Valencia, Genoa, Malta and Barcelona looked up to him as their guardian saint; and as to knightly orders bearing his name, a Venetian Order of St. George was created in 1200, a Spanish in 1317, an Austrian in 1470, a Genoese in 1472, and a Roman in 1492, to say nothing of the more modern ones of Bavaria in 1729, Russian in 1767 and Hanoverian in 1839.

Une proclamation du maire à l'occasion de la Saint-Georges

La Presse 20 avril 1944

A l'occasion de la fête de saint Georges, patron de l'Angleterre, le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, a émis, ce matin, la proclamation suivante :

"Dimanche prochain, se célébrera la fête de la Saint-Georges, patron de l'Angleterre et des Anglais. C'est un privilège en ce pays que nous puissions célébrer, chacun à sa manière, ces commémorations annuelles. A titre de maire de Montréal, je me joins à tous mes concitoyens anglais d'origine pour rendre hommage à leur grand patron, exemple de courage, de bravoure et de devoir. Je demande à tous les Montréalais de s'unir à leurs compatriotes anglais en fêtant la Saint-Georges.

Les Anglais porteront à la boutonnière la rose d'Angleterre, tous peuvent se joindre à cette marque extérieure de respect et d'honneur à saint Georges en arborant le drapeau sur leur demeure ou leur édifice.

C'est comme vainqueur du dragon que nous voyons surtout saint Georges représenté. Il est opportun que nous rappelions le fait que tous les âges ont leur dragon à vaincre.

Nous envisageons cette année l'avenir avec de meilleurs espoirs, avec plus d'assurance, plus de confiance que dans le passé, raisons de donner à ce jour toute l'importance méritée.

J'offre mes vœux à tous les Anglais à l'occasion de leur fête nationale et espère que tous s'associeront à l'esprit de cette commémoration".

qui hurle quand vous lui faites mal » (ou simplement quand vous protestez). Il pratique le duel-solo, à tirer l'épée contre un désarmé ou un enfant (pas de français à l'école et dans le fonctionnarisme)... Le Barbare est un cyclope qui ne peut voir tous les aspects d'une question, ni la regarder de deux points de vue. Le Prussien demande à tous d'admirer ses grands yeux bleus : s'ils le font, c'est qu'ils ont des yeux inférieurs; s'ils ne le font pas, c'est qu'ils n'ont pas d'yeux...

Grand saint Georges, on vous prie de changer cette vilaine étroitesse d'esprit chez trop de vos sujets, qui font toujours appel à la largeur d'esprit... des autres. Depuis l'expulsion des Acadiens en 1755, nous trouvons leurs manières un peu rudes. Leur rage d'angliciser nos enfants à l'école prend bien du temps à se passer. Leur amour de la liberté la leur fait garder toute pour eux, et pour la Pologne, ou pour le commerce aux Indes, en Chine. L'Irlande en sait quelque chose, et nous donc, qui ne sommes pourtant pas des dragons dévorants!... Nous demandons seulement à vivre, à survivre.

Beaucoup d'Anglais d'Angleterre se donnent le luxe d'apprendre le beau français; rarement ceux d'ici; cela leur serait pourtant bien utile, mais ils savent que cela nous ferait plaisir. Leur cri *Un seul roi, un seul drapeau, une seule langue, une seule religion* indique peu de tolérance pour les voisins. Leurs insultes contre Québec, « honte des provinces, pays d'ignorants, mené par les prêtres », les fait souiller du feu. Ce n'est pas humain, ce n'est même pas protestant sérieux; le diable s'en mêle. Voyez-y donc. Nous vous en supplions pour la beauté du Canada, pour l'honneur de vos protégés, pour votre honneur aussi, à vous qui rencontrez saint Jean-Baptiste aux parterres du ciel. Il ne faut pas que vous soyez gênés ensemble, et que notre patron vous regarde de travers. Nous prions pour les Alliés. Nous demandons aussi d'être de vrais alliés ici, des égaux.

St. George's Famed Dragon Duel Ruled Out by Historian Butler

Gazette 23 avril 1944

For better or worse, St. George is the patron saint of England.

Legend says he was a warrior who slew a fire-breathing dragon, delivered the land of Lydia from the nasty beast and won the fair maiden. George Butler, historian of the Roman calendar, rules out the dragon but does make St. George, whose feats are honored today, a bona fide hero who defied Diocletian for the sake of his faith, and went to a martyr's death.

Butler says the Arian saint was not the infamous George of Cappadocia, but was born of noble Christian parents, entered the army and rose to a high degree in its ranks until the persecution of his co-religionists by Diocletian caused him to throw up his commission and upbraid the Emperor for his cruelty. By this action, according to Butler, St. George lost his head but won his saintship.

St. George was held in great honor in England from an early period. While in the calendars of Greek and Roman churches he shared April 23 with other saints, a Saxon martyrology declares the day dedicated to him alone.

In 1344 the date was made memorable by the foundation of the Order of St. George, or the Blue Garter, the event being marked by a grand joust in which 40 of England's best and bravest knights held the lists against the foreign chivalry attracted by the challenge which was proclaimed throughout Burgundy, Hainault, Brabant, Flanders and Germany.

In olden times the standard of St. George was carried before English kings in battle and his name was the rallying cry for English warriors.

England, however, was not the only nation that fought under the banner of St. George, nor was the Order of the Garter the only chivalric institution in his honor.

Sicily, Arragon, Valencia, Genoa, Malta, and Barcelona all looked up to him as their patron saint. A Venetian Order of St. George was created in 1200, a Spanish in 1317, an Austrian in 1470, a Genoese in 1472, and an Italian in 1492, to say nothing of the more modern ones of Bavaria in 1720, Russia in 1767 and Hanover in 1839.